

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉES 1931-1932)

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME DIXIÈME

PREMIÈRE PARTIE

DEIR EL MÉDINEH

PAR

BERNARD BRUYÈRE



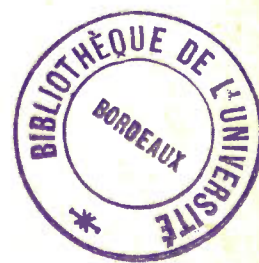
LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1934

Tous droits de reproduction réservés

FOUILLES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE
(ANNÉES 1931-1932)



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉES 1931-1932)

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME DIXIÈME



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1934

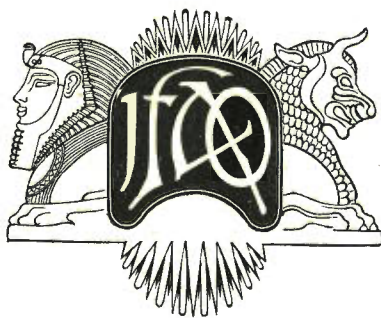
Tous droits de reproduction réservés



PREMIÈRE PARTIE

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(1931-1932)

PAR
BERNARD BRUYÈRE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1934

Tous droits de reproduction réservés

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(1931-1932)

PAR
BERNARD BRUYÈRE⁽¹⁾.

SOMMAIRE :

LE CHANTIER DES FOUILLES DE 1931 ET DE 1932 (programme, exécution).

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES :

- 1° Tombeaux : caveau du Moyen Empire;
caveaux individuels de la XVIII^e dynastie;
caves d'habitation remployées à basse époque;
recherches des éléments manquants des tombes du Nouvel Empire, n° 215 et
n° 268.
- 2° Chapelles votives de confréries.
- 3° Village : Rues, l'approvisionnement en eau.
Maisons; habitations d'été en sous-sol, silos à grains, colonnes, stèles et laraires.

TROUVAILLES :

- 1° Bois : statues, cercueils, instruments de musique, outils, fragments d'objets.
- 2° Pierres : huisseries de portes, stèles, tables d'offrandes, statuettes, objets divers, modèles et
essais de dessin et de sculpture, ostraca.
- 3° Terre cuite : poteries, ostraca, *oushebtis*, cônes funéraires.
- 4° Linges, papyrus, vannerie.

CHANTIERS ACCESSOIRES :

- Fouilles à Gournet Mareï par M. ALLIOT.
Deux reconnaissances de tombes au nord du temple par M. ROBICHON.

RECONSTRUCTIONS ET RÉPARATIONS (NÉCROPOLE ET VILLAGE).

PROGRAMME POUR 1933 ET 1934. — Objets achetés à Louqsor.

INDEX DES NOMS DE PARTICULIERS RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1931-1932.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES PLANCHES.

⁽¹⁾ Texte et photographies de B. BRUYÈRE. — Plans et dessins de G. JOURDAIN, C. ROBICHON, J. J. CLÈRE.

LE CHANTIER DES FOUILLES

DE 1931 ET DE 1932.

Le présent rapport contient l'exposé des travaux de deux années⁽¹⁾, parce que le programme de leur exécution s'étendait sur deux campagnes successives de fouilles en un même point de la concession : le secteur situé au sud du temple et de la falaise du nord.

Les limites du chantier à exploiter étaient : au nord, le temple et la falaise; à l'est, le chemin moderne du thalweg utilisé par les touristes; à l'ouest, le téménos des chapelles votives et les tombes n°s 290-291, 325. Au sud on se proposait d'atteindre l'extrémité méridionale d'un quartier de village déblayé par la mission italienne en 1906.

La superficie du terrain à dégager était de 5.000 mètres carrés environ; la hauteur de déblais à enlever variait de 2 à 7 mètres pour parvenir seulement au niveau du sol antique, car en plusieurs points s'élevaient des cavaliers et des koms créés par les fouilleurs qui nous ont précédés; mais de très nombreux hypogées (sous-sols d'habitations, silos, caveaux) augmentaient considérablement le cubage des terres à évacuer dont le total peut être évalué à 17.000 mètres cubes au minimum.

Pour l'évacuation, deux voies Decauville furent nécessaires en 1931 : l'une vers l'ouadi du sud empruntant le parcours établi depuis douze ans devant les tombes n°s 290, 325, 329, 218,1; l'autre vers la plaine de Gournah au nord du temple, avec déversement, partie au bord de l'immense puits funéraire qui est au pied de la falaise, partie au bas du versant nord de la colline de Gournet Mareï. Des sondages préliminaires opérés sur ce dernier lieu permettent de penser qu'aucun vestige de construction antique ne s'y trouvait. En 1932, l'établissement d'une troisième voie d'évacuation fut jugé indispensable. Son tracé étudié depuis longtemps est parallèle à celui de la voie nord-sud (n° 290-n° 1) qui nous a rendu tant de services et il se trouve à quelque 10 mètres à l'est de celle-ci, exactement devant les tombes n°s 356, 268, 359, 360, avec point de déversement dans l'ouadi sud. Comme il est situé à une cote de niveau beaucoup plus basse que l'autre, il aura son emploi pendant toutes les campagnes qui vont suivre, pour déblayer les étages inférieurs de la nécropole actuellement enfouis sous le talus de la première voie et pour nettoyer toute la partie du village à l'ouest du chemin du thalweg. L'avantage immédiat de cette nouvelle voie était de faire disparaître dès cette année un kom de déblais placé sur son trajet, devant la tombe n° 268 et de permettre ainsi d'achever la fouille de cette tombe interrompue depuis 1921. Il était intéressant en effet de découvrir les éléments man-

⁽¹⁾ Ces deux saisons de fouilles comprises entre le 15 novembre d'une année et le 31 mars de la suivante devraient en réalité s'écrire : Fouilles de 1930-1931 et 1931-1932.

quants d'un sépulcre de famille dont on s'était contenté de désensabler une chapelle. De plus, la voie nouvelle, poussée jusqu'au sud de la fouille italienne dans un quartier de village, venait à temps voulu au secours des deux autres voies pour enlever plus rapidement les amoncellements de terres que les missions précédentes avaient dû laisser sur place, faute de moyen d'évacuation.

L'exécution de ce programme, facilitée par la présence de collaborateurs très dévoués : MM. Černý, Robichon, Posener, Varille, sous la direction effective de M. Jouguet; par l'attribution de crédits en rapport avec l'importance des travaux projetés; par l'acquisition d'un renfort de matériel Decauville (12 wagonnets, 4 aiguillages, 2 plaques tournantes, 300 mètres de rail), a demandé six mois de labeur en employant un personnel ouvrier de 220 hommes et enfants. La fouille proprement dite, toujours conduite en profondeur jusqu'au roc vierge, suivie de remblaiements lorsqu'il était nécessaire de rétablir les niveaux historiques du sol ou de construire des terrasses superposées pour le soutènement des cours tombales au pied de la falaise du nord, a été constamment accompagnée, au fur et à mesure des découvertes de ruines, par des travaux de consolidation, de restauration et de mise en état d'accès facile pour les besoins de la science et du tourisme.

Nos équipes spécialisées de maçons et de menuisiers se consacrent sans arrêt à cette besogne d'entretien du site et de reconstitution archéologique afin de redonner, autant qu'il est possible, au village pharaonique et au cimetière de Deir el Médineh l'aspect qu'ils pouvaient avoir à l'époque ramesside qui fut celle de leur plein épanouissement.

Naturellement, il ne nous est pas permis de nous lancer dans une restitution complète des monuments, qui serait trop coûteuse et trop sujette à des erreurs d'interprétation. Par exemple, sur toute l'étendue du chantier de ces deux années nous avons retrouvé jusqu'aux plus grandes profondeurs, les muretins de pierres sèches construits par les ouvriers de Schiaparelli pour soutenir en arrière de leur ligne de travail les terres qu'ils prenaient devant eux. Ces cloisonnements successifs qui, en l'absence d'autres documents, nous étaient de précieux renseignements sur le sens de la marche des fouilles, leur méthode et leur envergure, avaient malheureusement été édifiés à l'aide de matériaux arrachés à des constructions antiques plus ou moins ruinées dont toute trace se trouvait dès lors anéantie. Les buts, très différents des nôtres, que visait la mission envoyée par le Musée de Turin ont été atteints, puisque nombre de pièces intéressantes se trouvent aujourd'hui sauvées de la destruction par les indigènes; mais on regrettera toujours que la recherche exclusive de l'objet de collection ne se soit pas doublée du souci scientifique de la préservation du site et ne nous ait pas laissé, à défaut de témoignages sur le terrain, quelque souvenir écrit sur l'origine des stèles, des linteaux et jambages de portes arrachés aux monuments.

Toute possibilité d'identification et d'attribution est désormais détruite pour la plupart des tombeaux, des chapelles votives et des maisons.

La tâche des fouilleurs actuels est donc assez ingrate puisque, dans l'ignorance de ce qui a été fait avant eux, ils ont à évacuer les déblais de tous leurs prédécesseurs, à tenter de remettre un peu d'ordre dans le chaos sans autre espoir que de glaner quelque fragment oublié ou dédaigné qui pourra leur donner une indication que les catalogues de Musées, les articles de revues, voire les rapports de fouilles ne leur donneront jamais.

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES.

1° TOMBEAUX.

CAVEAU DU MOYEN EMPIRE, N° 1261.

Dans le lit de l'ouadi qui descendait jadis en torrent de l'angle formé par la rencontre de la colline de l'ouest et de la falaise du nord, à quelques mètres à l'est de la façade des chapelles de la tombe n°s 290-291 d'Ari Nefer et de Nakht Min, à 5 mètres de profondeur sous le niveau de la cour de cette tombe, une grande salle rectangulaire de 10 mètres de longueur nord-sud et de 4 m. 50 de largeur est-ouest est creusée dans le roc.

Cette salle souterraine, de forme très régulière, de construction soignée, avait un sol bien aplani couvert de terre battue et des parois internes de briques crues qui mesurent 0 m. 37 × 0 m. 185 × 0 m. 11 et sont de facture très ancienne. Elle était certainement voûtée; mais la portée considérable de sa voûte faite d'un seul rouleau de briques et la friabilité de la marne qui l'enveloppait n'ont pu résister aux infiltrations et à la pression des eaux de l'ouadi. L'effondrement du plafond rocheux peu épais et du berceau de briques insuffisamment soutenu, peut-être, par une poutre maîtresse et des chandelles de bois, se produisit de bonne heure ne laissant subsister que la partie inférieure des parois. L'histoire de cette salle et sa destination funéraire se peuvent lire facilement dans les traces qui restent.

C'est un caveau, parce que, creusé sous le sol et situé ainsi à un niveau plus bas que toutes les constructions environnantes, il est intérieurement construit en briques crues du sommet à la base et d'une seule épaisseur, alors que les chapelles et autres superstructures sont le plus souvent mi-partie pierres et briques et ont toujours des voûtes à double rouleau. De plus, la seule issue de cette salle est un puits carré bâti en énormes blocs de roc, à l'extérieur de la paroi méridionale et au centre de celle-ci. Une porte de bois entre deux montants de pierre, aujourd'hui disparus, fermait cette issue.

Ce caveau date du Moyen Empire, parce que les briques de ses parois sont d'un modèle et d'une composition faciles à reconnaître et attribuables seulement à cette

époque; que, ensuite, les dimensions de la salle, exceptionnellement grande, ne sont pas courantes au Nouvel Empire; pas plus que la taille des quartiers de roc employés dans le puits vertical; que, enfin, des remaniements datés prouvent son antériorité à tout ce qui l'entoure.

Tout d'abord, l'éboulement de la voûte combla la salle de débris et de terre. Au début de la XVIII^e dynastie un habitant du village des artisans trouva cet endroit propice à l'établissement économique de sa tombe individuelle. A 6 mètres de la paroi nord il éleva un mur de soutien en pierres brutes, perpendiculaire au grand axe de la salle, et il en boucha les joints sur la face sud au mortier de limon. Derrière ce mur il entassa les déblais de l'éboulement qui remplissaient la partie sud de la salle puis ceux qui provenaient du percement de son propre caveau, creusé dans la paroi de l'ouest contre le mur de soutien. La colline montant vers l'ouest, l'emplacement choisi répondait comme orientation aux exigences des rites funéraires et aux conditions de solidité les meilleures par l'épaisseur du plafond rocheux croissant avec l'enfoncement vers le cœur de la montagne. Pour plus de précaution il eut soin de descendre le fond de son puits d'accès à 0 m. 90 au-dessous du niveau du sol de la salle et de tailler son hypogée, selon la coutume, en pente descendante depuis l'entrée jusqu'à la paroi terminale.

Son caveau n'est qu'une caverne grossièrement voûtée de 2 à 3 mètres de longueur, de 2 m. 40 de largeur, de 1 m. 60 de hauteur, précédée d'une embrasure de porte et terminée par une banquette de 1 m. 35 de longueur sur 0 m. 50 de hauteur dans un renforcement de la paroi de fond. Cette tombe (n° 1261) ne contenait qu'un fragment d'amphore avec texte hiératique de deux lignes et un débris de statuette (trois doigts allongés et réunis d'une main droite, en pâte de verre bleu lapis). Le puits, presque carré, avait ses deux autres côtés (est et sud) maçonnés en pierres brutes et limon, le côté ouest étant constitué par la paroi du caveau Moyen Empire (fig. 1).

Sous la XIX^e dynastie, le *Sotem* Ari Nefer voulant édifier, conformément à l'usage établi depuis le retour de Tell Amarna, un grand tombeau de famille qui englobât celui de ses pères Nou et Nakht Min avec le sien, spolia, comme il fut toujours de règle en Égypte, les tombes plus anciennes qui se trouvaient dans l'aire de ses constructions. Le mur oriental de sa cour devait, pour les harmonieuses proportions de l'ensemble, s'élever justement au-dessus de la grande salle effondrée et du puits de la XVIII^e dynastie. Il fit donc partir les assises de fondation du mur et du pylône

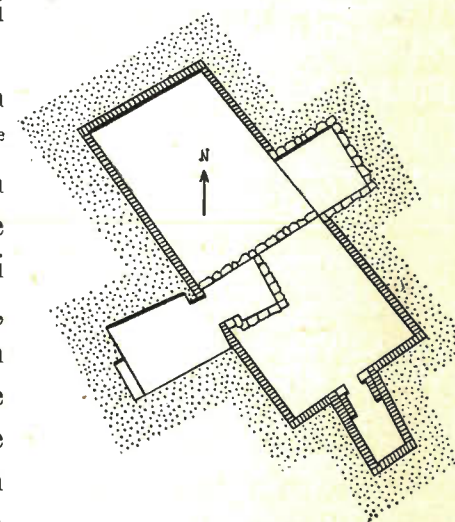


Fig. 1. — CAVEAU DU MOYEN EMPIRE, N° 1261
(dessin de G. Jourdain).

monumental d'entrée du fond même de la tombe Moyen Empire pour faire reposer ce poids énorme sur la roche dure, car par ailleurs sa cour en remblai avait besoin de soutènement, étant faite en terrasse surplombante à l'est.

Nous avons retrouvé les traces parlantes de toute cette histoire; mais comme d'autres ont fouillé ce site avant nous, aucun document n'est demeuré sur place qui puisse donner les noms et les titres des personnages enterrés successivement en ces lieux.

CAVEAUX INDIVIDUELS DE LA XVIII^e DYNASTIE.

Une description détaillée et particulière de chacun de ces caveaux n'offrant aucun intérêt, nous nous bornerons à leur énumération et à l'indication succincte des caractéristiques générales : orientation, dimensions, trouvailles. Ces caveaux individuels, restes des tombes dont les superstructures ont depuis longtemps disparu, sont disséminés dans toute la nécropole; mais ils se pressent plus nombreux au pied de la falaise du nord et de la colline de l'ouest où la marne friable est plus facile à forer que le calcaire des sommets.

Nous avons signalé dans des rapports précédents que dans les régions élevées de la colline de l'ouest les puits funéraires de la XVIII^e dynastie sont obligés de descendre à une grande profondeur à travers le calcaire dur pour atteindre la couche de marne où se creusent plus aisément les salles de l'hypogée. Il n'en est pas de même dans les régions basses; là les puits sont très courts, taillés en pleine roche tendre et toujours à section carrée. Leur faible profondeur évite la construction interne d'une cheminée de briques comme on en trouve parfois dans quelques tombes de la XVIII^e dynastie et toujours dans celles de l'époque ramesside. La différence d'altitude peut correspondre à une différence de fortune, car les puits profonds desservent un ou plusieurs vastes caveaux bien creusés tandis que les puits courts aboutissent généralement à une caverne petite et basse. La tombe n° 1159 de Sen Nefer trouvée inviolée en 1928 à la base de la colline est un exemple à l'appui de cette hypothèse. Les cas d'hypogées à deux ou trois salles sont assez rares et l'exiguïté de ces souterrains comme la médiocrité du forage confirment encore l'opinion ci-dessus. Quant aux trouvailles d'objets que l'on peut faire dans ces tombes pauvres, pillées dès la fin de la XVIII^e dynastie, elles se réduisent à un petit nombre de débris qui sont une nouvelle preuve de la situation modeste des occupants.

Le principe d'orientation rituelle qui commande aux chapelles funéraires de tourner leurs façades vers le soleil levant ou vers la tombe du roi défunt, assimilé à Harakté, n'intervient pas dans le percement des caveaux; aussi voit-on ceux-ci s'enfoncer sous le sol dans n'importe quelle direction, pourvu que ce soit celle de la montagne, à cause de l'épaisseur croissante du plafond rocheux. Cependant on peut admettre que ce principe se trouve respecté malgré tout, puisque la montagne libyque

est la région idéale de l'Occident funèbre vers laquelle le caveau doit s'enfoncer obligatoirement.

Toutes les tombes individuelles de la XVIII^e dynastie découvertes cette année ont été spoliées lorsque la mode prévalut des grands sépulcres de famille et que l'extension du village empiéta de plus en plus sur la superficie précédemment réservée au cimetière. Les unes ont été simplement comblées quand elles étaient situées sur le passage projeté d'un chemin ou à l'emplacement futur d'une cour tombale. Les autres ont été remaniées, agrandies, pourvues d'un escalier et transformées en caves et sous-sols d'habitation quand elles se trouvaient englobées dans une maison des nouveaux quartiers du village.

Ces spoliations assignent aux tombes qui en furent l'objet une date qui est antérieure à la XIX^e dynastie, parce que les remplois avec changements d'affectations, les suppressions par comblement et superposition de constructions nouvelles (routes, maisons), présentent des caractéristiques d'époque nettement déterminées. En aucune façon ces tombes ne peuvent être postérieures à l'extension du village ramesside; elles n'ont pas été creusées dans les maisons et sous les chemins entre les premiers Ramsès et les derniers Ptolémées, car les traces de remaniement et les objets recueillis sont probants; elles ne peuvent non plus être antérieures à la XVIII^e dynastie à cause de ces objets rigoureusement datés et des particularités fondamentales de leur dispositif.

Ces tombes étant individuelles, la porte du caveau située à la base du puits était obstruée après l'unique enterrement par une cloison de briques crues et le puits rempli de gravats. On trouve toujours dans l'intérieur du caveau quelques-unes des briques de cette cloison et leur facture est une indication précise de datation ajoutée aux autres données chronologiques.

Les tombeaux déblayés en 1931 et 1932 sont numérotés de 1238 à 1300 dans la numération spéciale que nous avons adoptée pour la nécropole de Deir el Médineh et ils comprennent : 1° les caveaux spoliés et recomblés sans emploi postérieur; 2° les caveaux remployés comme caves et sous-sols d'habitation et comme catacombes; 3° les tombes de familles de l'époque ramesside.

CAVEAUX DE LA XVIII^e DYNASTIE NON REMPLOYÉS.

TOMBE N° 1239 (FIG. 2).

Puits carré de 2 m. 40 de profondeur, deux cavernes au nord, petites et basses, vidées par les Italiens. Quelques ossements, un beau seuil de porte en calcaire, un fragment calcaire gravé de stèle ou de paroi murale (fig. 3) : hauteur 0 m. 51, largeur 0 m. 35, épaisseur 0 m. 08; époque ramesside, marqué au nom du *Sotem Karo* (provenance : tombe n° 330).

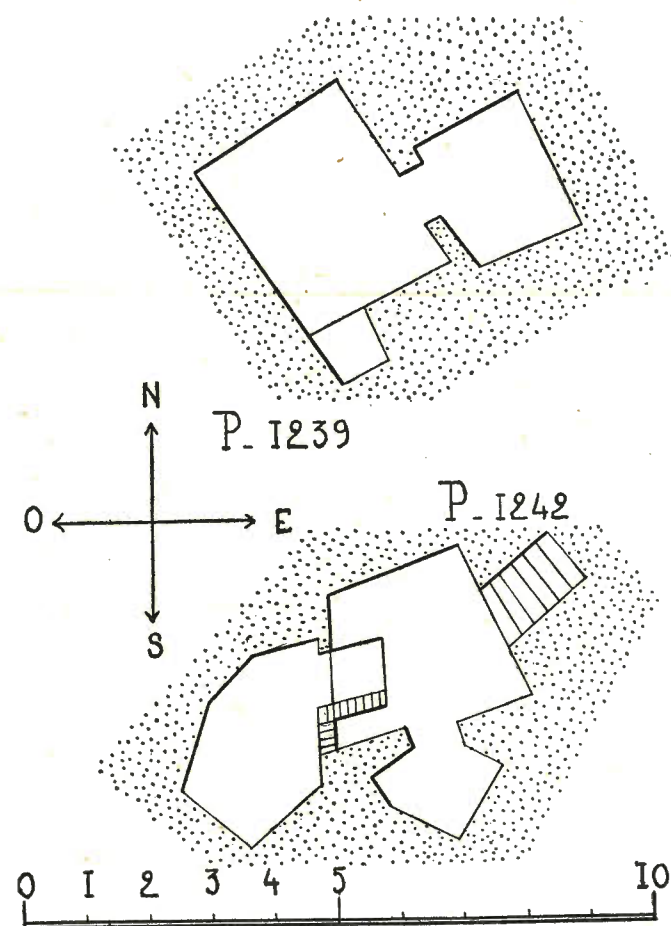


Fig. 2. — PLANS DES CAVEAUX N° 1239 ET 1242 (dessin de G. Jourdain).

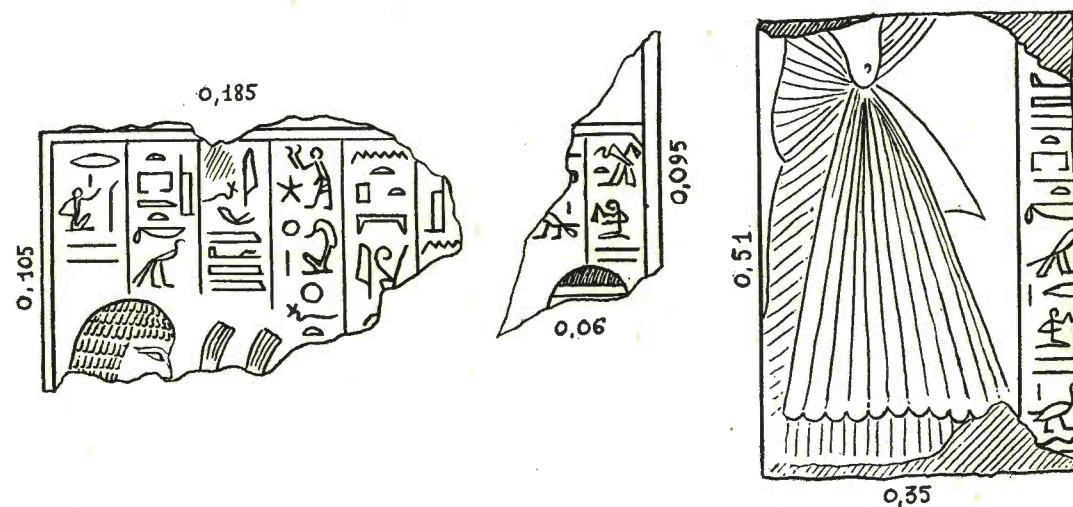


Fig. 3. — FRAGMENTS CALCAIRES DE LA TOMBE N° 330 DE KARO (dessin de G. Jourdain).

TOMBE N° 1245 (FIG. 4).

Au sud de la chapelle n° 215, puits de briques, profondeur 3 m. 40 sous la cour

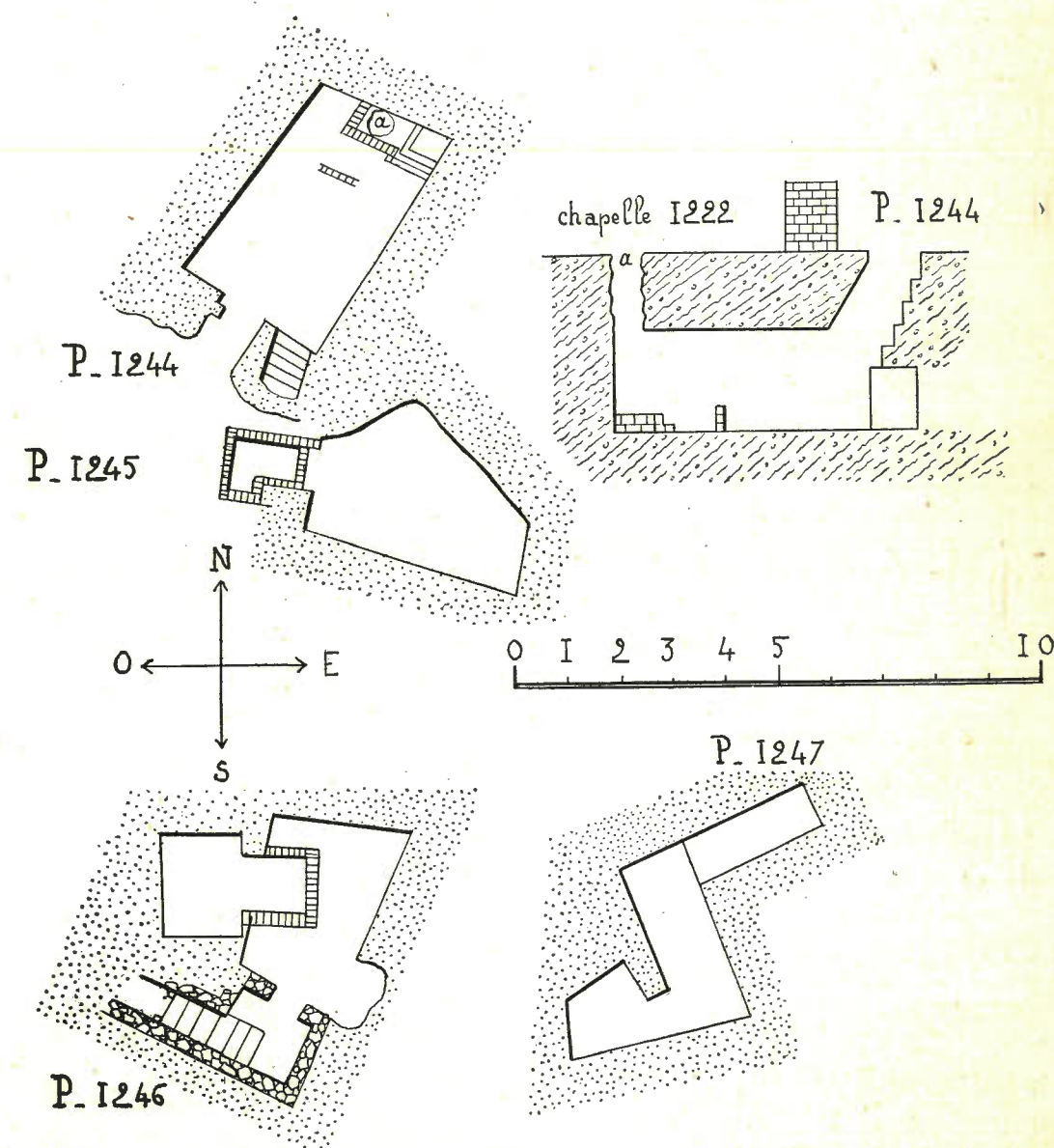


Fig. 4. — PLANS ET COUPE DES TOMBES N° 1244, 1245, 1246, 1247 (dessin de G. Jourdain).

du n° 215, une seule caverne à l'est, remplie de momies et contenant les objets suivants :

1° Quelques grosses briques frappées d'un long sceau illisible, ces briques proviennent sans doute de la cloison de fermeture de l'entrée qui subsiste partiellement.

de bois, et contenant un haut-relief peint représentant le masque féminin d'Hathor.



Fig. 8. — TABLE D'OFFRANDES DE MESOU ET NEB NETEROU.

colonnes de textes, invocation à la déesse Toëris par la dame Mautemmerset (fig. 11, b).

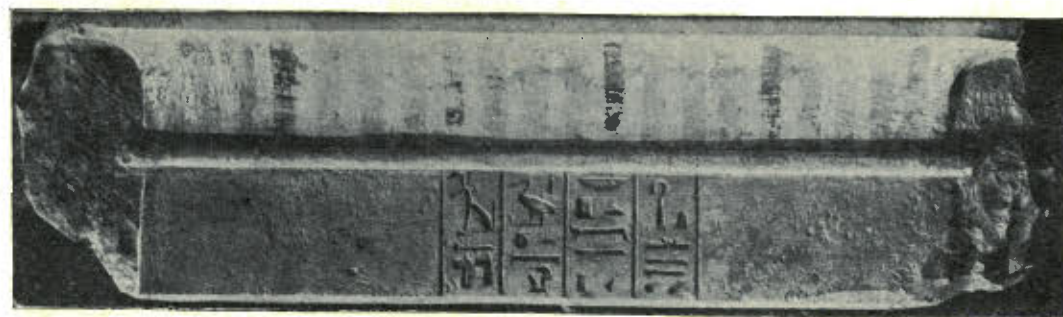


Fig. 9. — LINTEAU DE NAOS DU DIEU SETH.

TOMBE N° 1247 (FIG. 4).

Puits à escalier de sept marches taillées dans le roc, la troisième est faite en briques crues; profondeur 2 m. 75; une caverne et un cæcum à l'ouest visités par les Italiens.

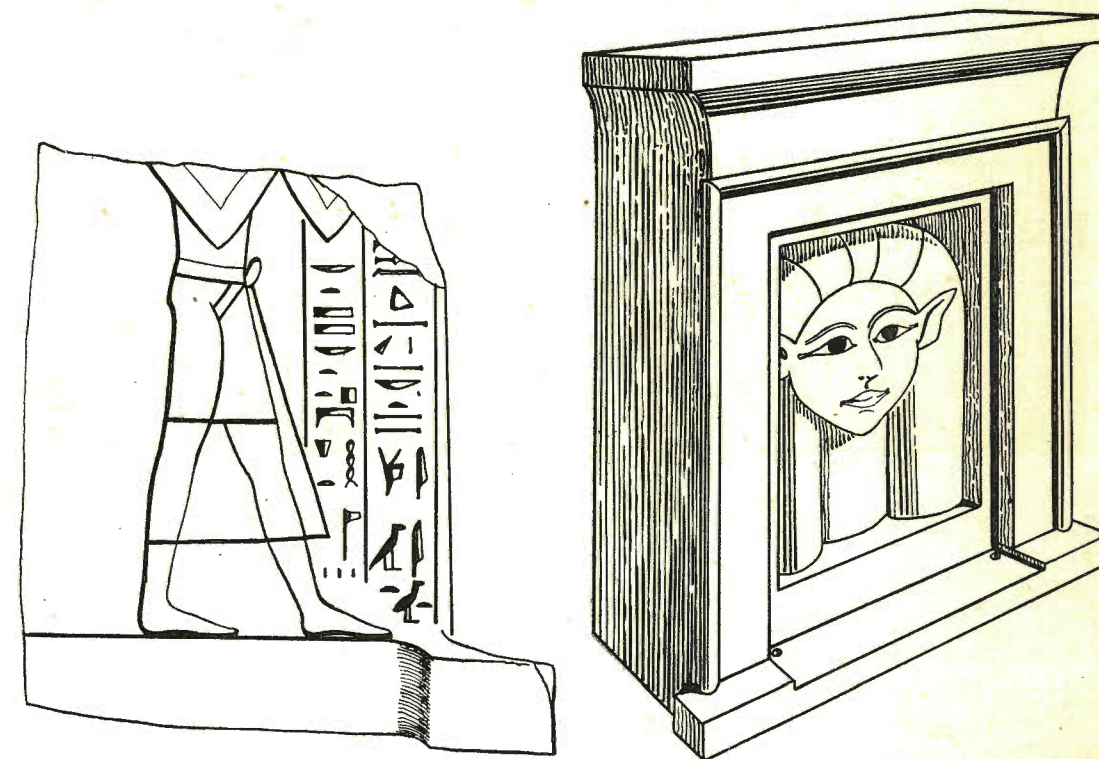
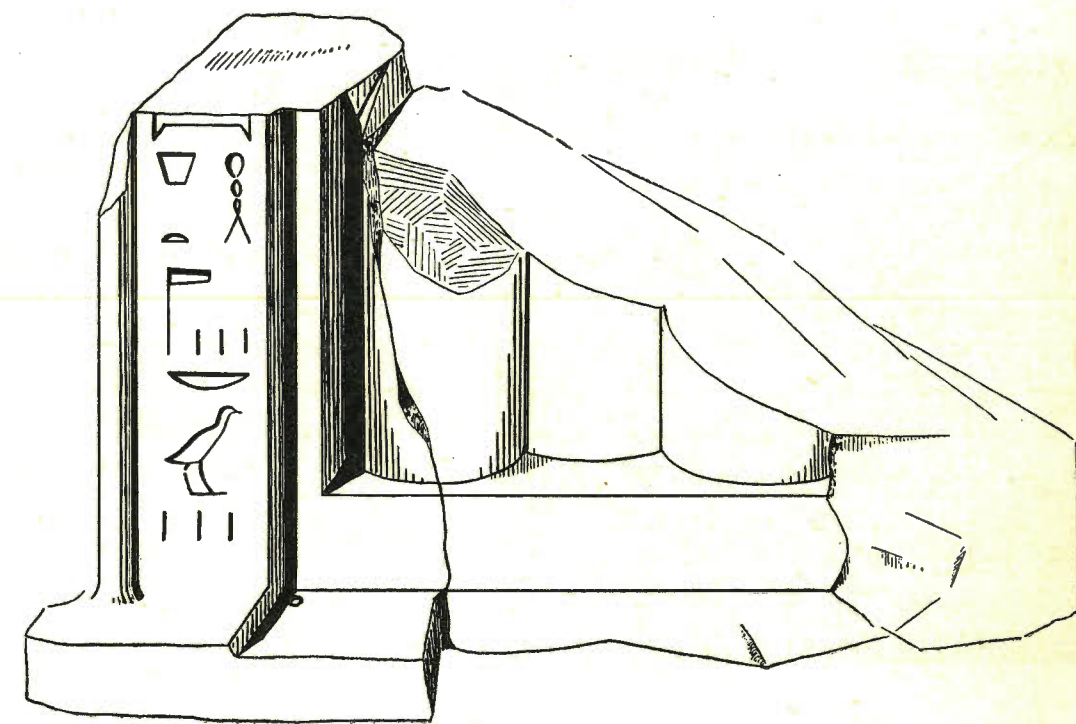


Fig. 10. — FACE, PROFIL ET RECONSTITUTION D'UN NAOS D'HATHOR (dessin de G. Jourdain).

TOMBES N° 1248, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255 (FIG. 12).

Tombes à puits carrés peu profonds et à une seule caverne souvent à peine suffisante pour le logement d'un corps. Ces caveaux étaient déjà fouillés et vidés pour la plupart.

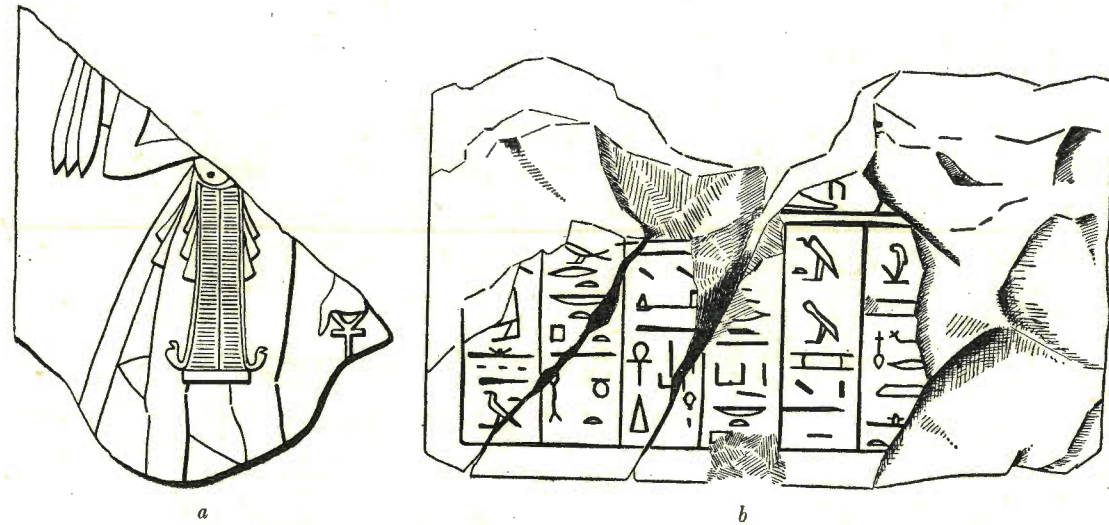


Fig. 11. — FRAGMENTS DE STÈLES : a) à AMÉNOPHIS I^{er}; b) à TOËRIS (dessin de G. Jourdain).

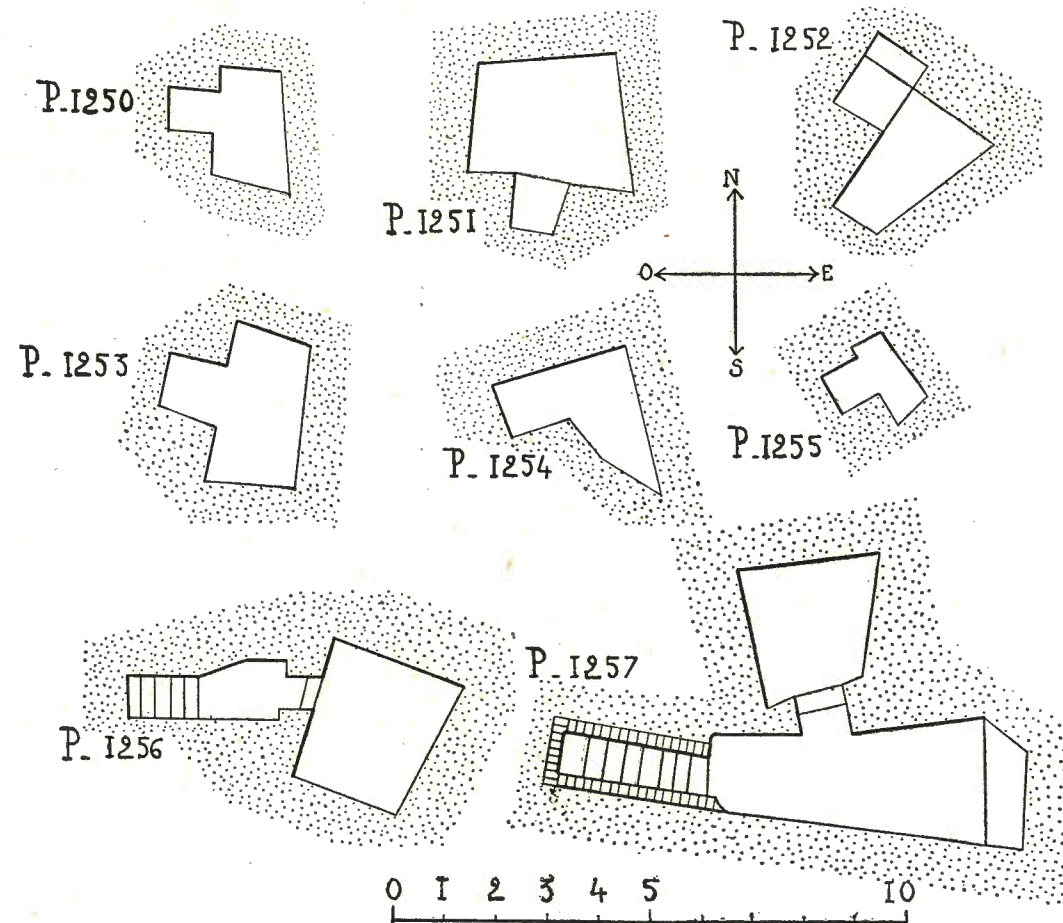


Fig. 12. — PLANS DES CAVEAUX N° 1250 à 1257 (dessin de G. Jourdain).

TROUVAILLES. — N° 1250 : un petit vase des îles pour importation de baume résineux. N° 1251 : deux petits vases de terre commune contenant des grains de raisin secs; un étui à kohol, en bambou, contenant de la poudre de galène. N° 1252 : une amphore brisée à deux anses, anépigraphe, terre gris-jaunâtre mate, contenant des grains agglomérés. N° 1253 : un crâne. N° 1255 : un tas de grains d'orge.

TOMBE N° 1256 (FIG. 12).

Puits de 3 m. 30, à escalier de cinq marches construites en pierres et mortier; une seule caverne assez spacieuse contenant des débris de cercueil noir vernis à décor jaune style XVIII^e dynastie, une coupelle de terre cuite et des fragments de poteries décorées.

TOMBES N° 1261, 1262, 1266, 1267, 1269, 1271 (FIG. 13).

La tombe n° 1261 a été décrite plus haut en même temps que la tombe du Moyen

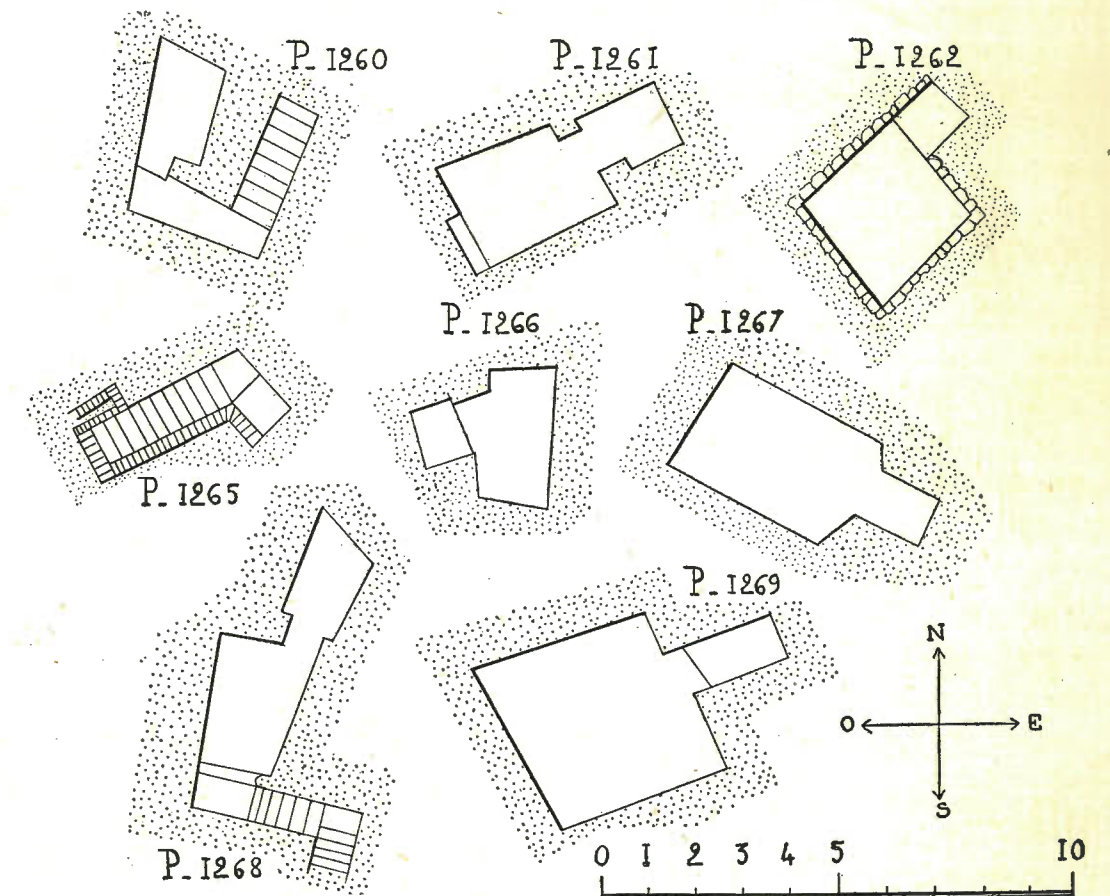


Fig. 13. — PLANS DES CAVEAUX N° 1260 à 1269 (dessin de G. Jourdain).

Empire. Les cinq autres ont des puits carrés de 2 à 3 mètres de profondeur et une seule caverne. N° 1266 : débris de momies au natron dont une de femme, linges et

bandelettes, un plat de terre cuite rouge. N° 1267 : le caveau communique par une brèche de pillage avec le caveau n° 1210 fouillé par nous en 1923 qui est à un niveau plus élevé et dont le puits s'ouvre sous le chemin longeant le mur sud de la cour du tombeau n° 290-291.

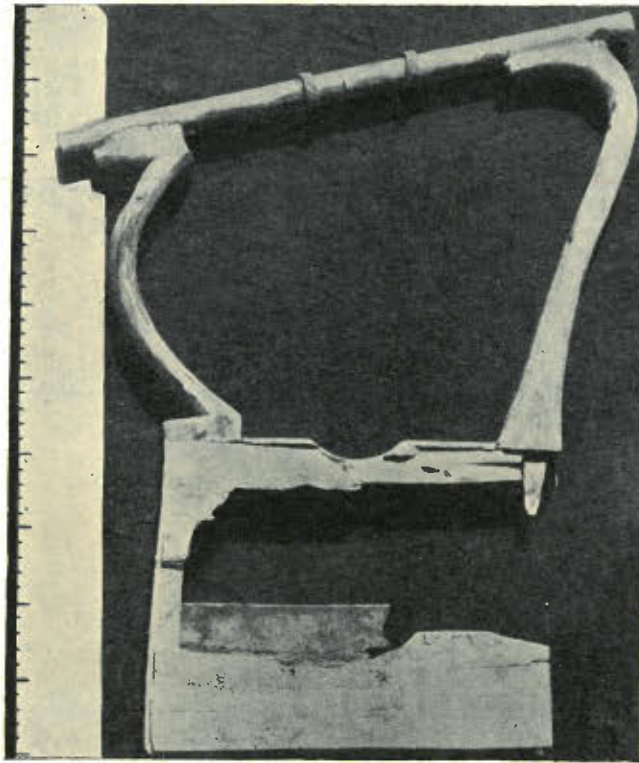


Fig. 14. — LYRE DE LA TOMBE N° 1267.

de résonance (fig. 14); une petite boîte longue et mince creusée dans un morceau de bois blanc et portant sur les grands côtés une ligne d'inscription illisible à l'encre noire, une paire de chaussures de cuir pour homme, un ostracon hiératique, nombreuses poteries brisées avec et sans décoration : assiettes, grande jatte de terre jaune pâle décorée d'incisions cordées et d'ondulations peignées contenant un brouet de grains d'orge; plusieurs petits vases des îles contenant une gomme ambrée, plusieurs petits vases de terre commune. N° 1269 : débris de gros cercueil sans peinture, vases crétois à gomme, fragments d'amphores, de pots à fleurs, de corbeilles d'osiers ovales; noix de doum; une table d'offrandes abîmée en calcaire gravé, hauteur 0 m. 165, largeur 0 m. 205, épaisseur 0 m. 063, nom du donateur disparu :

Texte du cadre : (gauche)  ;

(droite)  (fig. 15).

Les caveaux n° 1273, 1274, 1277, 1278, 1279, 1280 qui appartiennent à la catégorie des tombes individuelles de la XVIII^e dynastie non remployées sont tous

TRouvailles. — Quatre crânes et ossements de plusieurs corps, linges de momies sans inscriptions, débris de cercueils à vernis jaune, sans nom, débris d'un couvercle planche, débris de cercueils à peinture mate, débris de parois de coffre : sur l'un Isis, sur l'autre Nephthys; couvercle de cercueil à vernis jaune avec visage d'homme, trois cannes entourées de bandelettes de mousseline, un chevet de bois, fragments d'une lyre ou d'un luth en bois sans peinture, traces de huit cordes attachées au bras supérieur par des bagues de cuir, traces d'usage sur la plus grande des deux branches latérales et sur la caisse

situés dans la cour et les chapelles du tombeau n° 268 et seront décrits plus loin en même temps que cette tombe de famille.

CAVEAUX DE LA XVIII^e DYNASTIE

REMPLOYÉS COMME CAVES ET CATACOMBES.

Un nouveau type d'hypogée se révèle dans la partie presque plane qui forme le fond du vallon de Deir el Médineh au sud-ouest du temple. Il se trouve là tout un groupe de souterrains d'une constitution particulière, cantonné dans un espace assez restreint couvert par les maisons du village et les chapelles votives.

Pour la plupart d'entre eux il ne fait pas de doute que ce sont d'anciens sépulcres individuels de la XVIII^e dynastie transformés ou des caveaux de familles de cette même époque légèrement remaniés, car les tombes familiales paraissent dater de la seconde moitié de la XVIII^e dynastie.



Fig. 15. — TABLE D'OFFRANDES TROUVÉE DANS LA TOMBE N° 1269.

A vrai dire, ce type de caveau ne nous était pas tout à fait inconnu : en 1925, nous avons retrouvé la tombe n° 336 du sculpteur Nefer-renpet dont le dispositif est basé sur les mêmes principes de construction. Il se compose essentiellement d'un escalier bien maçonné qui se prolonge en bas par un couloir plus ou moins long et qui traverse en T deux salles parallèles longues, voûtées, terminées à leurs extrémités par des banquettes de hauteur variable.



C'est, en somme le modèle le plus rationnel de percement de syringe, de carrière ou de spéos. Le couloir central peut ainsi s'enfoncer indéfiniment vers le cœur de la montagne ou sous le sol soit en ligne droite soit en ligne sinueuse sans toutefois dépasser en largeur les dimensions nécessaires à l'évacuation aisée et rapide des déblais de forage et au delà desquelles toutes les conditions de sécurité ne seraient plus réalisées. En roche dure le plafond du couloir est plat; en roche friable comme la marne il a intérêt à s'arquer en voûte, même lorsque aucun berceau de briques ne doit renforcer la faiblesse du milieu rocheux. A droite et à gauche du couloir on pousse des rameaux perpendiculaires qui s'évasent en devenant des salles suffisamment distantes l'une de l'autre pour que la cloison de séparation garde toute sa force de support.

Généralement le nombre de ces salles est de deux; mais sauf la crainte de compénétration dans des hypogées voisins et la limite des besoins, il n'est pas de raisons qui empêchent ce nombre d'être plus grand. Naturellement les mêmes motifs de dureté ou de friabilité du roc interviennent encore ici pour la forme plate ou cintrée du plafond et pour la largeur des salles. Si dans les cloisons de séparation l'on perce régulièrement des brèches de communication jusqu'à réduire ces cloisons à un alignement de piliers ou de colonnes de soutien et à fondre plusieurs salles parallèles d'égales dimensions en une seule grande salle soutenue par des supports carrés ou cylindriques, on parvient à la formule développée de certaines tombes à colonnes de Gournah, d'Éléphantine et d'ailleurs et à celle des temples à salles hypostyles avec couloir central.

C'est donc un type éminemment classique, usité à la fois dans les constructions à l'air libre et les galeries souterraines, que nous retrouvons dans la série des caveaux étudiée ici. L'escalier d'accès est-il contemporain du percement de la tombe ou postérieur en date, ne remplace-t-il pas en certains cas un puits vertical primitif? On sait que pour la facilité d'évacuation des déblais on aménageait presque toujours en avant du puits vertical un plan incliné ou un escalier grossièrement taillé. Ces deux travaux étaient forcément simultanés. Ensuite, la descente verticale, maçonnée sur ses quatre faces, subsistait seule et à mesure que la maçonnerie montait la descente en plan incliné était recomblée car la destination funéraire des salles souterraines exigeait, au moins entre deux enterrements, des garanties d'invulnérabilité qui excluaient l'emploi d'un escalier accessible en permanence.

Lorsque ces tombes, frappées de déshérence, furent englobées dans les nouvelles maisons du village et transformées en caves à usage d'habitation estivale, la rampe condamnée fut remise en service tandis que le puits cessait à son tour d'être utilisé. La paroi de celui-ci opposée à l'entrée de la cave disparut du haut en bas, les parois latérales de l'escalier furent construites et sommées d'une voûte, enfin les marches de cet escalier furent faites en pierres ou en briques. Dans les murs du couloir d'arrivée des diverticules (niches pour les lampes, armoires pour les vêtements et les provisions, loculi et cubicules pour les habitants) furent creusés. Dans les salles, les banquettes terminales qui avaient supporté primitivement les cercueils ou les provisions des morts devinrent les couchettes mastaba des vivants, on perça dans les murs d'autres niches et armoires, dans le sol des cachettes sous forme de petits puits et l'on ajouta parfois des lits supplémentaires en bâtissant des cadres d'un ou deux rangs de briques de la longueur d'un homme, posées au ras du sol.

On ne se donnait pas toujours la peine de remplacer l'huissierie de pierres des portes et leurs vantaux de bois, de sorte que les noms des défunts spoliés restaient gravés avec les formules funéraires ou les représentations mythologiques sur les lin-teaux et les jambages de l'entrée. Il semble aussi que certaines portes de maisons et de sous-sols d'habitations ont eu leur huissierie propre marquée au nom du proprié-

taire vivant, bien qu'il se soit servi, pour indiquer la possession du lieu, de la même formule que celle qu'il eut gravée sur sa tombe :  ou . Ainsi en est-il des maisons de Tell el Amarna. Nous-mêmes avons recueilli dans une maison de Deir el

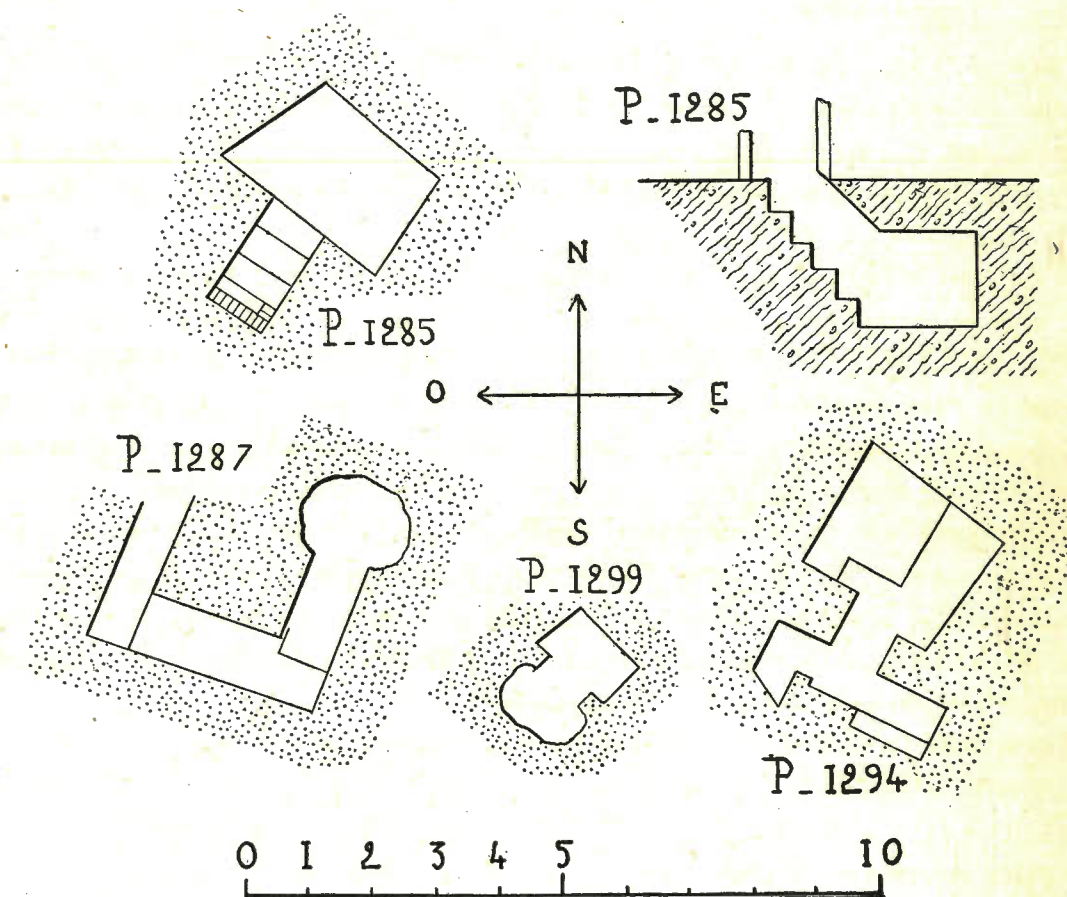


Fig. 16. — PLANS ET COUPE DES TOMBES N° 1285, 1287, 1294, 1299 (dessin de G. Jourdain).

Médineh, à l'est de la route, un montant de porte en calcaire marqué aux noms de Qaha et de sa femme Toui. La pierre était peinte à l'ocre rouge et l'inscription gravée en deux colonnes. Peut-être cette couleur rouge était-elle une indication de sa destination.

Dans la série de tombes qui nous occupe, un certain nombre ont été converties en caves sous la XIX^e dynastie, d'autres n'ont subi aucune transformation; elles ont été simplement rebouchées parce que non réutilisables. Inondées par une crue subite de l'ouadi, leur plafond rocheux crevé sous le poids des eaux, elles conservaient encore en place dans les caveaux tous les cercueils pressés côte à côte, empilés sur plusieurs rangs en épaisseur, qui y avaient été déposés.

Les bois délavés, disjointes et pourris de ces cercueils; les momies décomposées,

les linges en charpie ne nous ont livré aucun nom, mais seulement des précisions d'époque et des indications sur la façon courante d'enterrer les morts.

Nous avons déjà constaté en 1925, dans les caveaux de Nefer-renpet (n° 336), que les cercueils étaient alignés tête-bêche sur le sol et sur les banquettes dans le sens du petit axe de la salle. La même disposition se retrouve ici et les cercueils sont tellement nombreux et pressés sur plusieurs couches que l'on se demande si ces morts emportaient avec eux un mobilier funéraire, car la place eut manqué pour le loger dans ces catacombes. On en viendrait à croire que ces sépulcres sont moins des tombes de famille que des fosses communes pour les gens les plus pauvres de la corporation.

Les cercueils, toujours anthropoïdes, sont parfois couverts de peintures polychromes à fond jaune avec ou sans vernis, parfois revêtus d'une teinte uniforme noire et mate sans décoration ni inscription. Les linges et bandelettes sont très ordinaires et anépigraphes. Les cadavres dépourvus de bijoux sont ensevelis sans momification. L'impression générale produite par ces charniers est celle de la pauvreté.

Peut-être l'absence de tout objet précieux, de tout mobilier, peut-être aussi la qualité de fosses communes à enterrements fréquents recommandaient-elles pour ces tombes l'emploi d'un escalier d'accès de préférence à celui d'un puits vertical. Toujours est-il que sous les terres amenées par le ruissellement du torrent et demeurées sans changement depuis le cataclysme antique qui avait submergé ces tombeaux, nous avons retrouvé des escaliers bien construits avec degrés et parois latérales en pierres et mortier et nous avons pu remarquer que les caveaux voûtés n'avaient jamais reçu de construction interne sous forme de berceaux de briques. L'examen de tous ces escaliers nous a montré que s'ils n'excluaient pas l'usage de la descente en cheminée, ils n'en étaient pas moins contemporains de la création et considérés comme le moyen d'accès aux caveaux le plus pratique pour ce genre de tombes. Ils furent seulement remaniés et adaptés à leur nouveau but dans les hypogées mués en habitations d'été.

Le rassemblement de toutes ces tombes de même type dans le fond du vallon amène à penser que les gens de situation plus aisée se réservèrent les flancs de la colline de l'ouest et de la falaise du nord tandis que les moins favorisés s'entassaient en bas dans des catacombes populaires conçues sur un modèle répondant à leur destination spéciale.

Ce fond de vallon qui fut occupé par le village est l'endroit le plus chaud et le moins aéré du site. On conçoit que les habitants, obligés par profession à la résidence perpétuelle dans les masures de ce hameau déshérité, aient cherché à se préserver de l'étouffement estival en se réfugiant dans l'ombre fraîche du sous-sol. Pourquoi alors ne pas profiter des souterrains tout faits qui s'enfonçaient sous leurs demeures et dont il suffisait d'expulser les occupants pour trouver là un abri à l'épreuve des ardeurs du soleil?

La disposition des lieux se prêtait à merveille à des fins d'habitation. La salle la plus reculée pouvait être réservée aux femmes et devenait le harem pendant que les hommes s'attribuaient la première pièce et les annexes du couloir d'arrivée.

CATACOMBES DE LA XVIII^e DYNASTIE.

TOMBE N° 1270 (FIG. 17).

Située à une dizaine de mètres à l'est de la cour du n° 290, cette catacombe répond au plan général donné ci-dessus; escalier de dix marches construit en pierres et

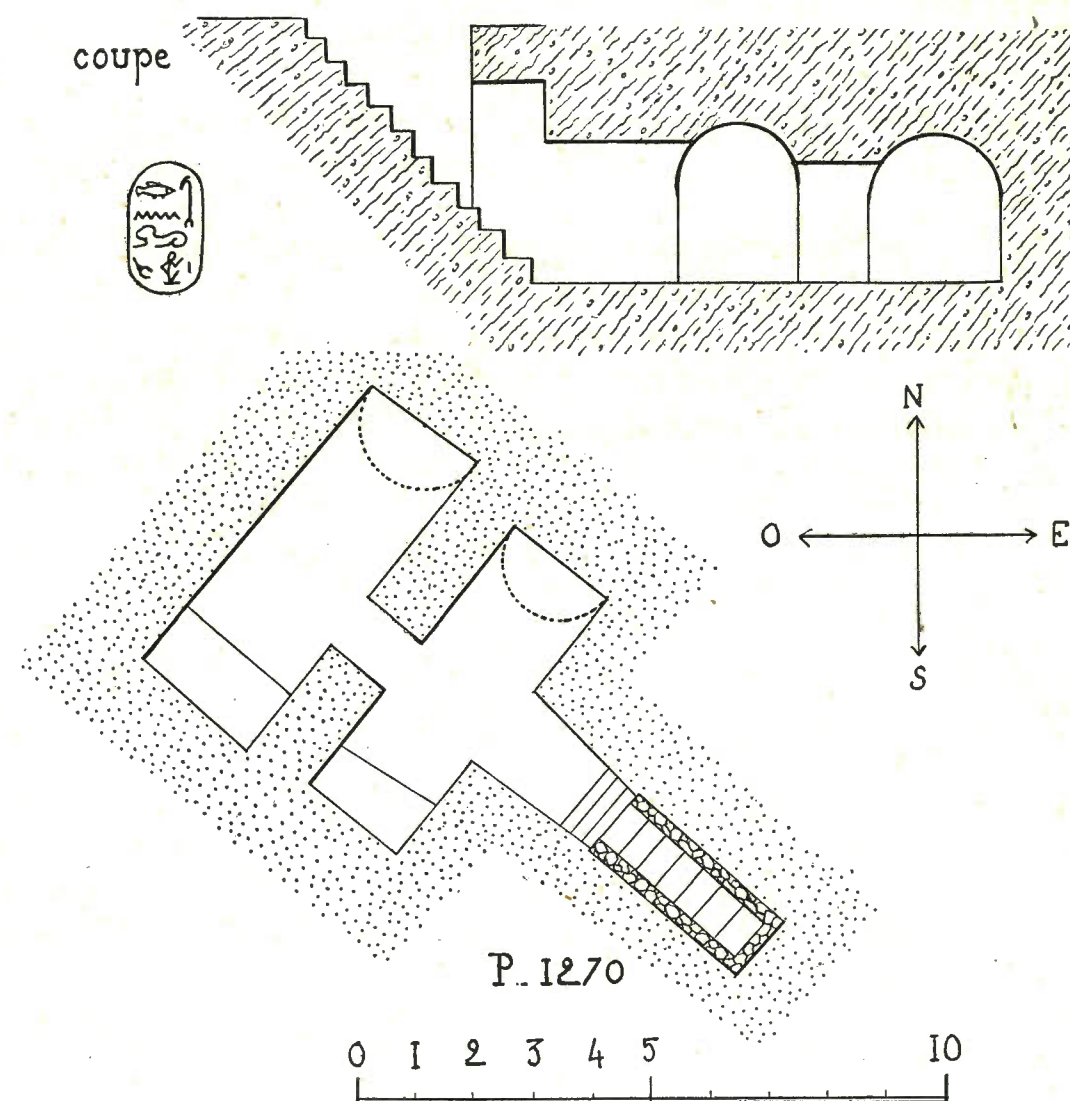



Fig. 17. — PLAN ET COUPE DE LA TOMBE N° 1270. SCARABÉE DE FAÏENCE BLEUE (dessin de G. Jourdain).

mortier, couloir dans le prolongement de l'escalier traversant deux salles voûtées remplies de cercueils dont trois sur la banquette gauche de la première salle et deux

sur chacune des banquettes de la seconde salle. L'inondation des caveaux par rupture de la première voûte a réduit en pourriture cercueils et momies.

TRouvAILLES. — Un scarabée dont le plat est gravé de ces signes : , quelques fragments de papyrus du *Livre des Morts* de la XVIII^e dynastie, (fig. 17),

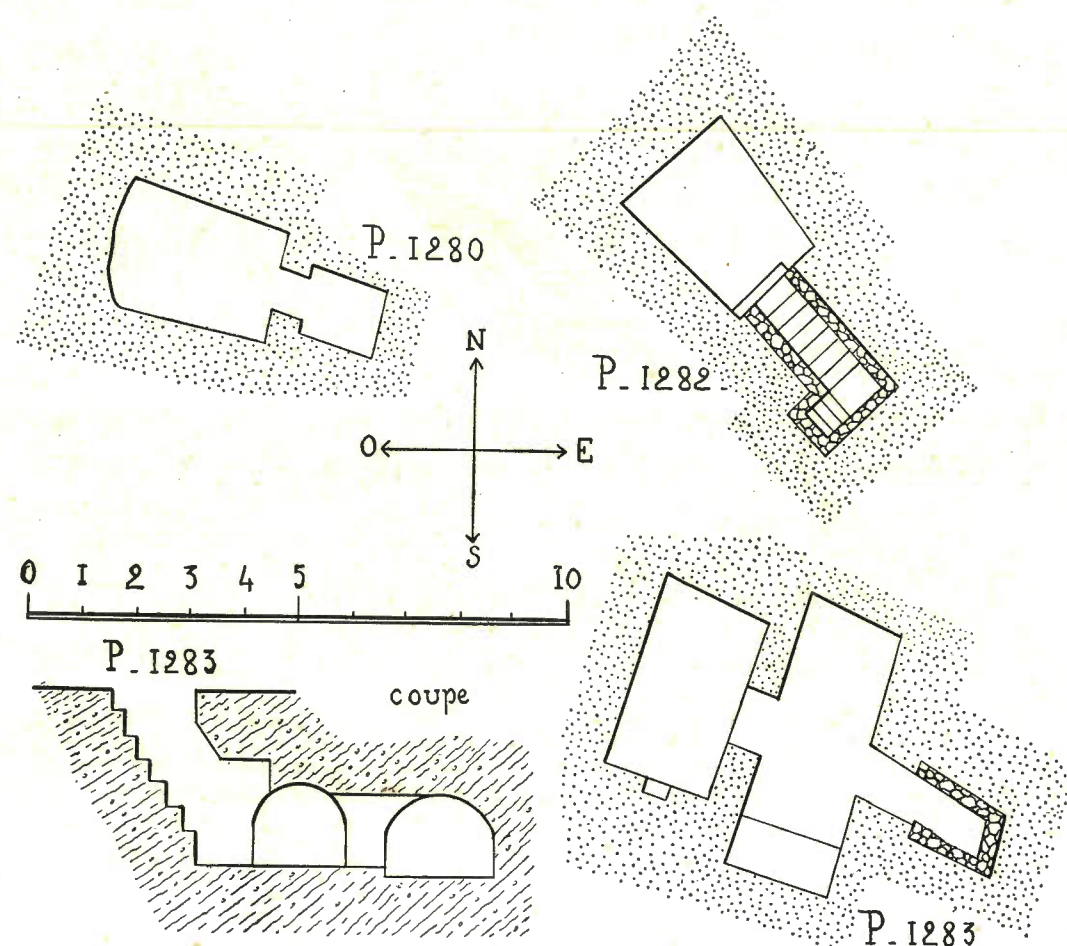



Fig. 18. — PLANS ET COUPE DES TOMBES N^{os} 1280, 1282, 1283 (dessin de G. Jourdain).

quelques débris d'*oushebtis* de terre cuite peinte en vert avec ce nom écrit en noir : . Une vingtaine d'*oushebtis* semblables ont été trouvés dans la tombe n^o 1269 qui est voisine.

TOMBE N^o 1272.

Située à quelques mètres à l'est de la chapelle à trois loges n^o 1211, escalier de sept marches descendant du nord vers le sud, long couloir au milieu duquel une descente de deux marches conduit à l'ouest dans une salle voûtée parallèle au grand couloir et munie au nord d'une banquette. Une seconde salle inachevée et effondrée prolonge le couloir. Cercueils et momies nombreux.

TOMBE N^o 1283 (FIG. 18).

Située un peu au sud de la route allant du temple à la tombe n^o 290 et à quelques mètres à l'est de la maison de Siouto, cette catacombe se compose d'un escalier

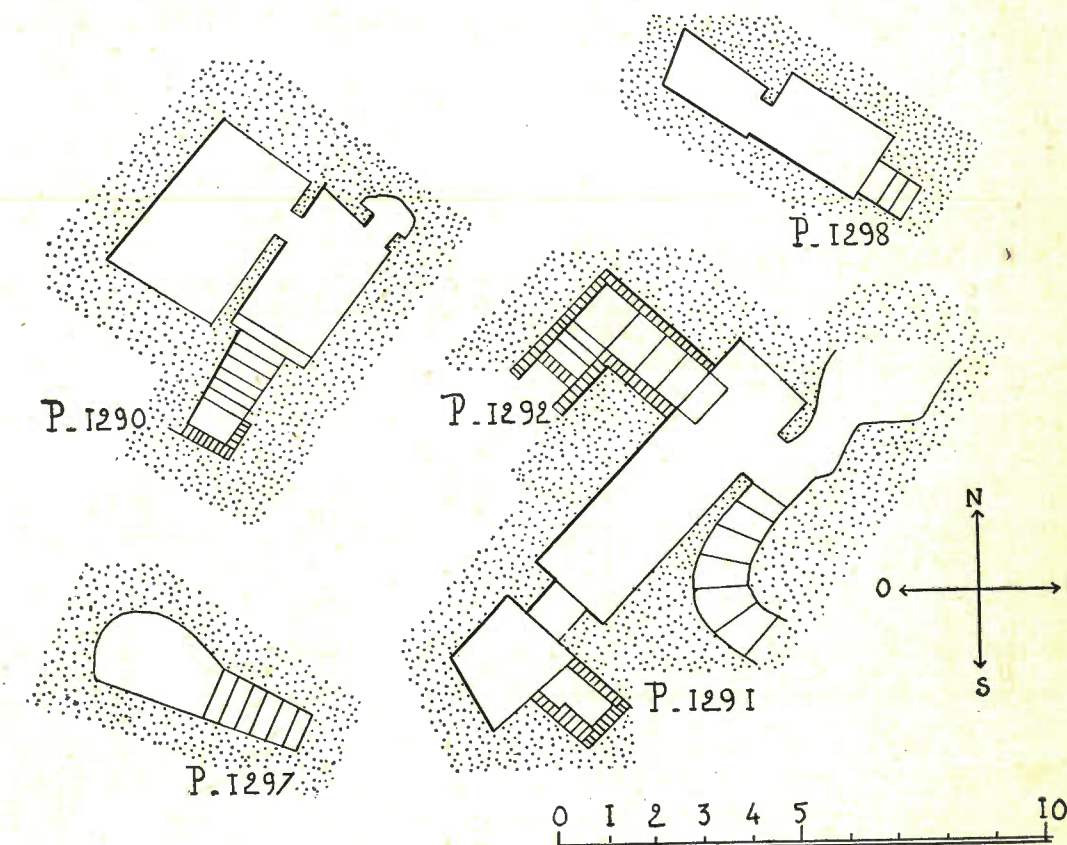



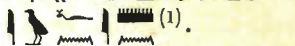


Fig. 19. — PLANS DES TOMBES N^{os} 1290, 1291, 1292, 1297, 1298 (dessin de G. Jourdain).

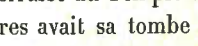
construit de six marches descendant vers l'ouest et traversant deux salles voûtées à banquettes, la seconde salle était pleine de momies.

TRouvAILLES. — 227 *oushebtis* de terre cuite, deux blancs sans nom et les autres (247 fellahs, 28 reïs) peints en vert pâle avec ce nom en noir : .

Dans le catalogue de Daressy sur la deuxième trouvaille des Prêtres d'Amon, voir les n^{os} 61018, 61019, 61020, *oushebtis* et suaire de : . fils de  ; père de .

TOMBE N^o 1292 (FIG. 19).

Située à 10 mètres environ de la précédente, cette tombe, qui communique à l'ouest par une brèche de pillage avec le n^o 1291, est complètement effondrée sous la

(¹) M. E. Baraize a découvert récemment sous la plus haute terrasse du Temple de Deir el Bahri la cachette des cercueils de la famille  dont un des membres avait sa tombe à l'assasif. Il est douteux que celui de Deir el Médineh s'apparente à ces vizirs et grands prêtres de Montou de Karnak.

poussée du torrent. Son escalier de onze marches descend d'abord vers l'ouest puis, après quatre marches, fait un angle droit vers le nord. Cette seconde partie est encore couverte d'une voûte de briques au gabarit circulaire. Il est probable que la

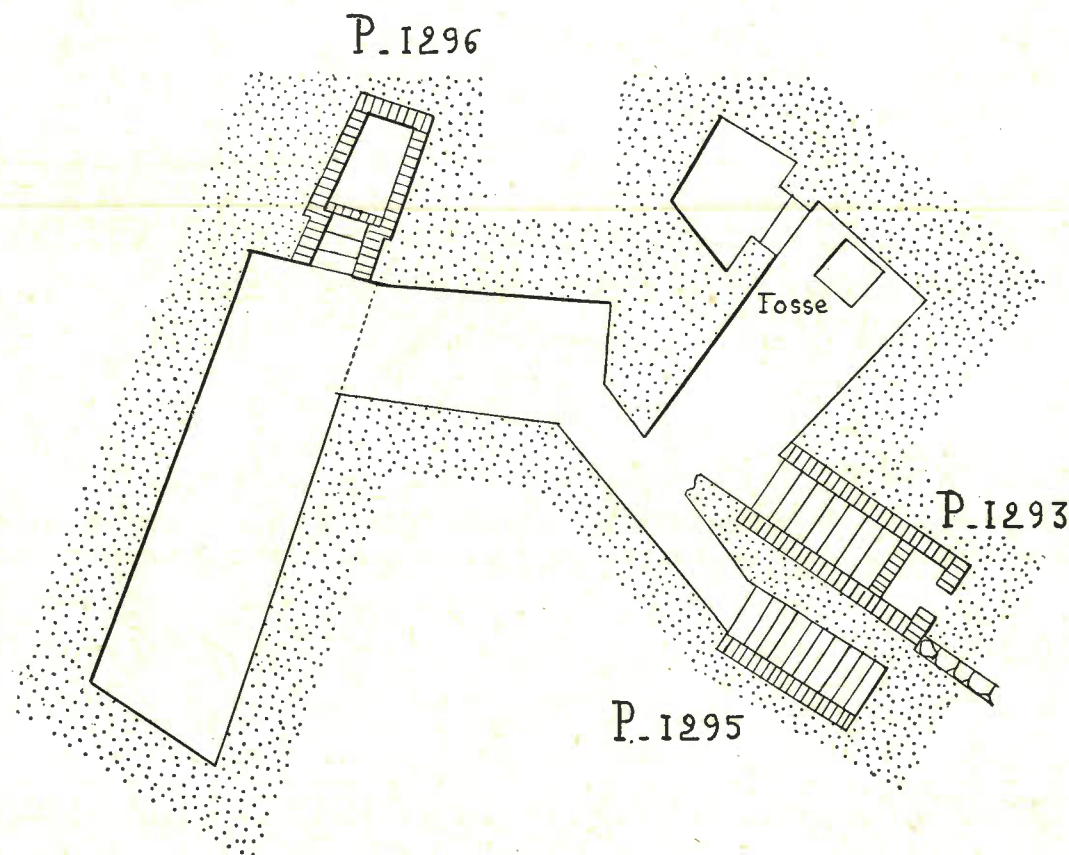



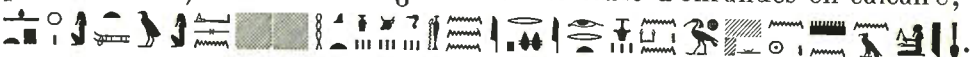
Fig. 20. — PLANS DES TOMBES N°s 1293, 1295, 1296 (dessin de G. Jourdain).

première l'était également et l'on voit à l'entrée de l'escalier les traces d'un mur de briques que l'on devait démolir avant chaque enterrement et reconstruire après. La salle voûtée dont toute la voûte a disparu était remplie de cercueils pourris. Nous n'avons pu pousser le déblaiement au delà de ce premier caveau en raison des dangers d'éboulements; mais la fouille sera reprise lorsque disparaîtra le talus du Decauville qui surplombe ce tombeau.

TOMBE N° 1293 (FIG. 20).

Située à quelques mètres au sud-est de la précédente dont elle est séparée par un chemin antique allant du village à la nécropole, cette tombe comprend un escalier de pierres de sept marches descendant vers l'ouest et en haut duquel subsiste sur 1 m. 20 de hauteur le mur de briques qui en fermait l'entrée après chaque inhumation. Cet escalier voûté aboutit dans l'angle sud-est d'une salle voûtée en partie effon-

drée où l'on remarque : 1° dans l'angle nord-ouest, une petite porte donnant dans une caverne exigüe et basse de plafond; on y descend par deux marches taillées dans le roc; 2° au centre de la paroi nord un petit puits carré de 0 m. 80 de côté s'enfonce dans le sol à 1 m. 50 de profondeur; 3° dans l'angle sud-ouest une brèche met cette tombe en communication avec le long couloir de la tombe n° 1295; cette rencontre d'hypogées est accidentelle et date de la création du caveau n° 1293 qui est probablement d'époque postérieure à l'autre.

Les déblais du caveau n° 1293 contenaient seulement : 1° un fragment de groupe sculpté en calcaire représentant un homme et une femme assis; l'homme se nomme Kasa  (sa tombe n° 10 est au fond du cirque du nord; ce fragment en provient probablement); 2° la moitié gauche d'une table d'offrandes en calcaire; texte : .

TOMBE N° 1295 (FIG. 20).

Escalier grossièrement taillé parallèle à celui du n° 1293, prolongé à l'ouest par un couloir oblique débouchant dans une caverne unique dont la paroi occidentale de fond est abattue, ce qui met ce caveau en communication avec le n° 1296.

TRouvailles. — Quelques débris de papyrus funéraire, quelques fragments de poteries, plusieurs momies.

TOMBE N° 1296 (FIG. 20).

Puits vertical rectangulaire maçonné, de 4 m. 25 de profondeur, orienté nord-sud avec porte inférieure au sud. Trois marches descendent du fond du puits dans une grande salle voûtée dont l'angle nord-est, crevé lors du forage, communique avec la tombe précédente. Le puits était rempli de momies et la salle en contenait aussi un grand nombre ainsi que de grosses briques mesurant : 0 m. 40 x 0 m. 20 x 0 m. 12. L'entrée du caveau est encore à demi bloquée par un mur de briques.

TOMBES À ESCALIER.

La série de tombes suivantes ne forme pas une catégorie différente de la précédente par son dispositif mais seulement parce qu'elle ne paraît pas avoir joué le rôle de catacombe. Tout au plus, ces tombes, incluses dans le village, ont-elles été employées comme caves; cependant aucune trace probante de ce emploi n'y ayant été constaté, on ne saurait avec certitude les classer parmi les caveaux désaffectés transformés en locaux souterrains. Seule leur situation dans les maisons pourrait rendre plausible ce second usage.

Elles doivent à la position topographique qu'elles occupent dans le vallon d'avoir un escalier à la place d'un puits pour accéder aux caveaux.

TOMBE N° 1242 (FIG. 2).

Située près de l'angle sud-est de l'enceinte du temple; escalier de cinq marches, porte au sud, trois cavernes dont une grande et deux petites très irrégulières, pleines de grosses pierres dans lesquelles se trouvaient :

1° Deux chapiteaux angulaires de pilastres d'une porte de chapelle, ornés d'une corniche à gorge; pierre calcaire gravée sur deux faces sous le tore (fig. 21). La porte,

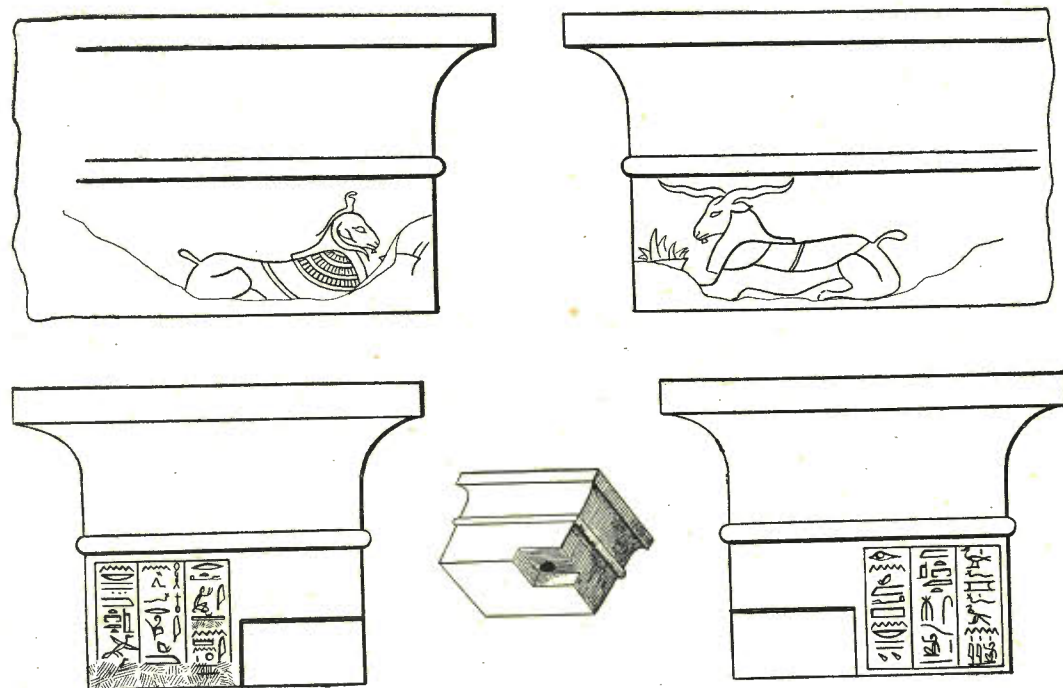



Fig. 21. — CHAPITEAUX DE PILASTRES D'UNE PORTE (dessin de G. Jourdain).

faite d'un seul vantail s'ouvrait vers l'intérieur en pivotant sur ses gonds dont la crapaudine supérieure se trouve percée dans le chapiteau de droite. Un bélier couché est gravé sur la face antérieure de chaque pile. Celui de gauche est le bélier d'Amon aux cornes retombantes et couronné d'une uræus; celui de droite est le bouc de Mendès, le symbole osirien *Bâ* de l'âme, aux cornes onduleuses dressées. Sur les faces d'ébrasement sont gravées deux pancartes carrées de trois colonnes d'inscription. Celle de gauche est une invocation faite par le *Sotem* du « maître des deux rives dans la place de Vérité Pa . . . à Amon Râ seigneur de la bonne rencontre »; celle de droite mentionne le *Sotem* du « maître des deux rives dans la Place de la Vérité Mesou dont le fils est Ani ».

Gauche :  (la tombe de Mesou, n° 329 est assez loin de là; ces deux chapiteaux ne peuvent provenir de cette tombe, mais plutôt d'une chapelle votive de confrérie située dans le voisinage immédiat du caveau n° 1242).

Droite :  (la tombe de Mesou, n° 329 est assez loin de là; ces deux chapiteaux ne peuvent provenir de cette tombe, mais plutôt d'une chapelle votive de confrérie située dans le voisinage immédiat du caveau n° 1242).

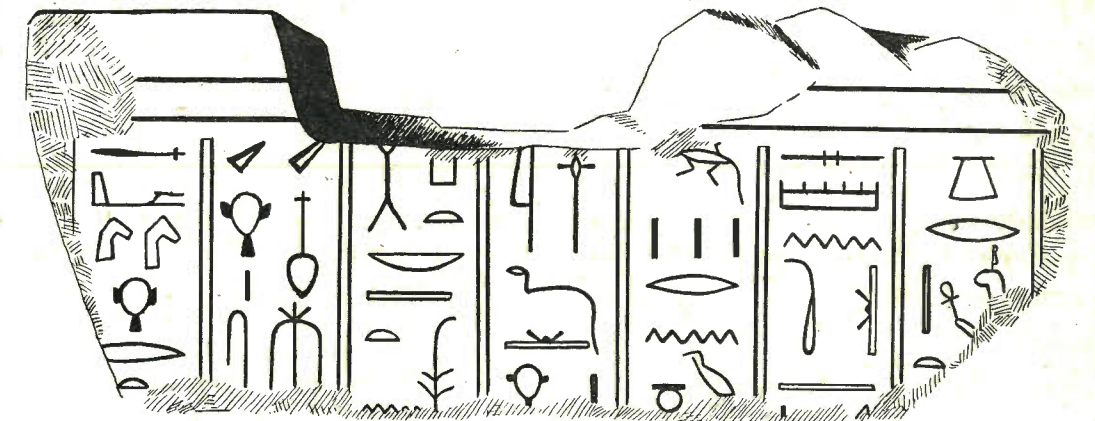


Fig. 22, a.

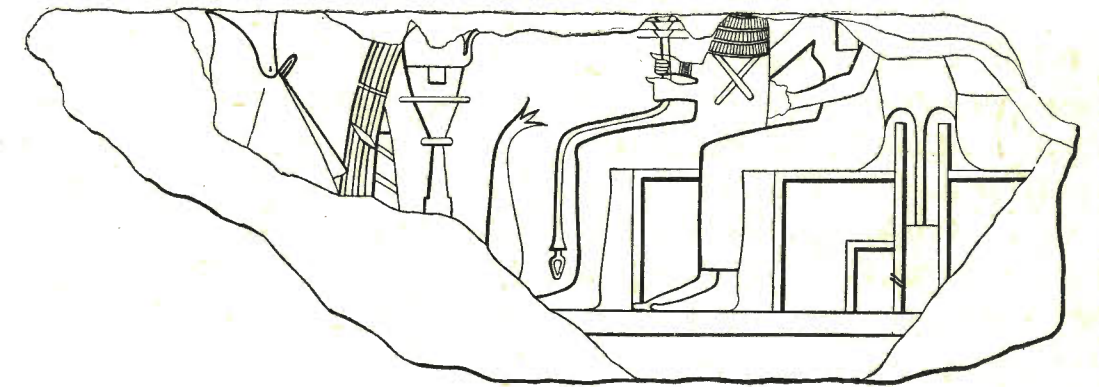


Fig. 22, b.

a) FRAGMENT D'INSCRIPTION SUR GRÈS.

b) MOITIÉ GAUCHE D'UN LINTEAU EN CALCAIRE GRAVÉ (dessin de G. Jourdain).

2° Un fragment de paroi en grès avec le sommet de sept colonnes de texte dans lequel sont invoqués Ptah, Rannout, Seth ? (fig. 22, a).

3° Un fragment de linteau en calcaire gravé et peint en jaune d'or. C'est la moitié gauche qui représentait un adorateur debout devant Ptah et une déesse assise (fig. 22, b).

TOMBE N° 1246 (FIG. 4).

Située à quelques mètres au sud-est de la chapelle n° 215 à mi-pente de l'éperon rocheux contre lequel s'adosse l'enceinte du temple, cette tombe est enfermée dans la même cour que le n° 1247 déjà décrit plus haut. On distingue encore, plaqué contre la face extérieure du mur nord de cette cour, un triple autel en haut-relief de

terre moulée semblable à ceux qui ont été signalés pour les tombes n° 1 et 5 dans le *Rapport 1924-1925*, page 19.

La tombe n° 1246 comprend un escalier de huit marches bien construites, crépies et peintes en blanc, descendant au sud-est dans une fosse rectangulaire de 1 m. 65 de profondeur à parois verticales maçonnées, crépies et blanchies. Au fond de cette fosse la porte du caveau s'ouvre dans la paroi nord et l'on descend par deux marches dans une première salle. Un puits de briques s'enfonce à 1 m. 10 sous le sol et conduit, à l'ouest, dans une caverne plus petite et aussi grossièrement taillée que la précédente. Au départ supérieur de l'escalier d'accès se voient les chambranles maçonnés et peints en ocre rouge d'une porte étroite et basse. On devine aux traces que l'escalier et la fosse étaient couverts d'une voûte de briques. Les caveaux avaient été fouillés par les Italiens et contenaient seulement une momie blanche bourrée de sachets de natron et une grande quantité de grosses pierres et de briques. On classerait volontiers la tombe n° 1246 parmi les tombes de l'époque ramesside.

TOMBE N° 1249 (FIG. 23).

Cette tombe est située au bas de l'éperon qui supporte le n° 1246 et juste au nord d'une maison de quatre pièces parallèles édifiée sur un lit de sébakh de 2 à 3 mètres d'épaisseur. L'escalier qui descend aux caveaux est construit dans cette couche de décombres antiques et doit chercher jusqu'à 4 m. 85 le roc marneux susceptible d'être creusé en hypogée. Il s'ensuit que la maison et la tombe sont sensiblement de la même époque, c'est-à-dire de la fin de la XVIII^e dynastie ou du début de la XIX^e, car le sébakh qui n'avait pas été remué de nos jours renfermait des débris d'objets et des ostraca datant du commencement de la XVIII^e dynastie. Pour atteindre une profondeur de près de 5 mètres, l'escalier ne pouvant se développer d'une seule volée en droite ligne à travers ces terres meubles a été fait à double révolution, ce qui réduit sa superficie et lui assure plus de solidité. Les marches sont en pierres calcaires, les parois de la cage d'escalier sont en briques de la XVIII^e dynastie; un linteau de bois est encore en place à la porte d'entrée des caveaux, lesquels se composent de deux cavernes en enfilade, mal façonnées. Une douzaine de momies au natron, des briques et des pierres mêlées au sébakh et à la cendre noire remplissaient l'hypogée.

TOMBES N° 1257 ET 1258 (FIG. 10 ET 23).

Situées un peu à l'ouest du n° 1249, ces deux tombes ont encore en superstructure des restes de cour et de chapelle voûtée construites en briques avec des contre-forts internes qui permettent de dire que le sol externe environnant dominait celui de la cour. Les escaliers des caveaux partent d'un point commun, l'un (n° 1257) vers l'est, l'autre (n° 1258) vers l'ouest, et descendent à une profondeur de 3 mètres

environ. L'escalier n° 1257 dont la cage est en briques crépies et blanchies se compose de dix marches et de deux paliers; il était couvert par une voûte. Un grand caveau et un autre plus petit au nord constituent l'hypogée et ne contenaient que des restes de momies et des débris de poteries. L'escalier n° 1258 a sept marches et un

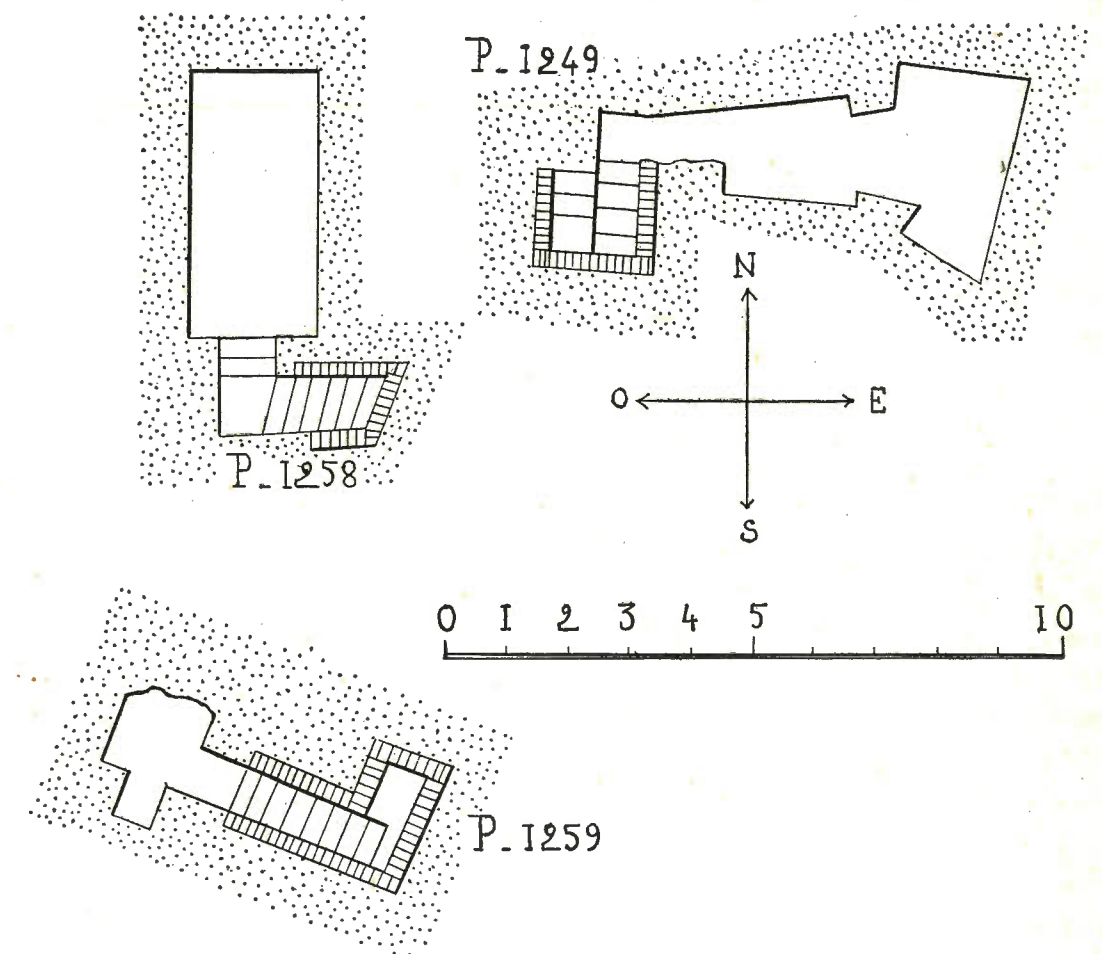
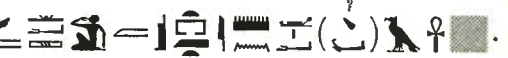


Fig. 23. — PLANS DES TOMBES N° 1249, 1258, 1259 (dessin de G. Jourdain).

palier où il tourne à angle droit pour aboutir au nord dans l'unique salle de l'hypogée. Exécution moins soignée, pas de traces de crépissage ni de blanchiment.

Le caveau contenait quelques ossements et linges de momies et un long éclat de calcaire dont on avait fait le jambage gauche de la porte de ce caveau.

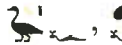
Deux colonnes d'inscription à l'encre noire, la première seule est lisible, donnent le nom du propriétaire de la tombe : .


C'est le *Sotem* « dans la Place de la Vérité Amenouah » qui vécut sous la XX^e dynastie.

Le nom d'Amenouah nous est connu : 1° par l'ostracon n° 25120 du Caire qui date de la XX^e dynastie et sur lequel il est mentionné comme fils du graveur Hori et frère d'un Nebnefer; 2° par un ostracon de la même époque, vu par Maspero, et sur lequel le scribe (?) Amenouah, les *Sotmou* Nebdoua et Amenemopet adorent Ptah et Mert seger; 3° par les graffiti et généalogies de Spiegelberg qui le donnent comme graveur, fils du graveur Hori et frère des graveurs Hormin et Nebnefer. La généalogie du maître charpentier (?) Amennakht donne à celui-ci pour fils le surveillant Hai et pour petit-fils le *Ouab* Amenouah.

Or si la généalogie de la tombe n° 266 d'Amennakht est détruite, celle de la tombe n° 267 de Hai confirme que le surveillant Hai époux de Ei eut pour fils le graveur du Maître des deux rives dans la Place de Vérité Amenouah.

Dans la tombe n° 2 de Khabekhnet figure un graveur Amenouah fils de Khensou.

Tous ces renseignements concordent pour la date et pour la parenté, car on sait que les termes  ne doivent pas être exclusivement pris dans le sens précis et restreint de fils, mais dans le sens large et vague de membre de la génération suivante.

Amenouah est aussi connu par les procès-verbaux de l'enquête judiciaire ouverte au sujet du pillage de la tombe de Ramsès III. Il fut compromis dans cette affaire de violation d'une sépulture royale en compagnie d'autres ouvriers de Deir el Médineh. Une coïncidence assez curieuse nous a fait retrouver cette année, à quelques mètres à l'ouest de la tombe n° 1258 et tout près de la tombe n° 1270, trois petits fragments de stuc doré arraché à un cercueil et portant en relief un certain nombre de signes dont la réunion donne un des cartouches de Ramsès III (). D'après quelques ostraca recueillis dans le caveau d'Amenouah, la maison de ce voleur était située à une courte distance de sa tombe. Il n'est pas impossible que les fragments de cercueil doré aient appartenu au roi dont ils portent le cartouche et dans ce cas on accepterait l'hypothèse que le pillage du butin, transporté de la Vallée des Rois à la faveur de la nuit jusque dans la maison d'Amenouah, s'y fût effectué et que ces fragments compromettants y fussent restés dissimulés. Ils auraient alors, comme indices probants d'un crime qui fut retentissant à l'époque, une valeur historique qui doublerait leur faible importance archéologique. Ce serait, par la découverte tardive de la preuve du crime, la clôture d'une enquête ouverte depuis plus de trois mille ans.

Mais il faut rappeler aussi que nous avons découvert en 1923-1924 un petit cercueil attribuable à un jeune prince ramesside et dont tout le revêtement de stuc doré couvert d'inscriptions en relief avait été arraché à l'herminette. Le lieu de cette trouvaille (tombe n° 1138) n'est pas très éloigné de celui des fragments de cette année, et si le petit cercueil appartient comme nous le pensons à un fils de Ramsès III, il est plus que probable que le nom de son père devait être inscrit dans sa titulature. Ce serait une hypothèse aussi acceptable pour l'origine des trois morceaux de stuc.

Enfin il y a une troisième hypothèse vraisemblable : quelques particuliers de Deir el Médineh peuvent avoir eu, à l'instar de l'architecte Kha dont le mobilier funéraire est au Musée de Turin, des cercueils en bois doré; mais on ne doit pas oublier que Kha est de la XVIII^e dynastie, époque plus riche que la XX^e dynastie et par conséquent, la pauvreté des derniers Ramsès entraînant celle de leurs fonctionnaires dans la nécropole, la troisième hypothèse n'est guère plausible.

TOMBE N° 1259 (FIG. 23).

Située dans une enceinte de cour qui confine au sud les deux tombes précédentes, cette tombe comprend un bel escalier de neuf marches précédé par un palier à angle droit; le tout fut jadis recouvert d'un toit voûté. Le caveau resta inachevé parce qu'un éboulement du plafond rocheux démontra la mauvaise qualité de la marne en cet endroit. Aucune trouvaille.

TOMBE N° 1260 (FIG. 13).

Située à l'ouest du n° 1259, cette tombe comprend un escalier de briques de six marches descendant vers le sud le long d'un gros mur de cour en terrasse; d'un couloir à angle droit faisant suite à l'escalier et au bout duquel un second retour à 90° conduit dans l'unique et minuscule caveau.

L'hypogée contenait plusieurs momies préparées au natron à la peau blanche et aux cheveux coiffés après la mort en petites boucles collées au crâne. Une seule de ces momies, celle d'une femme, était entière et encore enveloppée dans ses bandes. Elle avait la peau blanche, les cheveux châtain foncé; ses mains étaient croisées sur l'abdomen, elles ne portaient aucun bijou; le corps n'avait pas été ouvert ni embaumé. D'autres restes humains : un torse d'homme, de longues nattes de cheveux noirs, des membres déchiquetés montraient que le caveau, pillé par les Arabes de Gournah, avait recélé de nombreux cadavres.

Les déblais de la tombe contenaient en outre trois fragments d'un grand bas-relief en calcaire, stèle, paroi murale ou plutôt linteau de porte qui provenait certainement d'un autre édifice et avait été amené là par les pillards, car un quatrième fragment (celui de gauche) fut trouvé peu de jours après dans la tombe n° 1282 séparée de celle-ci par une distance de 15 mètres environ et une route qui monte vers le téménos des oratoires de confréries.

Le bas-relief représente un vizir de Ramsès III agenouillé adorant une barque solaire voguant de gauche à droite sur un ciel sous lequel, à genoux et tourné dans le sens de la navigation du soleil, se tient un génie personnifiant l'infinie durée de la vie de Ra, portant sur sa tête le signe des années, brandissant deux sceptres des panégories sans nombre et quatre croix de vie.

Comme assimilé au dieu soleil, le pharaon est ici représenté par les cartouches de son nom; un de chaque côté du génie (il ne reste que celui de gauche et il est

possible, étant donné le sens du cartouche que le roi ait été représenté à droite faisant pendant au vizir par raison de symétrie).

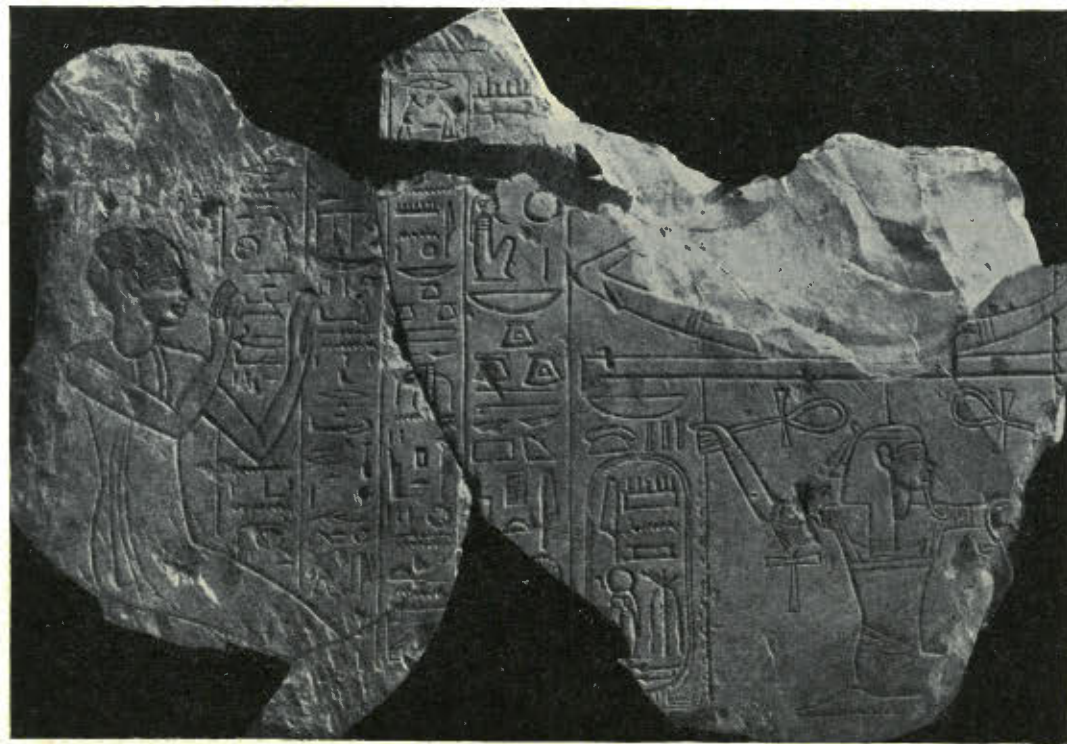


Fig. 24. — FRAGMENT DE LINTEAU DÉDIÉ À AMON DE KARNAK ET HATHOR DE THÈBES PAR UN VIZIR DE RAMSÈS III.

Quatre colonnes de texte donnent, entre le vizir et le bateau de Râ : d'abord le protocole d'Amon Râ, seigneur des dominations des deux rives, résidant dans le temple de Karnak; ensuite une invocation à Amon Râ et à Hathor de Thèbes, régente de tous les morts divinisés, pour qu'ils accordent une excellente sépulture après une heureuse vieillesse au Ka du vizir. Malheureusement le nom du vizir a été volontairement effacé au sommet d'une cinquième colonne.

Texte : 1  2  3  4  5 

L'ensemble des quatre fragments, qui représente un peu plus que la moitié du linteau, mesure 0 m. 90 de longueur, 0 m. 53 de hauteur, 0 m. 10 d'épaisseur. Le lieu

d'origine de ce bas-relief est à chercher parmi les tombes de chefs d'ouvriers ou les sanctuaires votifs de la XX^e dynastie (fig. 24).

TOMBE N° 1265 (FIG. 13).

Située à l'est de la cour n° 290, cette tombe se trouvant sur le passage de l'ouadi a été dévastée par une crue torrentielle et il n'en reste qu'un escalier de dix marches et un palier de départ.















TOMBE N° 1268 (FIG. 13).

Située au carrefour des chemins de la nécropole et du village vers le temple, cette tombe a été fouillée par les Italiens; mais les ouvriers arabes y ont oublié quelques objets intéressants. Elle comprend un escalier bien construit de douze marches descendant d'abord vers le nord jusqu'à un palier où il tourne à angle droit vers l'est.



Fig. 25. — ESQUISSE DE PROTOCOLE ROYAL SUR PIERRE CALCAIRE.

Sur un second palier il fait un autre changement de direction perpendiculaire vers le nord et se termine dans une première caverne qui était remplie de terre et où se trouvaient rassemblés les objets. Une seconde salle plus petite et basse de plafond s'ouvre dans l'angle nord-est. Elle était soigneusement nettoyée et entièrement vide.

TRouvailles. — 1° Un grand éclat de calcaire (longueur 0 m. 55; hauteur 0 m. 16) avec une esquisse en rouge d'un début de protocole royal :   et une ligne d'hiéroglyphique en noir donnant ce nom :          . Un Khamuast père de Pen Amen était  et  sous le règne de Ramsès IV (fig. 25).

2° La moitié droite d'une perruque de statue d'homme, grandeur nature, en bois d'ébène, forme capsulaire, petites boucles imbriquées et trace d'une tresse de cheveux appliquée sur le côté droit comme celle des princes royaux et des prêtres Sam ou Inmautef. Il serait possible que cet objet provint d'une tombe royale ou de la statue

d'un sanctuaire d'Aménophis I^{er}. Nous avons trouvé en 1923, près de la tombe n° 290 d'Ari Nefer, plusieurs fragments en ébène de cette perruque ou d'une autre semblable (fig. 26).

3° Un socle en bois d'une statuette de la déesse hippopotame Toëris dont les deux pattes de derrière sont restées attachées au



Fig. 26. — a) PERRUQUE ROYALE DE STATUE EN ÉBÈNE.
b) SOCLE EN BOIS GRAVÉ ET PEINT D'UNE STATUE DE TOËRIS HIPPOPOTAME.

socle; quatre lignes de texte sont gravées et peintes en bleu en avant des pattes; le reste du socle est peint en jaune. Longueur 0 m. 236, largeur 0 m. 11, épaisseur 0 m. 052 (fig. 26).

Texte : 

Cette statue doit provenir d'un sanctuaire voisin dédié à « La Grande », la déesse hippopotame femelle, très vénérée chez les ouvriers de Deir el Médineh qui la regardaient non seulement comme la fée marraine, l'accoucheuse, la dame du bon accueil à l'occident, celle qui aide les morts à passer la région marécageuse qui précédait jadis la chaîne libyque, mais encore et surtout comme la déesse spéciale des purifications rituelles, celle à qui ils gravaient de pieux graffiti sur les rochers de la montagne thébaine lors de leurs retraites préparatoires à l'exercice périodique des fonctions de *Ouab* dans l'oratoire de leur confrérie; celle à qui ils dédiaient de belles vasques d'ablutions à l'entrée de leurs sanctuaires votifs; celle dont ils empruntaient la silhouette obèse pour façonner des buires d'eau sainte servant aux aspersions cérémonielles dans les processions et les autres manifestations du culte ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Pour Toëris déesse des purifications rituelles, cf. British Museum, Bassin en grès n° 28 de Hornefer et Nebdjefau (*Rapport 1929*, p. 21) : , etc.

4° Une statuette en bois sculpté et peint de 0 m. 20 de hauteur, représentant un scribe accroupi ayant une tablette sur les genoux. La perruque, la robe plissée à tablier ballonné sont de l'époque de la XIX^e dynastie; il manque les deux bras et le socle (fig. 27).



Fig. 27. — STATUE EN BOIS DE SCRIBE ACCROUPE D'ÉPOQUE RAMESSIDE.

5° Quelques fragments d'un vase de terre cuite peinte en forme de corps de femme pressant ses seins. Ceux-ci sont perforés pour l'écoulement du liquide contenu dans le vase (à rapprocher des hippopotames Toëris en forme de buires dont il est question ci-dessus).

TOMBE N° 1282 (FIG. 18).

Située au carrefour des chemins de la nécropole et du village, cette tombe se compose d'une seule salle desservie par un escalier de douze marches en pierre et mortier faisant un coude à 90° sur un palier intercalé après le premier tiers de la descente.

TRouvailles. — 1° Débris de deux cercueils à vernis jaune dont un beau masque d'homme avec des yeux d'émail sertis dans une monture de bronze et avec une barbe

osirienne tressée en ébène; un autre masque plus petit; deux mains fermées; plusieurs fragments de couvercle et de cuve pourris; aucun nom lisible.

2° Un coffret à *oushebtis* très abîmé par l'eau qui a noyé le caveau; sur son couvercle bombé on lit imparfaitement cette colonne verticale de texte écrit en bleu :

𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺𓲻𓲼𓲽𓲾𓲿𓳀𓳁𓳂𓳃𓳄𓳅𓳆𓳇𓳈𓳉𓳊𓳋𓳌𓳍𓳎𓳏𓳐𓳑𓳒𓳓𓳔𓳕𓳖𓳗𓳘𓳙𓳚𓳛𓳜𓳝𓳞𓳟𓳠𓳡𓳢𓳣𓳤𓳥𓳦𓳧𓳨𓳩𓳪𓳫𓳬𓳭𓳮𓳯𓳰𓳱𓳲𓳳𓳴𓳵𓳶𓳷𓳸𓳹𓳺𓳻𓳼𓳽𓳾𓳿𓴀𓴁𓴂𓴃𓴄𓴅𓴆𓴇𓴈𓴉𓴊𓴋𓴌𓴍𓴎𓴏𓴐𓴑𓴒𓴓𓴔𓴕𓴖𓴗𓴘𓴙𓴚𓴛𓴜𓴝𓴞𓴟𓴠𓴡𓴢𓴣𓴤𓴥𓴦𓴧𓴨𓴩𓴪𓴫𓴬𓴭𓴮𓴯𓴰𓴱𓴲𓴳𓴴𓴵𓴶𓴷𓴸𓴹𓴺𓴻𓴼𓴽𓴾𓴿𓵀𓵁𓵂𓵃𓵄𓵅𓵆𓵇𓵈𓵉𓵊𓵋𓵌𓵍𓵎𓵏𓵐𓵑𓵒𓵓𓵔𓵕𓵖𓵗𓵘𓵙𓵚𓵛𓵜𓵝𓵞𓵟𓵠𓵡𓵢𓵣𓵤𓵥

Sous le trou de la chapelle n° 1222 qui est percé dans le plafond juste au centre de la paroi terminale du caveau, on a construit en briques une plate-forme et une montée de cinq marches pour y accéder. Un homme debout sur cette plate-forme aurait eu la tête presque au niveau de l'orifice, lequel, étant donné son emplacement dans

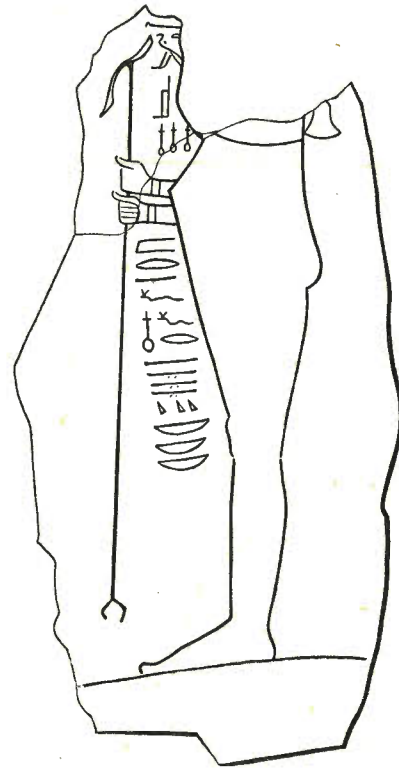
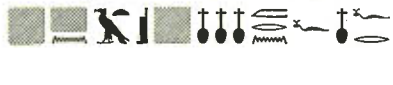


Fig. 29. — OSTRACON : LE DIEU PTAH DE LA VALLÉE DES REINES (dessin de G. Jourdain).

le sanctuaire supérieur, devait être fermé par une dalle. Ce dispositif suggère l'idée que la tombe n° 1244, plus ancienne que la chapelle votive qui est d'époque ramesside, fut désaffectée et joua peut-être vis-à-vis de celle-ci le rôle de crypte où logeait quelque diseur d'oracles dont la voix souterraine pouvait aisément monter vers le sanctuaire et passer aux oreilles crédules des fidèles pour la voix de la statue divine du naos.

TROUVAILLES. — 1° (fig. 29). Un dessin à l'encre noire sur éclat de calcaire (0 m. 34 × 0 m. 17) : Ptah, de la Vallée des Reines, debout tenant le sceptre *Ouaz*. Texte : .

2° (fig. 30, a). Un fragment de stèle cintrée représentant un scarabée dans le soleil à l'horizon, et au-dessous, le sommet de quatre colonnes de texte où se lit le début d'un nom commençant par Hori...

3° Un fragment de pyramidion en calcaire comme la stèle précédente, provenant peut-être de la pyramide de la chapelle n° 215.

4° (fig. 30, b). Un fragment de stèle en calcaire, angle supérieur droit, représentant la poupe de l'*Ousirhat* d'Amon qui rappelle par son style la stèle n° 43591 du

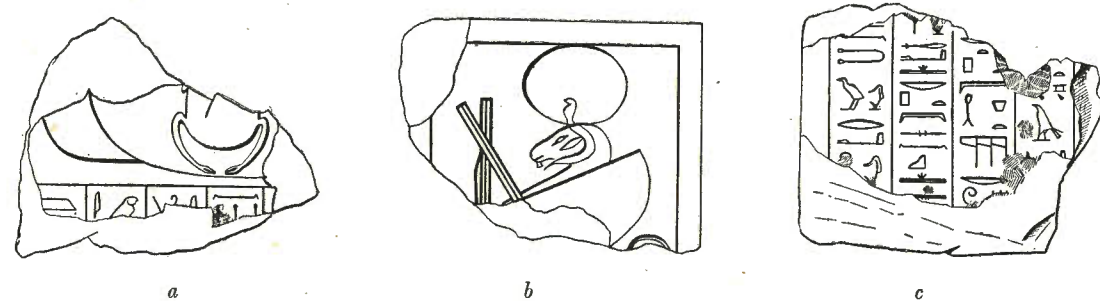


Fig. 30. — TROIS FRAGMENTS DE STÈLE EN CALCAIRE (dessin de G. Jourdain).

Caire, trouvée par M. Baraize presque au même endroit et où figure une procession de la barque sacrée d'Amon (*Annales du Service*, XXV).

5° (fig. 30, c). La partie inférieure gauche d'une stèle en calcaire avec quatre colonnes incomplètes de texte d'adoration au dieu Montou Râ et à une déesse dont le nom manque.

TOMBEAUX TRANSFORMÉS EN CAVES ET SOUS-SOLS D'HABITATION.

TOMBES N° 1240 ET 1243 (FIG. 31).

L'entrée de la tombe n° 1240 était un escalier voûté de dix-sept marches descendant d'ouest en est à l'extérieur du mur sud d'une chapelle votive située elle-même au sud de l'enceinte du temple ptolémaïque. L'hypogée est constitué par deux salles en enfilade dans le même axe que l'escalier.

A l'extrémité nord-est de la seconde caverne, une brèche s'ouvre de plain-pied dans l'angle sud-ouest du caveau n° 1243 parallèle aux autres salles.

Il est possible d'ailleurs que cette troisième chambre, très longue, ait appartenu en partie au tombeau n° 1240 et se soit fondue par rupture de la cloison de séparation à l'unique chambre de l'hypogée n° 1243 qui s'avancait à angle droit à sa rencontre vers son extrémité orientale. Il en est résulté la fusion des deux souterrains par la formation d'une salle commune en équerre. Cette caverne porte des traces d'incendie. L'escalier qui lui fait suite en droite ligne est donc perpendiculaire en direction à celui du n° 1240; il remonte du sud au nord par douze marches de briques et va sortir au jour dans l'intérieur de l'enceinte du temple à l'aplomb de la face interne de ce mur qui fut construit par-dessus les premières marches et les chambranles de son débouché.

Le voisinage de la tombe n° 1240 et de la chapelle votive laisse supposer que ces souterrains ont été employés comme caves pour l'usage du culte.

Les caveaux contenaient des débris de plusieurs momies blanches bourrées de sachets de natron et enveloppées dans des linges très fins et aussi la momie entière d'un homme de haute taille préparée au bitume. Comme autre trouvaille il faut noter des fragments de poteries ordinaires d'époque ramesside, un bel ostrakon en calcaire portant un texte en cursive hiéroglyphique disposé en colonnes verticales : texte religieux du Moyen Empire recopié au Nouvel Empire.

TOMBE N° 1241 (FIG. 32).

Cette tombe, située à quelques mètres au sud du n° 1240 et du temple, est, au point de vue de la construction, une des plus belles que nous ayons. Elle comprend un large escalier de pierre à double révolution solidement construit entre des murs épais, crépis et blanchis, qui devait être partiellement à l'air libre. Venant d'ouest en est, on descend d'abord cinq marches qui aboutissent à un palier. Si l'on continue tout droit, passé ce palier, on descend par deux marches dans une cour où se trouvait

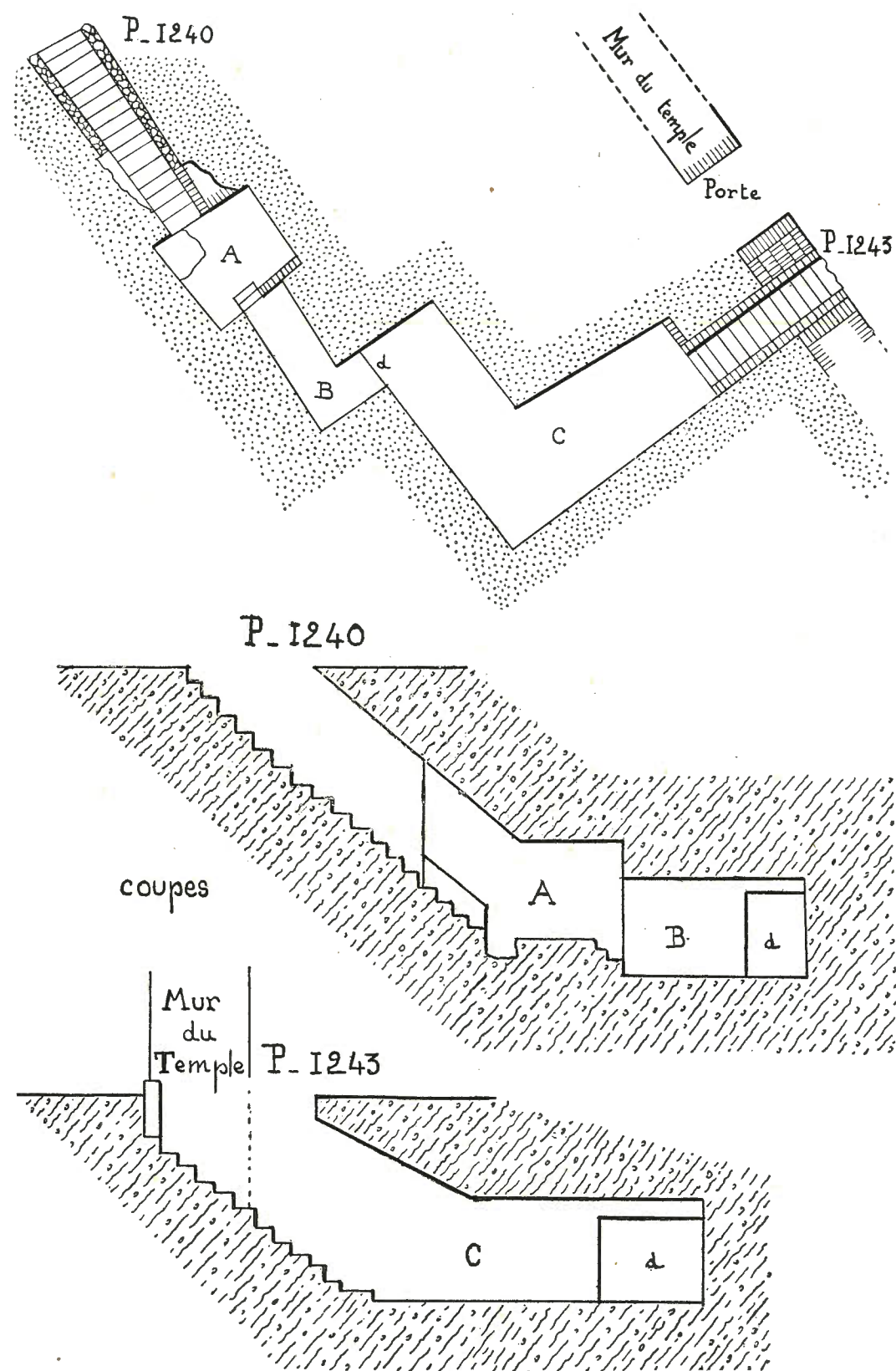


Fig. 31. — PLAN ET COUPES DES TOMBES N° 1240, 1243 (dessin de G. Jourdain).

une vaste amphore de terre cuite vernissée de plus d'un mètre de diamètre dont le fond est encore en place dans l'angle nord-ouest. Si au contraire, on tourne de 90° au nord sur le palier, on rencontre après trois marches un second palier sur lequel

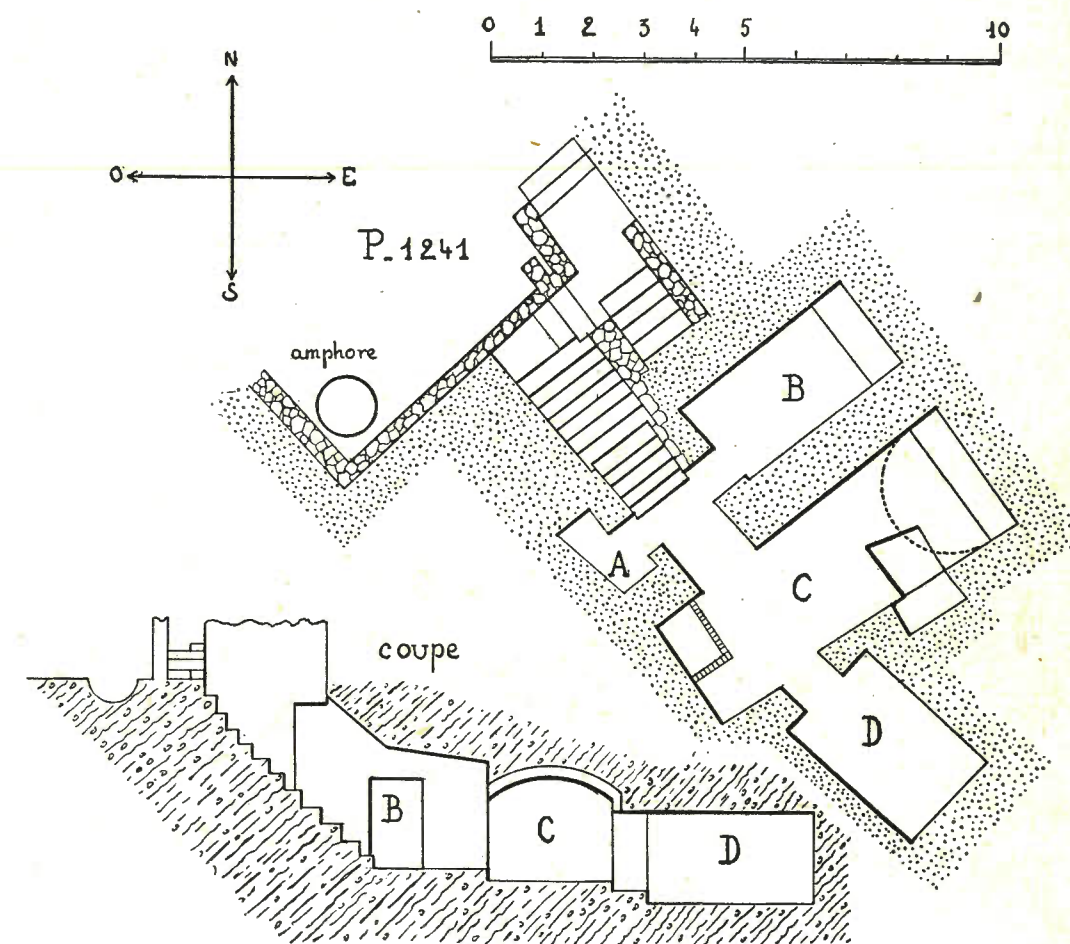


Fig. 32. — PLAN ET COUPE DE LA TOMBE N° 1241 (dessin de G. Jourdain).

un nouveau retour à angle droit permet d'atteindre, vers l'ouest, après une descente de douze marches, le couloir d'entrée de l'hypogée.

Juste en bas de l'escalier s'ouvrent à droite et à gauche deux portes voûtées : celle de droite (nord) donne dans une petite loge pourvue d'une banquette⁽¹⁾; celle de gauche (sud) donne dans une salle au fond de laquelle court tout le long de la paroi une autre banquette. En face de l'escalier, le couloir débouche dans une grande chambre au plafond en anse de panier surbaissée, aux murs dressés avec soin, qui elle aussi possède une banquette dans toute la longueur de son mur de tête sud. Au

⁽¹⁾ La banquette n'a pas été marquée sur le dessin. L'orientation du plan 1241 est à inverser (Nord à la place de Sud).

pied de la paroi ouest, non loin de la banquette, un puits de 1 m. 30 de profondeur marque une ébauche de descenderie restée en suspens qui fut cependant crépie et blanchie dans la partie qui serait devenue l'ébrasement et le tympan de la porte d'en-

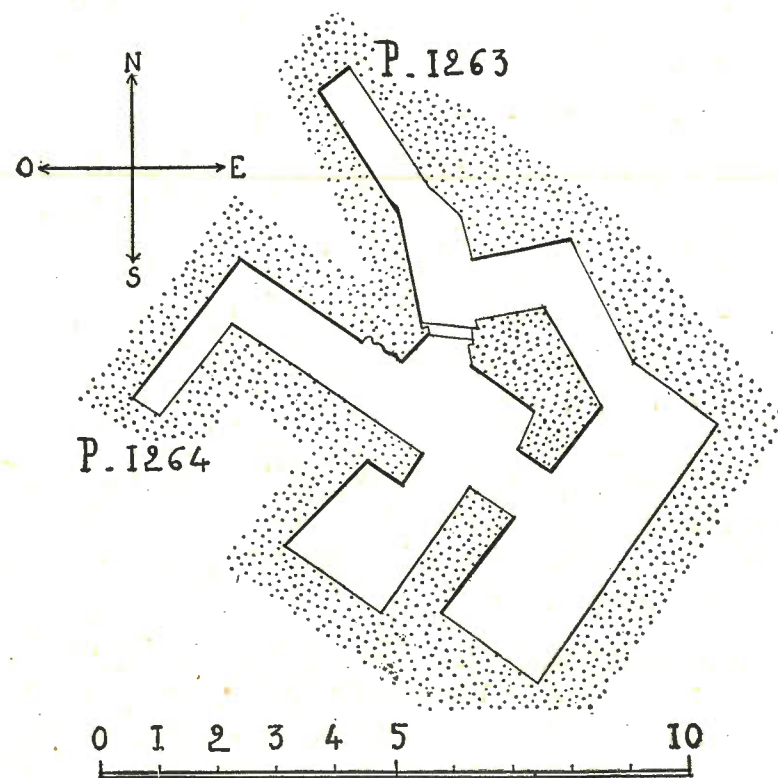


Fig. 33. — PLAN DES TOMBES N° 1263 ET 1264 (dessin de G. Jourdain).

trée d'un caveau inférieur. Dans l'angle nord-est la banquette est remplacée par un lit au ras du sol, limité par une margelle basse d'un rang de briques crues. Prolongeant le couloir d'arrivée et la porte d'entrée, une nouvelle porte arquée s'ouvre sur une dernière salle à plafond plat.

Cette tombe, fouillée par la Mission italienne et laissée ouverte depuis lors, contenait seulement un grand nombre de momies déchiquetées, bourrées de sachets de natron, entourées de linges fins. Ces momies sont réenterrées dans la fosse n° 1239, qui est ensuite refermée. En outre, on recueille quelques débris de cercueils, de petits fragments de papyrus et deux morceaux de socles de statue et de stèle, calcaire gravé, l'un est dédié à Amon, l'autre est marqué au nom de Nebnefer.

TOMBES N° 1263 ET 1264 (FIG. 33).

Dans deux courettes contiguës sises au bord de la route qui va du temple au téménos, descendent vers le nord deux escaliers de pierres et mortier couverts par des

voûtes de briques⁽¹⁾. La tombe n° 1263 possède un petit puits de briques auquel fait suite à angle obtus, une descente de cinq marches et un couloir très court aboutissant à une cloison de briques qui masque une brèche de communication dans l'angle sud-ouest de la première salle du n° 1264.

Corrigeant cette erreur de direction, un autre couloir part du bas de l'escalier vers le nord, bifurque vers le nord-est et vient déboucher dans l'angle sud-ouest de la dernière salle du n° 1264.

L'escalier n° 1264 débute par quatre marches vers l'ouest, puis il rencontre un palier où il tourne au nord et dévale par neuf autres marches jusque dans une petite caverne où aboutissait primitivement la descente n° 1263. Des traces de linteau et de jambages montrent qu'il y avait une porte placée au niveau de la quatrième marche inférieure. Une petite salle jumelle de la première s'ouvre dans la paroi est de celle-ci. Enfin, face à l'escalier, deux degrés taillés dans le roc sous l'arc d'une porte descendent dans la dernière salle, qui est commune aux deux tombes et qui est beaucoup plus vaste que les précédentes.

On a trouvé dans ces hypogées : 1° des ossements et des linges de momies en grand nombre; 2° un fragment de chevet en bois; 3° un fragment de socle en ébène pour une statuette d'homme debout, le pied gauche en avant (on voit sur la face supérieure la mortaise dans laquelle s'engageait le tenon du pied droit). De l'inscription en trois lignes qui était gravée sur la face supérieure il ne reste que ces mots en fin de lignes : « . . . grand, — . . . stable comme Râ, — . . . éternité ». Sur la tranche verticale gauche le texte gravé et peint en jaune est une demande de faveurs *post mortem* pour le Ka d'un *Sotem* dont le nom manque.

Texte : 

TOMBES N° 1275 ET 1276 (FIG. 34).

Tombes superposées se communiquant par une brèche, situées dans une maison aux murs blanchis en bordure de la route qui monte vers la tombe n° 290. La tombe supérieure n° 1275 se compose d'un puits de briques presque carré, peu profond, aménagé dans l'intérieur d'une chambre de la maison après la construction de celle-ci et qui dessert deux petites cavernes, dont la première a ses parois crépies au limon. Par suite du manque d'épaisseur du lit rocheux qui sépare cette tombe de celle du dessous, une percée s'est faite au fond du puits n° 1275 le long du mur de tête sud de la première salle voûtée du n° 1276.

La tombe inférieure n° 1276 comprend un bel escalier de seize marches de pierres entre deux murs latéraux de briques qui supportaient une toiture voûtée. Cet

⁽¹⁾ Les escaliers n° 1263 et 1264 ont été oubliés par la dessinatrice.

escalier prend naissance dans la cour de la maison et se dirige d'est en ouest. Il s'infléchit un peu vers le sud-ouest, se continue par un couloir qui pénètre successivement deux salles voûtées parallèles entre elles et perpendiculaires au couloir. Une

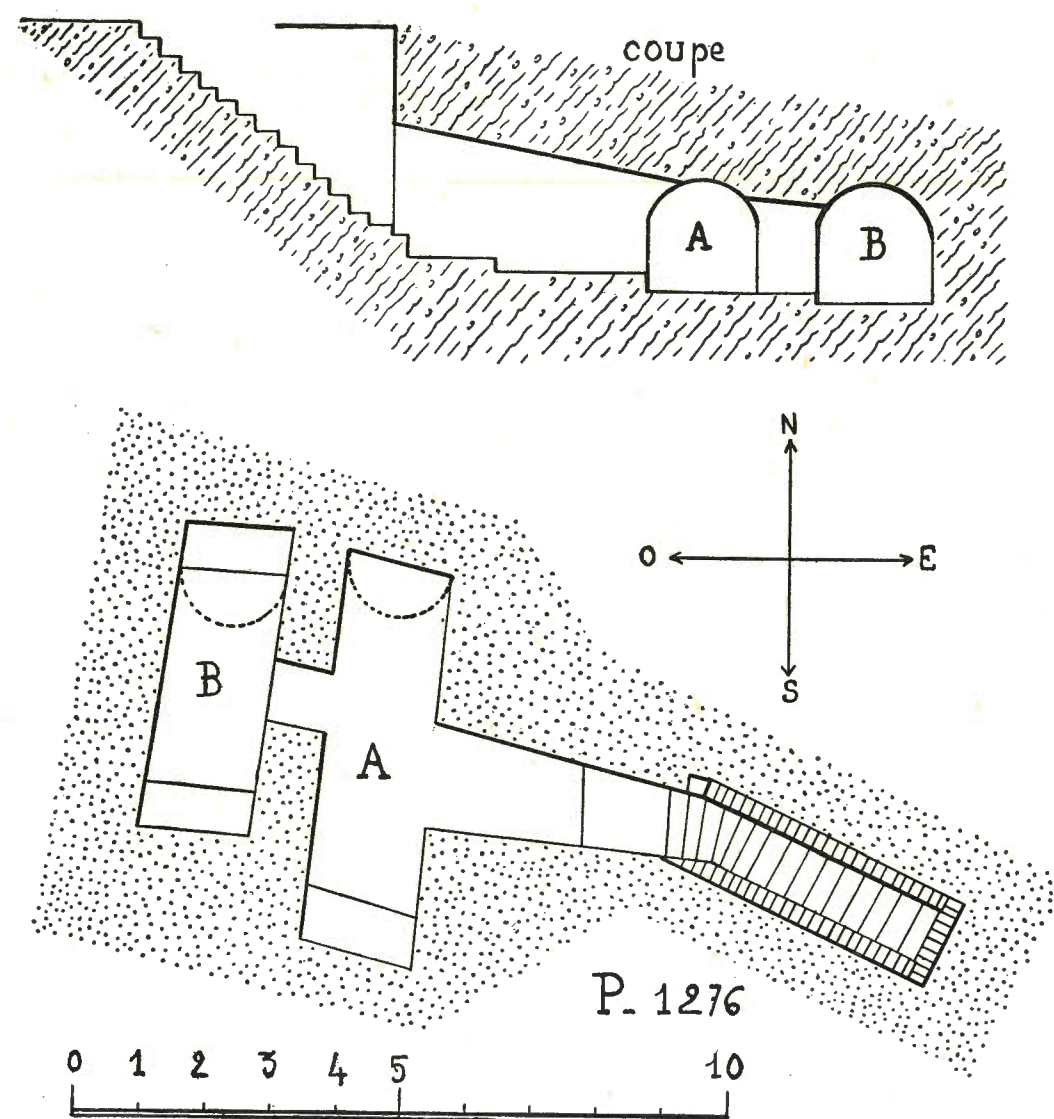


Fig. 34. — PLAN ET COUPE DE LA TOMBE N° 1276 (dessin de G. Jourdain).

banquette dans la première salle et deux dans la seconde sont placées au pied des murs de tête.

Ces deux hypogées avaient été bien nettoyés par la Mission de Turin; mais on y a trouvé une série de très bons ostraca, éclats de calcaire couverts d'une écriture bien lisible de la fin de la XIX^e ou du début de la XX^e dynastie et une grande plaque de calcaire gravé, fragment de paroi murale sur laquelle on voit sous les traces d'un

registre de dieux assis un autre registre représentant les mains d'un adorateur qui est fils de roi faisant une offrande au dieu Thot ibiocéphale assis devant un autre dieu



Fig. 35. — STÈLE EN CALCAIRE DÉDIÉE AU DIEU THOT (dessin de G. Jourdain).

à tête humaine coiffé d'un disque. L'épithète de Thot et le nom du second dieu sont intéressants : (fig. 35).

TOMBE N° 1281 (FIG. 36).

Tombe de 𐩀𐩢𐩨𐩢𐩨. Située au carrefour en patte d'oie des chemins allant du temple au village, au téménos et à la nécropole, cette tombe se trouve dans une maison

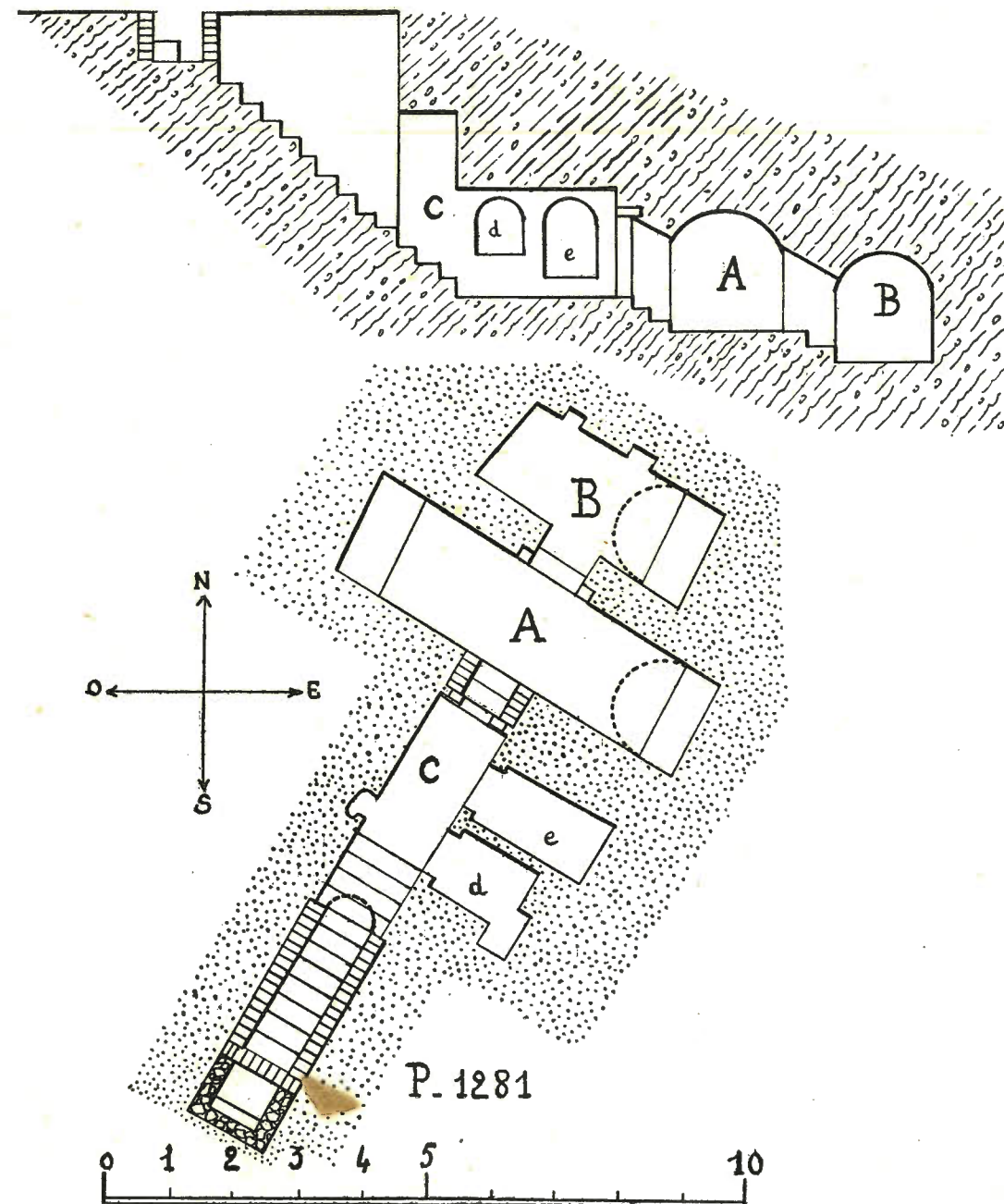


Fig. 36. — PLAN ET COUPE DE LA TOMBE N° 1281 (dessin de G. Jourdain).

et semble bien avoir joué comme second rôle celui d'habitation souterraine, refuge estival des hôtes de la maison insuffisamment protégée contre l'action du soleil par

sa toiture de branches et de paille. Son escalier voûté de douze marches de pierres, bloqué en haut par un mur de briques, part d'une des pièces de la maison et s'enfonce dans la direction du nord sous la route de la nécropole à 3 m. 60 de profondeur. Le plan de cette tombe très régulière et très complète peut servir de modèle type du genre, et c'est une des raisons qui nous ont poussé à en faire la restauration pour conserver cet exemple parfait et instructif. Une autre raison est que le nom du propriétaire nous est connu, ce qui lui assigne une date très précise.

Au sortir de la voûte de briques qui le couvre en partie, l'escalier s'élargit comme presque partout ailleurs, parce qu'il n'est plus en tranchée couverte mais qu'il pénètre dans la roche et assez profondément pour que l'épaisseur de roc plafonnant accepte une portée plus grande. Cette largeur, le couloir qui le prolonge en droite ligne la conserve jusqu'à l'entrée de la première salle et dans ses parois se creuse à l'ouest une niche pour une lampe, s'enfoncent à l'est deux diverticules, armoires profondes pour les provisions ou couchettes pour les gens. A l'extrémité du couloir se trouvait une porte à un vantail de bois pivotant sur son aile droite; elle avait une huisserie de pierre calcaire, linteau, seuil et montants. Nous avons retrouvé le seuil et les montants posés sur la banquette ouest de la première salle; ils avaient été arrachés de leur place, où nos essais de réadaptation ont été concluants, et dissimulés là par les ouvriers de la Mission italienne qui débaya cette tombe. Ces montants sont gravés et peints; chacun d'eux porte une colonne d'inscription dont les creux des signes sont bleus, la bande verticale de texte jaune entre deux filets rouges; le reste du champ est blanchi. On remarque deux détails significatifs :

1° Les formules ne débutent pas par 𐩀𐩢, il y a seulement 𐩀𐩢 sur le montant de droite, mais on trouve à la fin l'habituel 𐩀𐩢. Cela donne à penser que peut-être ce souterrain fut à destination des vivants et non des morts.

2° Les montants, et surtout celui de gauche où se trouvait le dispositif de fermeture,

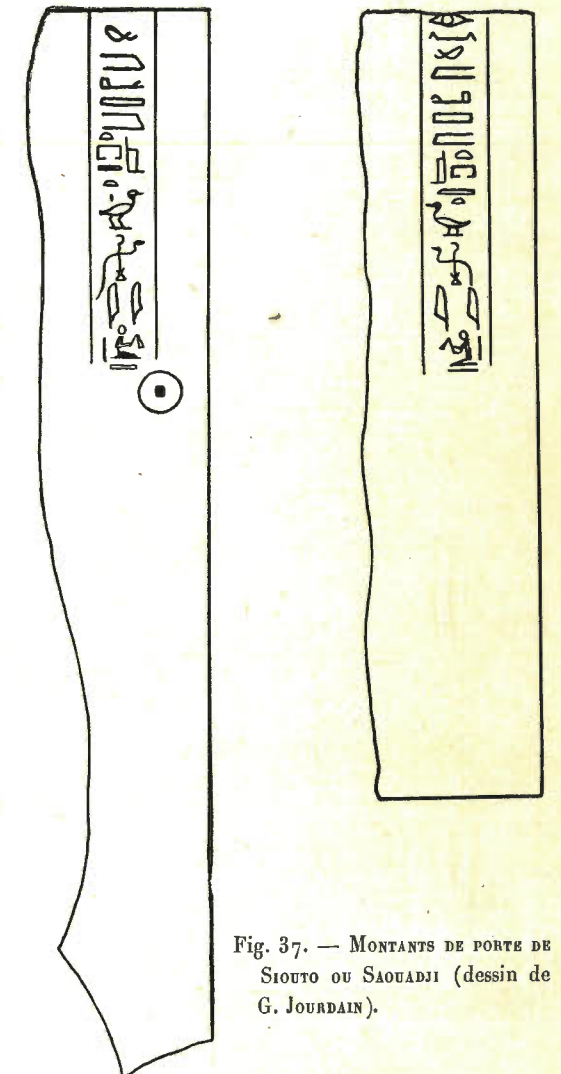







Fig. 37. — MONTANTS DE PORTE DE SIOUTO OU SAOUADJI (dessin de G. Jourdain).

sont salis par un fréquent attouchement, ce qui démontrerait que de très nombreuses allées et venues nécessiterent l'ouverture de la porte, ce qui est plutôt le cas pour un lieu habité par les vivants que réservé aux morts.

L'inscription du montant de droite est : ; celle de gauche est :  (fig. 37).

La porte du caveau franchie, on descend trois marches entre deux embrasures de briques et l'on entre dans une première salle voûtée dont l'axe est perpendiculaire à celui du couloir et aux deux extrémités de laquelle des banquettes courent tout le long des murs de tête. Par deux autres marches on descend dans la seconde salle parallèle à la première. Elle n'a qu'une banquette à l'est et deux petites niches haut placées dans la paroi terminale, pour les lampes. Le plafond de cette dernière chambre est plat.


TRouvailles. — 1° Deux montants de porte en calcaire marqués au nom de Siouto : hauteur 0 m. 98 et 1 m. 20 (la porte avait 1 m. 45), largeur 0 m. 22, épaisseur 0 m. 085.

2° Trois cônes funéraires en terre cuite, peints en blanc, dont la base rouge porte de grands signes peints en noir destinés à être sculptés. Sur le premier, le groupe  est simplement peint; sur le deuxième, le groupe  a été commencé et se détache en relief par champlèvement du fond; sur le troisième, le groupe , écrit en sens contraire des deux autres, est complètement champlévé; longueur des cônes 0 m. 25, diamètre de base 0 m. 065. Ces cônes ont porté une estampille en relief qui a été usée à la pierre de grès. Ils sont donc remployés (fig. 64).

3° Un chevet en pierre calcaire.

4° Quelques ostraca hiératiques.

5° Un fragment de cueiller à fard, calcaire peint en noir, forme canard troussé.

6° Un fragment de placage d'ébène gravé pour coffret marqué au nom de Nakht Min .

Tous ces objets ont été recueillis dans les déblais peu considérables qui avaient glissé dans les caveaux depuis les fouilles italiennes.

TOMBE N° 1289 (FIG. 28).

Située au bord de la route qui part du carrefour et se dirige au sud à travers les maisons du village, cette tombe rappelle par sa disposition celle qui vient d'être décrite. Son axe de symétrie est orienté est-ouest. L'escalier débute par un puits très allongé et peu profond, sorte de palier de départ au bout duquel subsistent les montants d'une porte. Derrière celle-ci descend vers l'ouest une première volée de trois marches prolongée par un second palier terminé aussi par une porte dont le linteau, un tronc d'arbre cylindrique, est encore en place. A gauche de cet espace compris

entre les deux portes une petite salle s'ouvre à un niveau supérieur. Après la seconde porte, deux marches font parvenir dans un vestibule qui fut à l'origine la première chambre d'un hypogée plus ancien dont le puits d'accès existe à gauche et dont la seconde salle, petite caverne basse, est à droite et communique par une brèche avec le palier d'arrivée au caveau du n° 1290. Le vestibule a donc, du fait qu'il fut d'abord un caveau, une largeur double des escaliers et paliers précédents; il garde de cette largeur jusqu'à l'entrée de la première salle voûtée où l'on arrive après une descente de trois marches. Cette salle n'a pas de banquettes. Des traces de linteau et de jambages de pierres se distinguent dans le cadre de la porte de la seconde salle voûtée. Il faut encore descendre trois marches de briques pour y entrer. Une banquette s'allonge au pied du mur de tête nord; un petit puits peu profond : cachette, fosse à canopes ou amorce de descenderie, est creusé dans le sol de l'angle sud-ouest et à 1 m. 40 au-dessus de terre, deux trous ronds pour l'encastrement d'une poutre reliant les parois est et ouest se voient à quelque 0 m. 60 du mur sud. La tombe n° 1289 avait été nettoyée et ne contenait plus que des momies du Nouvel Empire entassées dans la dernière chambre.

TOMBES RAMESSIDES.

TOMBE N° 1238 (PLANCHE I).

Située à l'angle sud-est de l'enceinte du temple, cette tombe a été déblayée par M. BARAIZE en 1912. Elle comprend une cour en terrasse et une grande chapelle voûtée au fond de laquelle un naos voûté se fermait à l'aide d'une porte de bois. Cour, chapelle et naos sont construits en belles briques, crépis au limon et blanchis. L'angle sud-ouest de l'enceinte du temple a été édifié dans la chapelle même et sur le sol rocheux de celle-ci. Le fait que nous n'avons pas trouvé trace de puits funéraire dans cette chapelle ni dans la cour, laissait penser que si ce puits existait il devait être situé sous l'enceinte du temple ou à l'intérieur de l'enceinte dans la partie nord-ouest de la cour n° 1238; mais nos investigations dans l'enceinte et au dehors n'ont rien donné. Il n'y avait qu'une amorce de puits au pied de la terrasse.

TOMBES N° 268 ET 355 (FIG. 38).

La chapelle funéraire n° 288 de Neb nakht, découverte et restaurée en 1921-1922, et le caveau n° 355 usurpé par Amen pa Hapi, identifié en 1926, sont situés au centre de l'étage inférieur de la nécropole.

La fouille de la tombe n° 268 était restée inachevée et nous attendions, pour la reprendre, que la suite logique des travaux nous conduisit à déblayer cette partie de la concession. Ayant cette année à établir une nouvelle voie ferrée passant devant la chapelle de Neb nakht, nous en avons profité pour enlever un kom de déblais

provenant de la fouille de 1921 placé sur le trajet de la voie et pour terminer la recherche interrompue des divers éléments constitutifs de la tombe. Il manquait en effet une cour, un puits et un caveau pour qu'elle fût complète. La chapelle n° 268 est décorée de fresques polychromes qui portent des traces d'une survivance peu

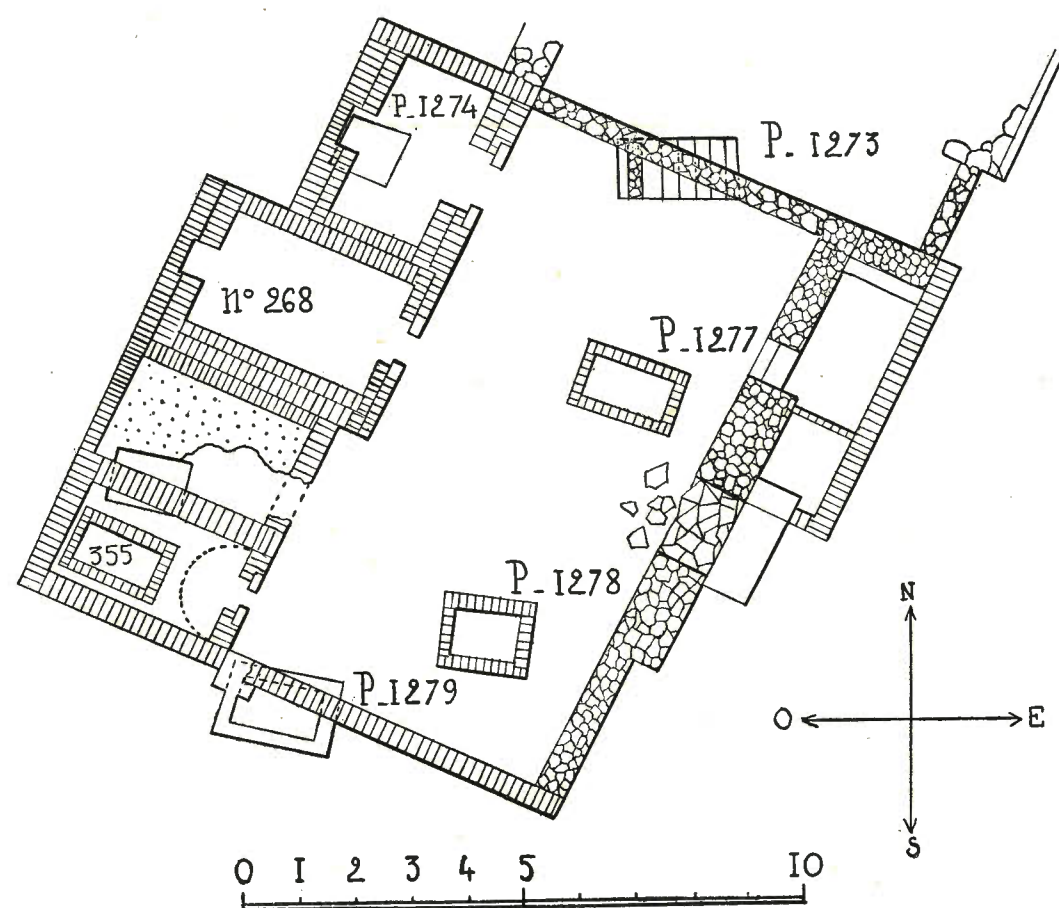


Fig. 38. — PLAN DE LA COUR ET DES CHAPELLES DES TOMBES N° 268 ET 355 (dessin de G. Jourdain).

éloignée de l'influence artistique de Tell el Amarna. On pouvait espérer que le caveau serait peut-être lui aussi orné de peintures, bien que l'expérience nous ait maintes fois fait constater l'absence de décoration de l'hypogée quand la chapelle est peinte et réciproquement, par insuffisance de temps, de fortune ou d'artistes décorateurs.

Le déblaiement systématique entrepris cette année a fait retrouver le mur d'enceinte complet de la cour, une chapelle nouvelle au nord de celle de Neb nakht, six puits funéraires dans la cour et la nouvelle chapelle, et autant de caveaux desservis par ces puits. La cour mesure 11 m. 20 de largeur nord-sud et 5 m. 60 de longueur est-ouest. Le mur de pierres crépi et blanchi qui l'entoure est d'épaisseur variable (0 m. 35 au nord et au sud, 0 m. 60 à l'est). Le pylône d'entrée au centre du mur

oriental mesure 5 m. 50 de longueur et 1 mètre de largeur. Une petite construction formée de deux salles s'appuie à droite du pylône contre la face externe de l'enceinte. On a trouvé quelques fragments de papyrus dans la plus petite des deux salles.

La chapelle nouvelle, qui est la quatrième de cette tombe de famille et qui doit

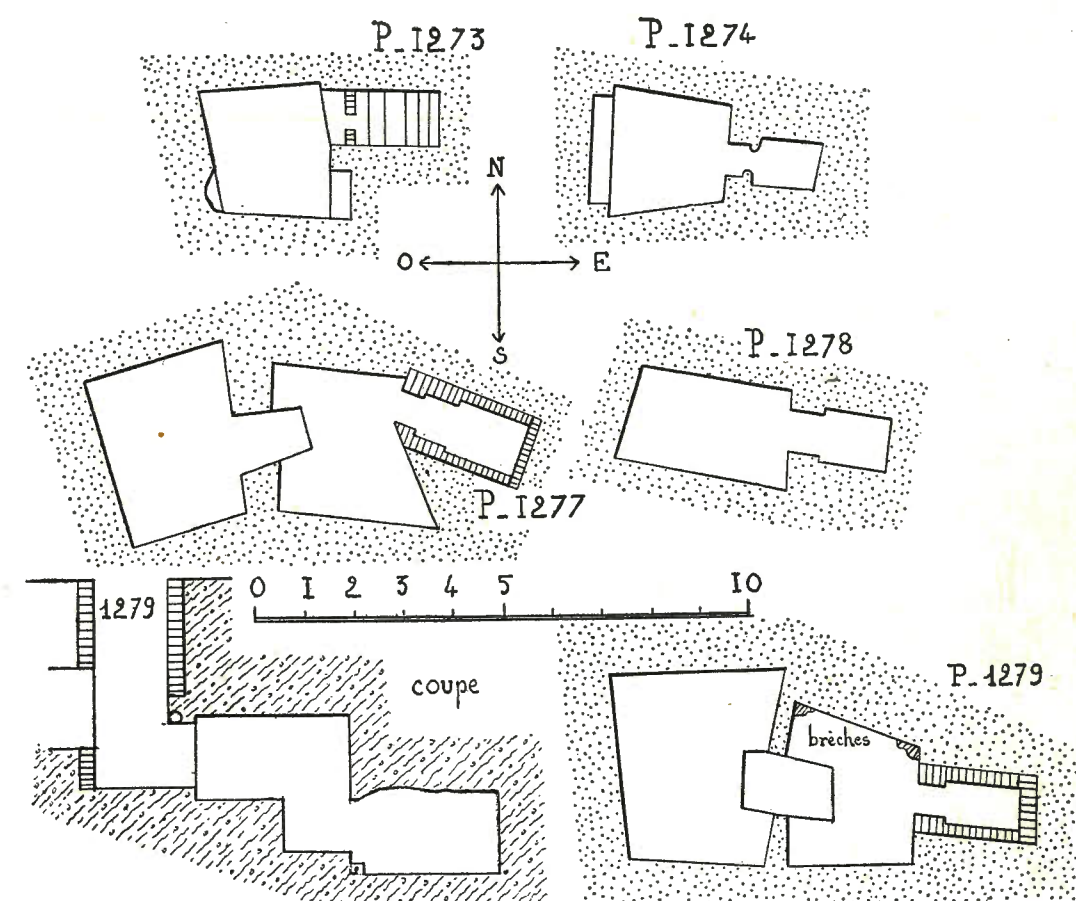


Fig. 39. — PLAN DES TOMBES N° 1273, 1274, 1277, 1278, 1279 (dessin de G. Jourdain).

être aussi la dernière en date selon l'ordre traditionnel de préséance parce qu'elle est placée au nord des trois autres, était une salle voûtée dont le grand axe, parallèle à la façade, est par conséquent perpendiculaire à celui de la chapelle n° 268. Ses murs crépis au limon, décorés de peintures polychromes, sont conservés jusqu'à 0 m. 75 de hauteur; mais ils sont en partie délavés par les eaux de pluie et dégradés lors de l'abandon de la tombe, par la chute de la voûte. Cette chapelle en ruines fut remployée tardivement et le nouvel occupant boucha les brèches et les fissures des parois peintes avec du plâtre blanc sans rétablir les lacunes des fresques. Il creusa devant et sous la stèle de fond un puits carré peu profond (n° 1274) et un caveau

ne comportant qu'une caverne de forme carrée que nous avons trouvée remplie de momies au bitume.

Les restes conservés de la décoration montrent : 1° sur la paroi nord les pleureuses de funérailles et les parentes du mort au nombre de huit dont on peut lire ces noms :



Fig. 40. — TABLE D'OFFRANDES EN CALCAIRE DE PA N... ET HENT HON.

2° au nord-est les bœufs tirant la Bari funèbre; 3° au sud les offrandes au défunt et à son épouse par leurs descendants.

Les puits funéraires n°s 1273, 1274, 1278, 1280 ne desservent chacun qu'une seule salle souterraine; les puits n°s 1277 et 1279 desservent chacun deux caveaux en enfilade et l'on descend d'un caveau dans l'autre par un puits peu profond taillé dans le roc au pied de la paroi ouest de la première salle (fig. 39).

Les trouvailles faites dans la cour, les chapelles et les caveaux de la tombe n° 268 sont :

(Cour n° 268.) — Un fragment de stèle en calcaire avec le cartouche de Ramsès II. Un bouton de coffre en bois gravé, texte :

(¹) Les noms de femmes qui peuvent répondre sont : (tombe n° 359, *Rapport 1930*, p. 44 et 69) et (table d'offrandes d'Amenemapet et Hormès, *Rapport 1928*, p. 96).

Trois fragments de stèle en calcaire gravé et peint, style XVIII^e dynastie, avec un nom de femme incomplet : (1).

Un fragment de socle d'un groupe assis en calcaire avec ce nom : (2).

Fragments calcaires de statuettes :
tête d'enfant sur laquelle est posée la main de son père, torse d'homme assis avec pagne, pied droit et stèle d'adossement d'homme à genoux tenant devant lui une stèle d'adoration au soleil levant.

Deux fragments de table d'offrandes en calcaire avec ce texte :

A droite : (3).
A gauche :

Trois fragments d'une autre table :
Un fragment de stèle en calcaire avec cette fin de nom :
Un fragment de vase de faïence bleue avec ce cartouche :
(cône funéraire d'Hormès :)

(Tombe n° 1273.) — Un ostracon poterie avec deux colonnes d'hiéroglyphes :

(Tombe n° 1279.) — Quelques poteries communes presque intactes, une momie de chat, quelques essais de modelage en terre sableuse jaune : pylône, petit cercueil androïde.

(¹) Une femme est mentionnée dans la tombe n° 268 comme épouse de Nebnakht.

(²) Ce nom est à chercher dans la généalogie d'une famille où le culte de Min était en faveur.

(³) Peut-être un des noms : , , .



Fig. 41. — VASE EN TERRE CUITE PEINTE : NEFERTOUM SUR UN LOTUS.

(Tombe n° 1280.) — Un fragment de table d'offrandes en calcaire, texte : 

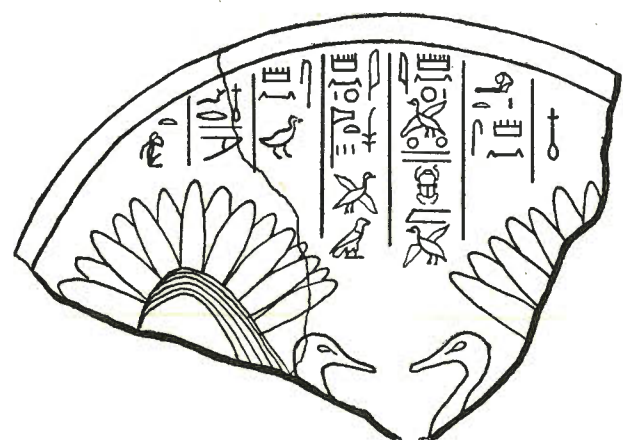




Fig. 42. — DEUX FRAGMENTS D'UNE PETITE STÈLE À L'OISE SMEN
(dessin de G. Jourdain).

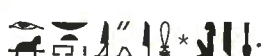

 (1).

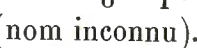
Nombreux fragments d'un vase en terre cuite modelée et peinte en forme de divinité (dieu Nil ou Nefertoum) assis sur une fleur de lotus et tenant probablement une table d'offrandes (fig. 41); quelques petits gobelets et assiettes de céramique ordinaire; un torse de momie d'homme à peau blanche embaumé au natron.


(Tombe n° 355.) — Un fragment, partie gauche du cintre d'une petite stèle en calcaire dont la partie centrale fut trouvée en 1921 dans la même région et qui était dédiée à l'oise d'Amon deux fois représentée avec le texte suivant :

A gauche : .

A droite :  (fig. 42).

Un *oushebt* en faïence bleu pâle, o m. 11 : .

Un fragment de sculpture en ronde bosse : groupe assis en pierre calcaire avec ce nom de femme :  (nom inconnu).

Un fragment de stèle en calcaire, partie droite du cintre, avec cette bribe de formule d'offrandes en deux colonnes : .

Deux fragments de jambages droits de porte, calcaire gravé : 1°  ; 2° .

Un fragment de statuette en bois : femme d'époque ramesside.

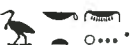
Fragments de coffrets à *oushebtis* en bois anépigraphes.

Fragments de cartonnage de momie, blanc avec bandes de texte polychrome sur fond jaune vernis; pas de nom.


Fragments de vases de terre cuite peints après cuisson.

Nombreuses momies du Nouvel Empire et de basse époque et débris de cercueils ramessides.


(Tombe n° 1277.) — Une houe et un sac de grains, objets votifs en cuivre exécutés à petite échelle comme les pièces en réduction du mobilier funéraire que l'on

(1) Peut-être .

trouve à toutes les époques dans les tombeaux. C'est l'équipement habituel du *Shaouabti* dans le mythe agraire d'Osiris.

(Sud 268) Un *oushebt* en terre cuite peinte en vert, type fellah o m. 09 .

.

Six *oushebtis* en faïence bleu pâle : .

TOMBE N° 215.

Dans les rapports précédents il a été signalé que nous connaissons à Deir el Médineh une chapelle (n° 215) et un caveau (n° 265) appartenant tous les deux au même scribe Amenemapet, très éloignés l'un de l'autre. Le caveau n° 265 est situé sous la cour de la tombe n° 7 du scribe Ramosé presque au sommet de la colline de l'ouest et ne possède là aucune chapelle ni même aucune cour qui lui soit propre. La chapelle n° 215 longtemps masquée par un kom de déblais était seule visible. Nous l'avons entièrement dégagée cette année parce qu'il importait de profiter de la fouille de toute la région proche du temple et de la falaise du nord pour tâcher de retrouver les éléments manquants de la tombe d'Amenemapet.

La fouille a permis de constater que ce que nous avons appelé jusqu'ici la chapelle n° 215 n'est en réalité que le naos terminal d'une grande chapelle voûtée construite en briques crues située jadis en avant de ce naos et aujourd'hui totalement disparue. Cette destruction ne date pas de l'époque moderne, mais de l'époque ramesside probablement, lorsque la tombe, frappée de déshérence, ou simplement réduite en superficie pour l'édification du sanctuaire votif n° 1222, dut céder une grande partie de sa cour-terrasse et démolir sa chapelle funéraire sauf le naos afin que les constructions nouvelles pussent se développer aisément.

Il est probable que les matériaux provenant de la démolition ont servi à bâtir la chapelle votive et c'est pourquoi dans cet oratoire ramesside on retrouve un mélange de briques de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie.

La cour, autrefois très vaste (11 mètres de largeur, 12 mètres de longueur), perdit les deux tiers de sa longueur; on lui donna pour accès une porte qui n'est pas dans l'axe du naos et qui débouche sur un parvis en forme de trapèze dont le plan irrégulier prouve à lui seul un remaniement et répond aux nécessités de communication entre les chapelles votives nos 1222 et 1223 et la tombe n° 215. En vain nous avons cherché un orifice de puits funéraire dans toute l'étendue de la cour. Nous avons seulement trouvé une petite fosse de o m. 60 de profondeur et de 1 mètre de diamètre à l'est du naos, fosse qui ne contenait aucun objet; deux amphores enfoncées en terre dans la partie ouest de la cour, amphores dans lesquelles on scelle habituellement les chiffons maculés et le silex ayant servi à l'embaumement et qui contenaient en effet des déchets de momification. Enfin au centre de l'ancienne cour et actuellement à l'entrée de la seconde salle de la chapelle votive, une brèche dans le sol descend à l'aplomb de la paroi terminale du caveau n° 1244 déjà décrit plus haut. Ce caveau

dont l'entrée originale était un puits de roc à escalier qui se trouve aujourd'hui en dehors des limites de la terrasse et par conséquent à l'extérieur des murs de la chapelle votive n° 1222, pourrait avoir été celui de la tombe n° 215 avant que le ravalement de la pente rocheuse ait fait disparaître la partie méridionale de la cour. L'orifice de son puits se serait alors trouvé dans l'enceinte presque au pied du mur pylône et tout près de l'orifice d'un autre puits, celui-là construit en briques crues, desservant le caveau n° 1245 qui lui aussi présente les mêmes chances d'avoir appartenu au tombeau d'Amenemapet. En résumé, si nous ne trouvons plus de traces de chapelle funéraire près du caveau décoré n° 265 et de caveau attribuable avec certitude à la chapelle n° 215, rien ne prouve qu'ils n'ont pas existé.

Dans le *Rapport 1929*, pages 107 à 109, on a vu que la généalogie du scribe Amenemapet comprend au moins deux hommes de ce nom; il serait possible que le scribe ait bien eu sa tombe dans la cour n° 7 à l'étage supérieur de la nécropole où sont enterrés les fonctionnaires les plus élevés du règne de Ramsès II, et que la tombe n° 215 fût celle de son fils.

Il n'est pas rare de retrouver sur les fresques de la tombe d'un homme la représentation et les noms de ses parents, et comme la décoration de la chapelle n° 215 est très fragmentaire, on peut penser que seules sont restées intactes les scènes du culte des ancêtres et spécialement des ascendants les plus directs.

L'aménagement du caveau n° 1244 en crypte est contemporain de l'édification de la chapelle votive, c'est-à-dire l'ouverture d'une porte de plain-pied donnant dans une courette créée par ravalement de la falaise en contre-bas de l'oratoire et la construction d'une petite plate-forme précédée d'un escalier contre la paroi de fond du caveau.

2° CHAPELLES VOTIVES DE CONFRÉRIES.

Dans le rapport des fouilles de 1929, on a pu voir, au sujet de la découverte d'un téménos de chapelles votives, que les artisans des nécropoles royales possédaient un certain nombre de petits sanctuaires de confréries dans lesquels ils pratiquaient des cultes spéciaux.

Ces oratoires conçus sur le plan d'un temple à échelle réduite, construits avec des matériaux semblables à ceux des maisons et des tombes, groupés au pied de la falaise du nord et orientés face à l'est ou au midi, c'est-à-dire appuyant le fond de leurs naos contre la chaîne libyque, étaient édifiés à la limite du cimetière et du village et desservis par des rues montant du fond du vallon.

En l'état actuel des fouilles, on peut évaluer à vingt-cinq ou trente le nombre des chapelles votives qui se partageaient la ferveur de la population de Deir el Médineh; chacune d'elles ne pouvait contenir qu'une faible quantité de fidèles et une somme restreinte de membres de confrérie.

Toutes ces chapelles ne sont pas de la même époque; les unes étaient déjà désaffectées quand les autres sortaient à peine de terre; plusieurs d'entre elles pouvaient être dédiées au culte d'une même divinité et par ailleurs un même homme pouvait appartenir à plusieurs confréries. Il y aura lieu de tenir compte de ces considérations lorsque Deir el Médineh sera complètement déblayé et que le temps sera venu d'étudier en détail la religion de la plèbe thébaine, ses cultes, ses temples et ses confréries.

Nous n'avons pu jusqu'ici, dans les rapports précédents, que jalonner ce travail d'ensemble par des aperçus sur la composition des congrégations laïques de *Sotmou*, sur certaines dévotions particulières à leurs corporations et sur les différents dispositifs des sanctuaires. Il restera à déterminer autant que possible l'affectation de chaque chapelle et la constitution de chaque confrérie pendant tout le temps de l'occupation du site par les ateliers royaux des cimetières.

Deux groupes principaux de chapelles se distinguent pour le moment : le premier a été étudié en 1929 et se trouve à l'angle de la colline de l'ouest et de la falaise du nord; il comprend dix oratoires généralement orientés face au sud; le second est partiellement circonscrit dans l'enceinte du temple ptolémaïque et a été déblayé en 1912 par Baraize qui donne un plan d'ensemble des constructions dans son rapport (*Annales du Service des Antiquités*). Toujours commandé par l'adossement à la montagne libyque, l'orientation générale est face à l'est. Entre ces deux groupes quelques chapelles isolées s'échelonnent au pied de la falaise et, à l'extérieur de l'enceinte du temple, d'autres chapelles, qui n'ont pu être enfermées dans cet enclos, se voient encore, soit au nord telle la chapelle de Sêti trouvée par Schiaparelli en 1906, soit au sud telles les chapelles découvertes par nous cette année et que nous allons décrire, soit enfin à l'ouest telles les chapelles n°s 1222 et 1223 placées entre l'enceinte et la falaise et qui ont été décrites dans le rapport de fouilles de 1929.

Le plus intéressant des deux sanctuaires retrouvés en 1931 est situé contre la paroi sud de l'enceinte du temple et lui est parallèle, ce qui revient à dire que son grand axe orienté est-ouest place son entrée vers la vallée du Nil et ses naos vers la montagne thébaine comme la plupart des temples funéraires royaux.

Un parvis pavé de dalles irrégulières en calcaire ainsi qu'un porche latéral sur le côté nord, précèdent une sorte de narthex à trois issues qui dessert les dépendances ou sacristies doublant au sud toute la longueur de l'édifice principal et donne accès directement dans la salle capitulaire ainsi nommée par nous à cause des banquettes qui à droite et à gauche de l'axe s'appuient contre les murs et supportent les stalles du chapitre ou de la confrérie (fig. 43 et 44).

Nous avons eu l'occasion de parler des stalles de *Sotmou* dans *Rapports de 1926* (p. 7) et de 1929 (p. 9) et dans un mémoire sur *Mert Seger à Deir el Médineh* (p. 81). Celles que nous venons de trouver encore en place, au nombre de quatre, encastrées dans la banquette nord construite en pierre brute et mortier ou en brique crue, sont des sièges ensellés taillés dans une dalle calcaire et leur face supérieure dessine un

(N° 9488) : 


(N° 9489.) Peu lisible : 



(N° 9490) : 

(N° 6240.) Inscription hiératique rouge presque effacée.

Entre la banquette du sud et le pronaos s'ouvre une porte qui donne accès aux sacristies et l'on trouve là, tout de suite à main droite, au ras du sol, un petit bassin carré destiné sans doute aux purifications.

Il est possible que la salle capitulaire, en raison de ses dimensions, n'était pas couverte au moins en entier. Par contre le pronaos devait être abrité sous une voûte de briques comme dans la chapelle n° 1211 ou plus simplement sous un toit plat. Le pronaos, surélevé d'un degré, est séparé de la salle de réunion par une cloison mince, d'un rang de briques de 0 m. 12 d'épaisseur assez basse pour qu'on puisse, de la salle, apercevoir le fond du sanctuaire (environ 1 mètre de hauteur) et la cloison est interrompue en son centre par une porte toujours ouverte encadrée par deux colonnes rondes faites de briques autour d'une âme de bois.

Au fond du pronaos, les naos, au nombre de trois, fermés de portes en bois, s'alignent sur une même plate-forme de 0 m. 60 de hauteur au-dessus du sol. Ils sont profonds et divisés en deux parties par une banquette commune adossée à la paroi terminale obtenue par ravalement de la pente montagneuse. Le naos du sud communique avec les dépendances par une porte, ce qui laisse supposer qu'il contenait une statue oraculaire ou servait de cachette au prêtre chargé de prononcer les oracles.

Peut-être le caveau n° 1240, dont l'escalier descend en longeant le mur des sacristies, fut-il en relation avec la chapelle votive elle-même ou avec la maison d'habitation voisine occupée, semble-t-il, par des gens préposés à la garde et à l'entretien du sanctuaire.

A l'ouest de l'hypogée n° 1241 nous avons retrouvé les ruines moins bien conservées d'une autre chapelle votive du même type qui paraît avoir été construite au-dessus d'une maison détruite plus ancienne en date.

On distingue encore un silo et des murs de la première époque dans la salle qui précède le pronaos et dans celui-ci deux cavités circulaires ménagées dans le sol pour deux amphores. Un escalier montait vers le naos central. Il est aisé de constater que la première chapelle votive qui vient d'être décrite appartient comme orientation et aussi sans doute comme époque au groupe de constructions civiles et religieuses enfermées dans l'enceinte du temple ptolémaïque, tandis que la seconde chapelle fait partie d'un autre bloc de bâtiments différemment orientés; différence qui résulte à


la fois de la configuration du terrain et de la date de la création du quartier de village auquel ils appartiennent.

La configuration du terrain commande la direction des rues et l'exposition des maisons ouvertes sur ces rues; elle oblige l'adossement à l'une des deux montagnes du nord ou de l'ouest, l'étagement le long des courbes de niveau dont il faut épouser toutes les sinuosités. La date de la construction influe aussi sur l'orientation, car tout le village et toute la nécropole n'ont pas été édifiés en même temps et il faut tenir compte des servitudes provenant de ce qui a été antérieurement construit.

Les deux chapelles votives en question sont entourées de maisons que l'on ne peut en toute certitude assigner à des gens préposés au culte qui s'y célébrait. Ce ne sont pas les rares débris d'objets recueillis par nous qui fourniront une preuve à ce sujet, un seul indice le laisserait penser : l'âge identique de chaque chapelle et du groupe de locaux d'habitation qui l'avoisine immédiatement.

Quant à l'affectation de ces deux oratoires, elle reste aussi problématique. Si l'orientation, l'époque, la disposition et le nombre des salles et des naos ne donnent, en l'état actuel de nos connaissances, aucune précision, les trouvailles faites dans les sanctuaires mêmes ou dans leur périphérie contiennent peut-être des indications utiles.

CHAPELLE VOTIVE N° 1222.

Cette chapelle, située à quelques mètres au sud de la chapelle funéraire n° 215 du scribe Amenemapet, a été en partie déblayée en 1929 (voir *Rapport 1929*, p. 109) et achevée en 1930-1931. Elle comprend : 1° Un parvis trapézoïde ayant sur chacun de ses côtés une porte qui donne accès : au nord dans la cour de la chapelle n° 215, à l'est dans la chapelle votive n° 1223, au sud dans une maison sise en contre-bas, composée de deux pièces d'habitation et de plusieurs réduits et silos à provisions, qui était peut-être la demeure du prêtre ou du gardien des chapelles votives. (A cette place se trouvait la hutte des gardiens du Service des Antiquités; c'est dire que cette situation dominante qui commande l'entrée nord de Deir el Médineh, convenait bien au poste de surveillance du .) A l'ouest enfin, s'ouvre la porte de la chapelle n° 1222 au centre d'un mur épais de briques crues dans la largeur duquel sont creusées deux petites niches à 0 m. 40 au-dessus du sol; l'une dans l'embrasure nord, l'autre vers l'intérieur au sud de la porte. Aucun détail de l'huisserie de cette entrée ne subsiste, au point que l'on peut se demander si ce passage n'était pas ouvert en permanence sur le parvis de communication. Un débris de linteau à corniche peinte trouvé non loin de là provient peut-être de cette issue.

2° Une grande salle voûtée de 5 m. 50 de longueur et de 4 mètres de largeur, entièrement construite en briques crues de la XVIII^e dynastie, probablement soutenue, à cause de ses dimensions, par deux colonnes, dont une basse ronde en pierre

calcaire était restée en place. Les parois étaient ornées de fresques : on voit encore sur la paroi nord, à l'angle nord-ouest, un trône de divinité et sur la paroi ouest, à l'angle sud-ouest, un entassement d'offrandes (pains, fruits, volailles). Face à l'entrée donnant sur le parvis s'ouvrait une porte au centre de la paroi ouest, par laquelle on passait dans une seconde salle de briques, voûtée, blanchie, plus petite et dont l'axe est parallèle à celui de la première.

Dans l'angle sud-est, en pan coupé, s'ouvrait le véritable porche de la chapelle. Le massif du pied droit oriental en briques blanchies est toujours visible, mais toute trace de l'autre a disparu. Une amphore presque enterrée dans le sol de la salle près de l'entrée devait servir comme de bénitier pour les lustrations rituelles des arrivants. Devant le porche, un terre-plein limité par des murs de grosses pierres et de briques crues, constituait une sorte de perron où aboutissait un escalier montant de la rue vers la chapelle, en passant devant le logement du gardien.

3° Une seconde salle décrite ci-dessus, dans le sol de laquelle s'enfonce une brèche de la tombe n° 1244 dont le rôle possible pour l'émission des oracles verbaux a été envisagé plus haut (voir tombe n° 1244, p. 37).

Une amphore à demi enterrée dans l'angle nord-est devait, à l'usage des prêtres qui évoluaient dans ce pronaos, servir à leurs purifications pendant les offices.

4° Les naos faisant suite au pronaos sont entièrement détruits; il n'en subsiste que les murs externes nord et sud marquant, sur le pronaos, un nouveau rétrécissement de l'édifice qui va en progressant de la grande salle des adeptes au fond du sanctuaire. On avait ainsi une succession de quatre salles voûtées collées parallèlement les unes aux autres, de plus en plus étroites et basses. Le mur sud qui les enveloppe surplombe la cour de la tombe n° 1244, et comme sa face externe reste rectiligne d'un bout à l'autre sans épouser, à l'instar du mur nord, les retraits successifs de la construction, il s'ensuit que son épaisseur augmente et devient vers le fond des naos quadruple de ce qu'elle était vers le porche.

CHAPELLE VOTIVE N° 1223.

Située à l'est de la précédente et communiquant avec elle par le moyen d'un parvis commun, elle s'adosse à la falaise qui surplombe le temple ptolémaïque et s'orientait face au sud.

Elle se compose d'une première salle de briques voûtée ayant son entrée dans l'angle sud-ouest et la porte du pronaos dans l'angle nord-ouest.

Le pronaos également voûté a pour prolongement à l'est une petite sacristie, les naos au nombre de trois sont surélevés sur une banquette taillée dans le roc; ils étaient décorés de peintures : fresques de figures jaunes cernées de rouge et de noir sur fond blanc. Le naos occidental garde encore sur sa paroi de l'ouest un reste de fresque représentant un couple divin ou royal assis devant un perséa. Le dieu ou le roi dont la tête est détruite, est vêtu d'une *shenti* et d'un collier et il tient une croix

ansée; la déesse ou la reine est coiffée de la dépouille de vautour sur sa perruque longue, elle tient aussi une croix ansée⁽¹⁾.

TROUVAILLES FAITES DANS LES DEUX PREMIÈRES CHAPELLES VOTIVES

AU SUD DU TEMPLE.

Certains des objets découverts dans le voisinage des chapelles ont été déjà décrits plus haut; mais il convient de les mentionner de nouveau en raison des possibilités d'origine qu'ils présentent.

Voici les objets recueillis dans la région des chapelles votives :

1° (tombe n° 1242). Deux cimes de piles d'une porte sans linteau, pierre calcaire gravée (fig. 21). Le bélier et l'invocation à Amon «de la bonne rencontre» du pilier gauche pourraient signifier que la porte était celle d'un sanctuaire dans lequel Amon fut vénéré seul ou en concurrence avec d'autres divinités.

2° (tombes n°s 1260 et 1282). Un fragment de grand linteau en pierre calcaire gravé, époque XX^e dynastie. Le cartouche de Ramsès III, l'invocation à Amon de Karnak et à Hathor de Thèbes, enfin la représentation d'un vizir semblent indiquer que ce linteau provient d'une porte d'oratoire ou de chapelle funéraire d'un fonctionnaire important de la nécropole tel qu'un chef de travaux ou un scribe royal (fig. 24).

3° (région au sud du temple). Jambages de porte :

Grès :  (Qaha).

Grès : .

Calcaire : .

Grès : .

Calcaire : .

Bases de lampes et de colonnes : Un fragment d'une base de petite colonne, pierre calcaire gravée de forme discoïdale à tranche convexe, perforé en son centre d'un trou à section carrée. Un bande d'inscription courait sur tout le tour de la tranche en deux sens contraires à partir de deux cartouches verticaux de Ramsès II écrits de droite à gauche :

 (fig. 45).

Un pied de lampe, segment sphérique en calcaire à mortaise centrale carrée.

Bassins de libations et d'ablutions :

1° Forme circulaire :

(a) calcaire : .

⁽¹⁾ Rapport 1929, fig. 54.


2° Calcaire, fragment d'inscription en colonnes : invocation à Amon « de la bonne rencontre » .



Fig. 47. — FRAGMENTS DE TROIS TABLES D'OFFRANDES EN CALCAIRE.

3° Calcaire, partie droite d'un cintre de 0 m. 16 de diamètre, représentant une

antilope couchée devant un calice de grains germinants. Au-dessus de la première, une seconde antilope plus petite, debout.

4° Calcaire, partie gauche d'un cintre de 0 m. 15 de diamètre, représentant le

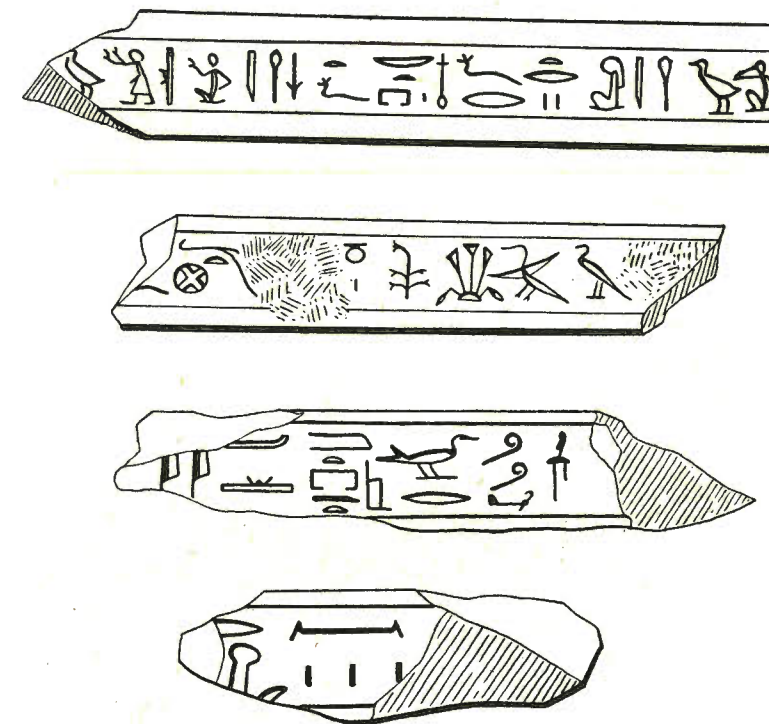
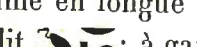


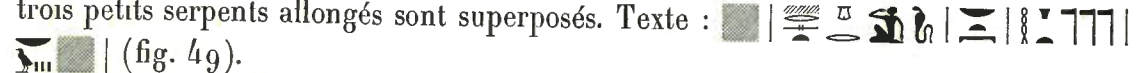
Fig. 48. — SOCLÉS DE STATUES OU DE STÈLES EN CALCAIRE GRAVÉ (dessin de G. Jourdain).

buste d'un dieu guerrier ou d'un roi coiffé de la couronne blanche et brandissant une massue (probablement Reshpou).

5° Calcaire, éclat représentant les jambes de deux dieux assis et la jupe d'un adorateur d'époque ramesside à genoux devant eux. Au-dessous, texte en colonnes :

.

6° Calcaire peint, cintre de 0 m. 135 de diamètre représentant le buste d'une femme en longue perruque bleue. Au-dessus de sa tête, un disque rouge. Au centre on lit ; à gauche, quelques signes indistincts.

7° Calcaire, fragment d'un cintre de 0 m. 30 environ de diamètre représentant la déesse Mert Seger sous forme de serpent à tête de femme coiffée du diadème en corniche et de plumes d'Amon. Le serpent ondule devant la cime libyque et derrière lui trois petits serpents allongés sont superposés. Texte :  (fig. 49).

8° Calcaire peint à demi effacé; ex-voto à fronton cintré; hauteur 0 m. 22, largeur 0 m. 162. Dans le cintre, une déesse assise devant un autel d'offrandes.










Au-dessous, un adorateur à genoux en costume ramesse de devant quatre petits serpents allongés dressant la tête au-dessus de quatre petits vases ▽, expression de même nature que celle de l'âme ▽, ▽. Pas de texte. Cette stèle devait être dédiée à Mert Seger.




Fig. 49. — FRAGMENT DE STÈLE À MERT SEGER.

9° Calcaire gravé et peint, relief champlévé, cintre de 0 m. 12 de diamètre représentant le dieu Amon peint en noir et un adorateur debout. Texte : (←) . L'adorateur était un gardien.

10° Calcaire peint, ex-voto à fronton cintré dont toute la moitié droite est effacée. La moitié gauche représente quatre oreilles. Il devait y en avoir quatre autres à droite de la colonne centrale de texte dont il reste les deux signes  . En bas on lit cette fin de nom :   .


11° Calcaire peint, ex-voto à Mert Seger. Texte en deux colonnes :  (voir plus haut fig. 6, p. 11, un autre ex-voto à Rannout dédié par la même femme).

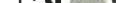
12° Calcaire, fragment de stèle cintrée représentant au cintre un adorateur à genoux devant un dieu assis. Au-dessous, deux hommes à genoux. Texte :  (probablement Penboui).



13° Calcaire peint presque effacé, ex-voto dédié par : .


14° Calcaire, esquisse en noir pour un texte funéraire sur cercueil. Mention du génie Amset.


15° Calcaire, fragment de cintre avec buste d'homme, style Akhenaten.


16° Bois gravé et peint, fragment de deux registres : en haut, un dieu assis; en bas, deux hommes à genoux et ce reste de nom : .

17° Calcaire gravé et peint, fragment gauche de deux registres : en haut, trône divin; en bas, deux femmes avec ce nom : .


18° Grès, centre de 0 m. 52 de diamètre, représentant un adorateur devant ces symboles . Époque postérieure à la XX^e dynastie. Texte : 




19° Calcaire salpêtré, ex-voto à Thot babouin par le scribe Anherkhaoui représenté debout devant le cynocéphale. Texte :  (cf. *Rapport* 1930, p. 112, fig. 40).


20° Calcaire, esquisse en noir sur ostracon, ex-voto au serpent Mert Seger par Anherkhaoui père de Qenna :  (cf. *Rapport 1930*, p. 113, fig. 41).

21° Calcaire, fragment d'inscription en colonnes : 


22° Calcaire, trois fragments brûlés d'une stèle dont le cintre avait au moins 0 m. 55 de diamètre et représentait un roi assis sur un trône et protégé par une déesse ailée qui l'embrasse entre ses ailes. Devant lui, un vizir présente un éventail et un linge. Le texte est trop morcelé pour être donné ici (cf. *Rapport 1930*, pl. XXV, n° 2).

23° Calcaire, deux fragments de deux stèles trouvées au sud de la tombe n° 290 mais provenant de la tombe n° 340 de Simout et Karo. Textes :  (fig. 3).

- 24° Calcaire, autre fragment cintré de même provenance, appartenant aussi à une stèle de lucarne dédiée au soleil levant. On y voit l'oudja  placé au-dessus de la proue du bateau, la tête du Bennou de Râ et la courbe du disque solaire surmonté de ce texte : ☉  .

25° (fig. 50) Silex. Cet ex-voto ou ce talisman n'est pas une stèle mais un objet votif pour lequel on a exploité la forme vague d'hippopotame, d'un rognon plat de silex. D'un côté on a dessiné à l'encre noire les détails d'un corps d'hippopotame marchant; de l'autre côté on a écrit ce texte :  (longueur 0 m. 10, hauteur 0 m. 06, épaisseur 0 m. 012).

STATUES.

1° Calcaire, fragment de la stèle d'adossement et du socle d'une statuette de particulier. Sur la stèle, restes de trois lignes d'inscription : 





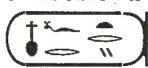

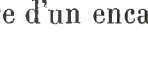
Sur la tranche droite de la stèle : . Sur le socle : . (Le sculpteur Ken vécut sous Ramsès II et possède la tombe n° 4.)



Fig. 50. — SILEX EN FORME D'HIPPOTAME (recto et verso).

- 2° Calcaire, deux fragments de statuette de particulier sur lesquels on lit le nom de la déesse Renet  et la fonction de chef des travaux .
- 3° Calcaire, longueur 0 m. 14, fragment d'une statuette de chat assis.

LINTEAUX.

- 1° Fragment calcaire, partie supérieure droite d'un encadrement de naos avec cartouches dont il reste celui de Nefertari  (sic) sous le vocable  de la mère d'Aménophis I^{er}.
- 2° Fragment calcaire du fronton à gorge d'un encadrement de naos avec dédicace à Ptah : .

CÉRAMIQUE.





- 1° Un cône funéraire à base ovale, brisé : .
- 2° Un cône funéraire brisé : .
- 3° Un cône funéraire : . (Provenance : Gournet Mareï.)




Fig. 51. — FRAGMENT DE VASE EN TERRE CUITE DÉCORÉ DE SILHOUETTES DE DANSEUSES (dessin de G. Jourdain).

- 4° Deux fragments d'une amphore décorée de textes et dessins à l'encre noire. Sur la panse, deux registres de danseuses nues frappant les crotales. Sur le col, inscription en colonnes :  (fig. 51).

BOIS.


- Fragment de coffret à *oushebtis*, paroi verticale représentant un homme assis respirant un lotus. Texte : .




SCEAU À MARQUER LES BRIQUES.

- Calcaire, forme de chaton plat ou de cartouche : ; longueur 0 m. 15, largeur 0 m. 08.

TROUVAILLES FAITES DANS LES CHAPELLES VOTIVES N°s 1222 ET 1223.

Aux objets découverts en 1929 viennent s'ajouter les suivants :

- 1° Calcaire, fronton cintré de petite stèle de 0 m. 12 à 0 m. 15 de diamètre, ex-voto qui devait représenter Osiris et Mert Seger coiffée du faucon et de la plume de l'Amentit. Texte : .

2° Calcaire, partie gauche d'un cintre de stèle de 0 m. 30 de diamètre qui devait représenter, sous un disque ailé, une barque sainte avec un naos central d'où sortait la vache Hathor et en poupe et en proue deux têtes de femmes coiffées de l'*Atef*. Texte :  (le terme  s'adresse à une déesse; mais le terme  s'applique plutôt à un dieu).

3° Calcaire, partie gauche d'un cintre de petite stèle de 0 m. 18 de diamètre environ, texte d'invocation à Amon : .

4° Calcaire, bas-relief champlevé peint, partie inférieure droite de petite stèle représentant un adorant à genoux en costume plissé ramesside. Au revers, un texte hiéroglyphique effacé.

5° Calcaire peint, éclat de stèle représentant le buste incomplet d'un dieu ou d'un roi (Aménophis I^{er}) à visage rouge.

6° Calcaire sculpté et peint, face et revers : d'un côté, buste d'Aménophis I^{er}; de l'autre, tête d'Horus faucon sur épaules d'homme.

7° Calcaire, éclat de stèle représentant la chevelure d'une déesse d'occident devant la montagne thébaine.

8° Calcaire, éclats de quatre petites stèles avec inscriptions; l'une était un ex-voto à Mert Seger, l'autre à Amon par un roi (Ramsès II)⁽¹⁾.

9° Grès, tête de bélier, hauteur et longueur 0 m. 11, haut-relief.

10° Calcaire peint, ronde bosse, tête de l'hippopotame Toëris coiffée d'un socle cylindrique perforé au centre pour supporter un diadème de plumes; hauteur et longueur 0 m. 06, provient d'une statuette de divinité mesurant 0 m. 30 à 0 m. 40 de hauteur.



11° Calcaire, fragment de linteau à gorge avec soleil ailé et le nom d'Amon.

12° Calcaire, fragments de tables d'offrandes et de bassins à libations avec ces textes : , , , , .

3° VILLAGE.

RUES.

A travers la nécropole étagée sur le flanc de la colline de l'ouest ou au pied de la falaise abrupte du nord il existait naturellement des sentiers et des chemins pour l'accès des tombeaux et le passage des cortèges; mais ils ont presque partout disparu à cause des dévastations arabes et des procédés de fouilles employés autrefois par les archéologues. Maintenant que tout le cimetière est déblayé il est possible, en bien des

⁽¹⁾ a)  b)  c)  d) 

endroits, de situer approximativement ces voies par déduction plus qu'à l'aide de traces inexistantes.

Dans le fond du vallon où ne s'est pas produit ce glissement de terres et de pierres qui détruisit tout vestige sur la pente du coteau, on a pu retrouver le tracé exact des ruelles et des routes parce que les fouilles autorisées et clandestines se sont moins attaquées jusqu'ici aux maisons du village qu'aux tombes du cimetière plus riches en objets de collection. Ce tracé était marqué assez souvent par un alignement de pierres de chaque côté des chemins lorsque les bords n'en étaient pas fixés par des murs de maisons riveraines.

Lorsque ces routes datent de l'époque ramesside, époque à laquelle on construisit beaucoup à Deir el Médineh et, semble-t-il, avec un certain souci d'urbanisme inconnu précédemment, elles enjambent parfois des constructions anciennes ruinées, passent sur des puits funéraires de la XVIII^e dynastie désaffectés et recomblés et empiètent sur des maisons du siècle des Thotmès qui faisaient des obstacles à leur parcours.

Le tracé des venelles et des plus grandes artères est rarement rectiligne; il serpente à travers les habitations et les tombes, monte en sinuant les pentes de la montagne et sa largeur, variant de 2 à 4 mètres environ, suffit au passage des traîneaux de funérailles et à la circulation coutumière peu intense des habitants.

Une route, la plus large de toutes, dirigée d'est en ouest, parallèle au mur méridional de l'enceinte du temple, vient d'un point qui n'est pas encore dégagé situé au pied de la colline de Gournet Mareï jusqu'à un carrefour en étoile d'où partent quatre voies plus étroites : la première grimpait vers les tombes et les chapelles votives n^{os} 1221, 1193, 1194, 357 et desservait probablement par une bifurcation les tombes n^{os} 5, 215 et les chapelles n^{os} 1222 et 1223. La seconde faisait l'ascension du téménos de sanctuaires de confréries découvert en 1929 et se prolongeait sans doute vers le fond du cirque du nord, reliant ainsi les sépultures de toute cette région au cœur du village. La troisième chemine entre les maisons et aboutit à la tombe n^o 290 d'Arinefer qu'elle longe et, laissant cette tombe au nord, elle bute contre de gros blocs erratiques et tourne vers le sud pour circuler en montant parmi les mausolées étagés du cimetière ramesside où l'on perd sa trace. La quatrième traverse du nord au sud les quartiers du village, détachant un rameau vers l'ouest, qui s'avance en lacets jusqu'à rejoindre peut-être la précédente au milieu de la nécropole.

Chacun de ces tronçons de routes présente sur son trajet des particularités archéologiques intéressantes. Pour la première, on ne possède que son départ de la patte d'oie et l'on est réduit aux hypothèses que la logique impose par la direction prise, par le profil ascendant vers la falaise du nord et par les tombes et chapelles qui sans elle seraient restées inaccessibles au pied de cette falaise. Il est plus que probable que les cours en terrasse des tombeaux n^{os} 5, 215, 357 et leurs voisines devaient être précédées, comme toutes celles que nous connaissons du même type et de la même époque, par une rampe d'accès en plan incliné avec ou sans escalier partant du

chemin et aboutissant au pylône d'entrée. Malheureusement les fouilles antérieures ont bouleversé le site et aboli non seulement les moindres vestiges de ces rampes et du chemin, mais encore toute la configuration antique du terrain.

La seconde route prend naissance à l'étoile, progresse en pente douce entre les maisons d'un quartier pauvre édifié sous les Ramsès de la XX^e dynastie au-dessus d'un cimetière de la XVIII^e dynastie dont les hypogées, creusés dans le lit d'un torrent, avaient été pour la plupart inondés. Elle atteint le groupe des sanctuaires de confréries devant le parvis de la chapelle n° 1215 et poursuit sa course jusqu'au fond du cirque du nord vers cette chute verticale du torrent que nos devanciers ont baptisée la cascade et autour de laquelle bâillent dans le front abrupt des collines de nombreuses entrées de spéos. Ce sont les restes d'anciennes chapelles funéraires ramessides, sauf la pyramide n° 8 de Kha et la petite salle voûtée n° 328 de Maï attribuées à la XVIII^e dynastie. La planche I du *Rapport 1928* montre devant la cour n° 8 deux alignements parallèles de grosses pierres brutes que nous avons trouvés à une assez grande profondeur sous le sol et qui sont des témoins parlants de l'existence de la route en question. Les stratifications du sol établissaient de façon certaine les remblaiements successifs de la route et l'on pouvait compter le nombre de grandes pluies qui dans l'antiquité avaient exhaussé le niveau de la chaussée par de nouveaux apports de terres de ruissellement. On constatait aussi que cette partie de la route devait être de création très ancienne, car à 2 mètres au moins au-dessus des deux bordures de blocs signalées ci-dessus, des ruines de maisons et un grand bassin de pierres monolithes (cf. *Rapport 1928*, pl. I) marquaient le niveau le plus récent du tracé de la route ramesside. A l'époque où nous trouvâmes les deux rangées de pierres ensevelies sous la cour n° 8 ou plutôt devant elle, nous avions cru qu'elles ne dépassaient pas l'aire de cette cour parce que les alentours avaient déjà été fouillés par d'autres qui en avaient sans doute détruit les prolongements à l'est et à l'ouest; mais depuis, le dégagement du téménos en 1929 et le déblaiement des abords de la tombe n° 290 en 1931 nous ont fait découvrir ces mêmes lignes de blocs rocheux derrière le mur nord de la cour d'Arinefer.

Leur trajet emprunte bien le thalweg de l'ouadi venant de la cascade; mais ces deux rives de pierres ne semblent pas avoir eu pour rôle de canaliser le torrent en temps de crue; elles n'eussent pas pu l'endiguer, car sa furie était capable de rouler des masses beaucoup plus considérables. Il faut admettre que ce sont les limites et le support du remblai de la route primitive.

Le troisième chemin issu du carrefour commence par traverser un quartier du village de la XIX^e dynastie dont les maisons ouvrent sur lui leurs portes et l'abritent de leurs murs. C'est ainsi qu'il longe au sud la maison dans la cave de laquelle se trouvaient les jambages de porte gravés au nom de Siouto, puis une maison plus ancienne détruite dont les silos à grains situés sur le trajet ont été comblés pour livrer passage à la future voie. Ce détail nous donne l'âge du chemin, puisqu'il outre-

passé une construction de la XVIII^e dynastie. Après avoir laissé à sa gauche une autre grande et belle habitation ramesside et à sa droite le rassemblement de gourbis qui précède le téménos, il monte insensiblement et côtoie au sud un énorme bloc erratique comme nous en remarquons sur le parcours des autres routes, bornes gigantesques qui jalonnent la voie ou marquent les tournants. Contre ce rocher dressé comme une pierre levée parmi les premières tombes du cimetière, nous avons découvert les fonds de cinq énormes amphores de céramique brisées alignées perpendiculairement à la route et enterrées sous une couche de terre ancienne. Nous reviendrons plus loin sur cette question du ravitaillement en eau du village et de la nécropole. Pour l'instant, disons seulement que ce poste d'eau datait de la XVIII^e dynastie et n'existait probablement déjà plus sous les Ramsès.

Presque en face des grands vases, le chemin suit l'enceinte de la tombe n°s 290-291, longe la pyramide de Nakhtmin et tourne à angle droit derrière la chapelle votive à trois loges n° 1112 et va se perdre au sud sur la colline de l'ouest.

La quatrième voie dévale du carrefour à la hauteur de la maison de Siouto vers le sud du village. Elle devait être bordée à gauche par un vaste îlot de maisons que Schiaparelli a fouillées et qui, au point de vue de la disposition des locaux : salles et corridors, présentent des particularités que nous examinerons en décrivant les quartiers habités. Le rameau qui se détache à l'ouest prend d'assaut les premières pentes du coteau en décrivant à travers les maisons et les tombes plusieurs sinuosités qui prouveraient à elles seules que le percement de ce chemin était grevé de l'obligation de respecter, en les contournant, des constructions déjà existantes si, par ailleurs, nous n'avions rencontré en plusieurs points de son parcours, des orifices de puits funéraires de la XVIII^e dynastie en plein milieu de la chaussée entre les alignements ramessides de pierres qui la bordent de part et d'autre. Le rameau gagne la colline en se glissant entre la tombe n° 1138 où furent recueillis de nombreux cônes funéraires de Nakhi et d'Amenouahsou et la tombe anonyme n° 325 dont le mur sud de la cour, légèrement infléchi pour demeurer dans le sens de la route au lieu d'être perpendiculaire aux murs de l'est et de l'ouest de ladite cour, montre par sa direction que la tombe est sensiblement contemporaine du chemin.

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU.

Depuis le début de nos travaux à Deir el Médineh nous recueillons chaque année en divers points du chantier, mais plus spécialement dans la région nord et surtout dans la partie basse de cette zone, des fragments de céramique d'une espèce très particulière. Ce sont des débris, parfois assez grands, d'une épaisseur variant de 0 m. 02 à 0 m. 05, d'une terre rose cuite de façon bien homogène et couverte d'une glaçure qui évolue du jaune pâle au rouge foncé selon le degré d'exposition au feu. Sous cette couverte brillante des dessins, des signes hiéroglyphiques, tracés au violet de

manganèse, montrent que la surface externe était décorée. D'après la forme des fragments, leur épaisseur, l'inégalité de cuisson, la matière employée, la décoration, on pouvait dès le principe supposer qu'il s'agissait d'une ou de plusieurs énormes amphores imperméables n'ayant pu contenir que de l'eau, qu'elles étaient apodes, ovoïdes et garnies de fortes anses verticales près d'un col assez court bordé d'un épais bourrelet.

Année par année les fragments se complétant ont pu donner une idée du genre de la décoration et ont permis de déchiffrer des cartouches qui apportent une précision de date confirmant nos présomptions. Ces cartouches sont ceux de (Z), (L), (L)⁽¹⁾ et par conséquent il y avait plusieurs amphores et elles appartenaient aux règnes de Thotmès III, d'Hatshepsout, d'Aménophis II.

Le déblaiement de la tombe n° 216 de l'architecte Nefer hotep chef des travaux de Ramsès II nous avait fait découvrir, au sommet de la rampe à escalier qui descend de l'avant-cour, un vaste récipient de terre cuite à demi enterré dans le sol et qui à une certaine époque avait dû contenir soit de l'eau, soit un arbrisseau. Les caractères de cette poterie étant les mêmes que ceux des fragments recueillis par ailleurs, nous avons exhumé cette année ce récipient qui était resté à sa place originale et nous avons constaté que c'était la partie supérieure, col et panse, d'une grosse amphore vernissée, remployée et posée à l'envers; un culot de plâtre, en guise de fond, bouchait le col à sa naissance, de sorte que le reste de panse ainsi obstrué constituait une cuvette de 0 m. 95 de diamètre et de 0 m. 50 de hauteur. La décoration partiellement déteinte donnait un cartouche complet de Thotmès III, une bande décorative de flots, des pétales d'un grand lotus retombant et une dédicace à Amon Râ roi des dieux : (fig. 52 et pl. VI).

En d'autres endroits de la nécropole nous avons remarqué soit des fonds de grandes amphores de la même espèce enfoncés en terre (tombe n° 1241), soit la cavité laissée dans le sol par la panse de ces amphores (chapelles votives), soit enfin des amphores entières (chapelles votives, *Rapport 1929*, p. 26, fig. 5) ou des fragments gravés (*Rapport 1929*, p. 70) :

Il faut ajouter que ces découvertes ont toujours été faites dans ou auprès des sanctuaires de confréries, ce qui tendrait à prouver que de grandes quantités d'eau étaient nécessaires pour les cérémonies, que le volume considérable des récipients avait peut-être une importance au point de vue de leur rôle, car il se peut que les prêtres et les néophytes les aient utilisés pour des purifications périodiques ou baptismales par immersion totale.

Ces amphores ont de plus une qualité votive, puisque les cartouches royaux ou les noms de donateurs inscrits sur leur panse démontrent qu'elles ont été offertes comme ex-voto aux divinités d'un sanctuaire⁽²⁾.

⁽¹⁾ Il est à remarquer que devant le cartouche d'Hatshepsout, les titres et sont au féminin.

⁽²⁾ Ces zirs-wakf ou amphores de fondations pieuses étaient confiées aux soins du vizir de Thèbes.

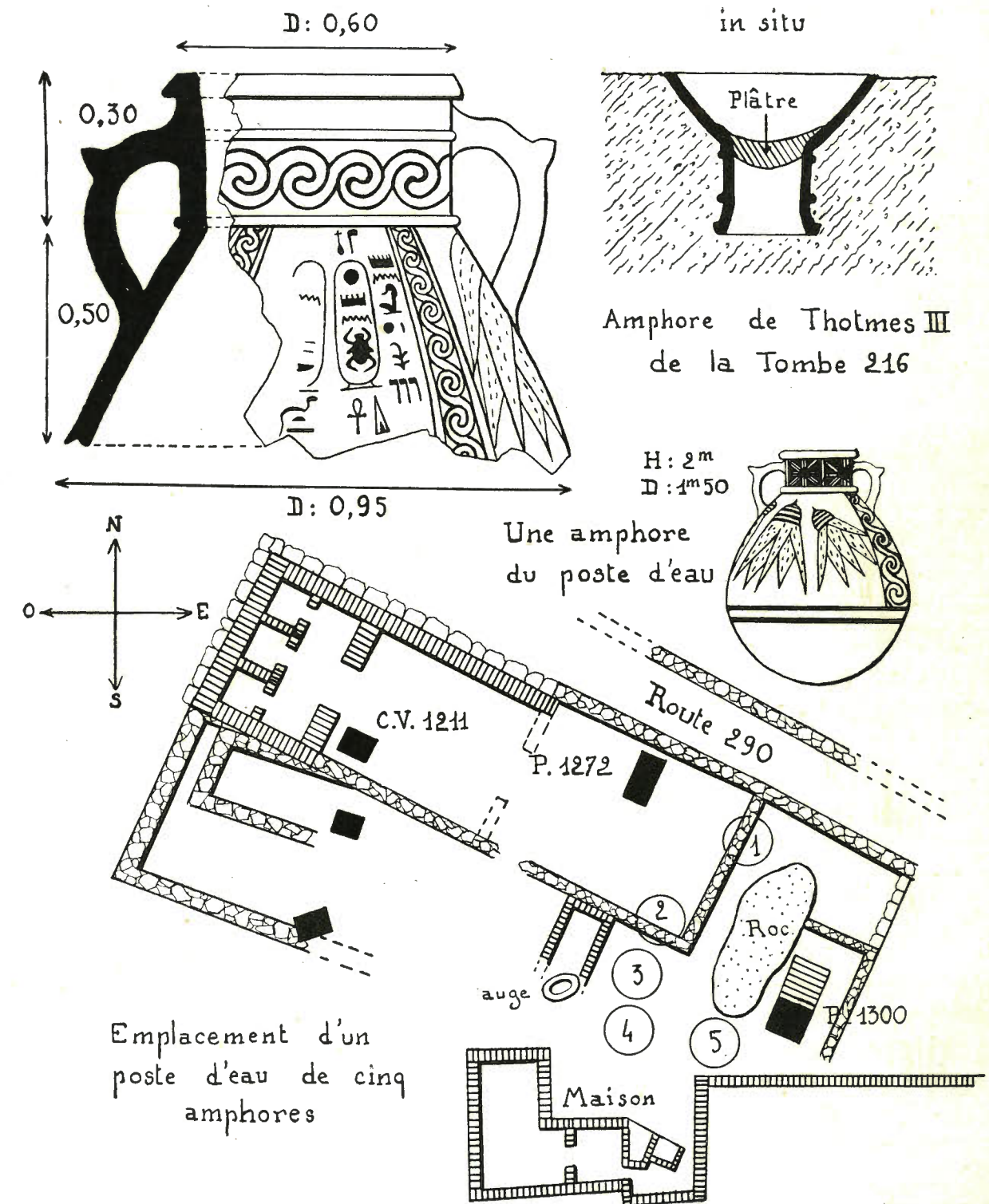


Fig. 52. — GRANDES AMPHORES EN TERRE VERNISSÉE DE FONDATION ROYALE (dessin de G. Jourdain).

Les fouilles de cette année ont remis au jour, en bordure sud de la route qui passe entre la tombe n° 290 et la chapelle à trois naos n° 1211 près d'un énorme bloc erratique surplombant l'escalier de la tombe n° 1300, un groupe de cinq emplacements d'amphores. Trois d'entre eux sont seulement les cavités ayant contenu les vases; mais les deux les plus proches de la route gardent encore les fonds brisés et même les restes d'un filet de cordes ayant enveloppé les panses au moment du placement des amphores dans leurs alvéoles.

Le niveau du sol contemporain de l'emploi de ces vastes cratères est de 1 m. 75 au-dessous du niveau ramesside, ce qui, étant donné les cartouches marqués sur les poteries, attribue avec certitude à la XVIII^e dynastie ce poste d'eau et par voie de conséquence les constructions appartenant au même nivellement.

Il en résulte que la chapelle à trois naos n° 1211 est de la même époque et l'on constate, par l'alignement des murs et les matériaux dont ils sont faits, que cette chapelle et le poste d'eau sont en relation étroite. On en déduit logiquement que les cinq amphores constituaient la provision d'eau de la chapelle n° 1211 sous la XVIII^e dynastie; chapelle très importante, puisque plusieurs pharaons lui dédièrent d'aussi beaux vases; chapelle dans laquelle Amon devait être adoré, s'il faut en croire la formule inscrite sur l'une des amphores; chapelle, enfin, qui n'était déjà plus affectée au culte sous les Ramessides.

Nous avons pu vérifier que le petit puits blanchi n° 1211 qui est situé en avant du pronaos fut à l'origine une cuve rectangulaire (*Rapport 1922-1923*, p. 66, pl. VII) de 1 m. 15 de profondeur, analogue à un silo parfaitement étanche ou aux fosses que l'on trouve dans d'autres chapelles votives et qui ont pu servir de baptistère. La transformation de ce bassin en puits d'hypogée est de date moins ancienne.

A l'aide de nombreux fragments découverts depuis treize ans et des fonds d'amphores trouvés *in situ*, nous pouvons aujourd'hui, sinon opérer une reconstitution complète, du moins déterminer la forme et les dimensions de ces vases.

Ils mesuraient presque 2 mètres de hauteur, 1 m. 50 de diamètre au point le plus large de la panse, 0 m. 60 de diamètre au col.

Le problème de la fabrication au tour et de la cuisson d'aussi gigantesques poteries provoque l'admiration devant l'habileté professionnelle et la perfection de l'outillage des céramistes de cette époque reculée. Le transport de telles masses fragiles jusqu'à leur emplacement définitif s'explique par les restes de filet de suspension que nous trouvâmes sous le fond de la seconde en partant de la route et que les porteurs avaient été obligés de laisser (le fond intérieur de cette amphore est rouge foncé, ce qui peut servir à identifier les fragments recueillis en d'autres endroits).

La décoration externe était composée de bandes verticales de flots et de volutes et de bandes horizontales de carrés divisés par des parallèles aux côtés et des diagonales. Dans le champ laissé libre sont dessinés de grands lotus en fleurs et en boutons, des rinceaux de feuillage entre lesquels des biches vont broutant; des proscynèmes en

gros caractères, des protocoles royaux avec les cartouches de plusieurs rois et reines de la XVIII^e dynastie.

Il y avait au moins deux anses verticales soudées au col et au sommet de la panse; le col mesurait environ 0 m. 30 de hauteur et il était décoré lui aussi de volutes ou de carrés grecs.

Entre le poste d'eau et la chapelle n° 1211 on a trouvé une auge en calcaire de forme elliptique de 0 m. 70 de hauteur, 0 m. 60 de longueur, 0 m. 55 de largeur.

Elle devait appartenir à ce système d'approvisionnement de la chapelle.

MAISONS.

Le village de Deir el Médineh n'est pas une bourgade ordinaire de paysans thébains, c'est un hameau d'artisans uniquement peuplé par les membres d'une corporation d'ouvriers de cimetières travaillant pour le pharaon.

A ce titre il s'apparente aux agglomérations similaires que l'on peut connaître à différentes époques dans le voisinage des autres nécropoles royales de Memphis-Saqqarah, du Fayoum et de Tell el Amarna. Sa situation dans les sables du désert doit le rendre différent des petites cités rurales vivant de l'agriculture et placées pour cette raison au milieu ou auprès des terres fertiles.

La condition de ses habitants et le genre de leurs occupations impriment aussi à sa composition un caractère particulier. Enfin la longueur du séjour de la royauté à Thèbes, l'hiatus, au tiers de cette période, de l'exode à Tell el Amarna, les troubles politiques de la fin de la XX^e dynastie ont eu quelque influence sur l'évolution de l'habitat et de l'urbanisme.

Il semble bien que la fondation royale du village des artisans remonte au début de la XVIII^e dynastie et que l'agglomération primitive comportait un petit nombre de maisons groupées au centre du vallon et entourées par une enceinte de briques analogue comme importance aux enceintes des temples.

Hors les murs qui enfermaient les demeures des vivants, c'était un éparpillement sans méthode de tombes individuelles; çà et là, parmi les pierres levées des stèles funéraires, quelque mausolée un peu plus riche, une pyramide, un pylône, un mastaba à toit nubien, des arbustes et parfois un édifice religieux qui était un sanctuaire de confrérie et qui formait comme un flot émergeant au milieu de tombes en ruines du Moyen Empire et des sépultures neuves du moment présent.

Mais les dynasties se succèdent et s'affermissent sur le trône de Thèbes, les pharaons, frappés par la majesté de la cime qui domine de sa pointe triangulaire la chaîne de l'occident libyque, élisent pour lieux de repos les Vallées des Rois et des Reines cachées à l'ombre de cette pyramide naturelle et font creuser de profondes syringes qu'il faut décorer et meubler; ils construisent de vastes temples funéraires en bordure des terres irriguées par l'inondation annuelle.

Pour tous ces travaux les équipes d'artistes et d'artisans, devenues insuffisantes, sont augmentées; le village primitif étouffe dans ses limites trop étroites, il s'évade de son enceinte de briques et comme il ne lui est pas permis de sortir du vallon de Deir el Médineh, il fait tache d'huile sur le cimetière, obligeant celui-ci à transformer, pour gagner de la place, ses tombes individuelles parsemées au hasard en sépulcres de familles ordonnés suivant les plans du vizir de la ville de l'ouest. La population croît de génération en génération, la concession inextensible refuse d'abriter d'autres vivants et d'autres morts; il faut répartir, entre les nouveaux venus, les maisons et les tombes dont les familles sont éteintes, démolir les habitations en ruines pour en reconstruire, agrandir les hypogées et bâtir de nouvelles chapelles. Puis la fortune de la couronne chancelle, les grèves, les émeutes, le ralentissement des travaux royaux dans la nécropole et des expéditions aux carrières de granit et de grès engendrent la misère dans le village surpeuplé. La XX^e dynastie s'éteint après une succession de règnes éphémères de plus en plus pâles, tandis que le petit peuple des artisans abandonne foyer par foyer le hameau de Deir el Médineh pour s'attacher peut-être à la fortune naissante des Rois-Prêtres ou des princes bubastites. Là s'arrête l'histoire de la corporation des constructeurs et décorateurs de tombes royales, car après la disparition des ateliers pharaoniques les maisons du village restées debout et les sépulcres transformés en catacombes donnent asile à la plèbe sacerdotale des temples d'Amon et aux citadins de Djèmè jusqu'à l'aube du christianisme et à l'occupation des ruines par les anachorètes.

La fouille du village n'a jamais été entreprise systématiquement; mais des sondages et des déblaiements partiels ont été faits soit par nos devanciers des missions italienne, allemande et française, soit par nous-mêmes lorsque les nécessités du programme établi nous obligeaient à désensabler certains points qui se confondaient avec la nécropole. C'est ainsi que Schiaparelli nettoya tout un quartier au centre du vallon à l'ouest du chemin des touristes, et que Möller en découvrit un autre à l'est du même chemin près du temple. Ensuite Gauthier sonda, au sud de la fouille italienne, un bloc de maisons peu étendu, et Kuentz prolongea jusqu'à la limite sud du hameau le chantier allemand à l'est de la route. Enfin, en 1930, nous avons trouvé l'extrémité sud-ouest de l'agglomération et dans les deux dernières campagnes nous avons dégagé toute la partie nord entre le temple, la falaise, le cimetière, le sondage de Gauthier et la route.


Il a fallu enlever des montagnes de déblais laissées par nos prédécesseurs et nettoyer de nouveau les quartiers découverts par eux et qui depuis le temps s'étaient ensablés en grande partie.

Deux ou trois campagnes sont encore nécessaires pour que la totalité du village soit remise au jour et avant ce moment il serait hasardeux d'émettre une opinion définitive sur l'ensemble; mais nous pouvons déjà établir quelques constatations intéressantes sur les secteurs intégralement débarrassés de leurs sables.


Ainsi remarquons-nous que la fouille italienne au milieu du vallon semble être le plus ancien quartier de la cité, parce qu'il est inscrit dans une enceinte de briques frappées au cartouche de Thotmès I^{er}; qu'il n'est pas construit sur des tombes désaffectées; qu'il a une orientation propre, indépendante des alentours; qu'il est conçu suivant un plan très différent des autres quartiers datés de la période ramesside. Ce plan, faits de grandes salles à colonnes centrales pour le support de la toiture, séparées par de longs et étroits corridors parallèles, parut à Schiaparelli convenir davantage à des bureaux d'administration qu'à des locaux d'habitation. Peut-être son idée reposait-elle sur la trouvaille des archives d'état civil et des journaux de travail tenus par les scribes des nécropoles; mais il n'a pas dit le lieu de sa découverte. En fait, ces vastes salles sous lesquelles il n'existe que deux petits souterrains, plutôt caves ou cachettes que caveaux funéraires, paraissent impropres à des fins domestiques et s'adaptent plutôt à une destination de bureaux, voire d'ateliers.


A ce premier usage répondent pourtant les grands mortiers de pierre calcaire et les auges de grès trouvés dans les salles et dont l'emploi se conçoit mieux dans un laboratoire ou une cuisine que dans un local administratif.

On remarque le long des murs des grandes salles un certain nombre de fausses portes construites dans la muraille, en briques crues comme elle, exactement semblables à ces stèles encadrées de deux montants verticaux plats et couronnées d'une corniche à gorge égyptienne que l'on rencontre dans les tombeaux de toute époque; elles sont crépies et peintes de couleurs blanche, jaune et rouge, mais il ne semble pas que des représentations quelconques aient décoré le champ des stèles à l'intérieur de leurs cadres. Le plus souvent ce champ est simplement orné d'une bande verticale centrale jaune entre deux bandes rouges ou réciproquement, comme s'il avait eu pour fonction de servir de fond à quelque figure en ronde bosse placée en avant.

L'orientation de ces fausses portes est très variable; elles ne font pas toujours face à l'entrée de la pièce. Partant du sol, elles s'élèvent au plus à 1 m. 60 et n'ont sur le nu du mur qu'un relief de quelques centimètres. Il est possible que des inscriptions aient été tracées sur la corniche, les montants ou la bande centrale du champ (on a trouvé dans une maison sise à l'est de la route, près d'une stèle de ce genre, un fragment de jambage en pisé peint en rouge avec ce reste de texte écrit en blanc : .

La grandeur des salles exigeait un ou plusieurs supports verticaux de la couverture vers le centre de la pièce; ces supports devaient être des colonnes rondes en briques crues avec âmes de bois reposant sur un socle de pierre. Les colonnes ont disparu mais leurs bases sont restées en place en beaucoup d'endroits et la trace circulaire du fût demeure marquée sur la face supérieure, ce qui en donne le diamètre exact. La plupart sont anépigraphes; certaines d'entre elles sont cependant gravées et les noms ainsi marqués permettent d'attribuer avec certitude les salles pourvues de ces bases inscrites à des gens déterminés.

Près de l'angle nord-ouest du quartier de Schiaparelli, sur la route presque au carrefour, gisait une base discoïdale de grès légèrement tronconique, en deux morceaux, épaisse de 0 m. 15 ayant pour diamètres 0 m. 75 et 0 m. 80, portant ce nom bien gravé en une seule ligne : . La demeure de Qaha pouvait donc se trouver dans cette région (on a déjà signalé la trouvaille d'un fragment de montant de porte en calcaire peint en rouge marqué aux noms de Qaha et de Toui dans les maisons à l'est de la route des touristes, près du temple, et celle d'une vasque en calcaire marquée aux mêmes noms entre le temple et le carrefour. Voir à ce sujet le *Rapport de 1930*, index).

Au centre d'une salle du même quartier, à l'angle sud-est, était en place une base ronde en calcaire sur laquelle on peut déchiffrer deux lignes mal gravées et très effacées : . Le Sotem Ounnenkhon est un parent de Siouto, dont l'hypogée n° 1281 conservait encore les jambages de portes inscrits, et d'Arinefer, dont la tombe n° 290 est située dans le voisinage. Il vécut vers la fin de la XVIII^e dynastie et le début de la XIX^e.

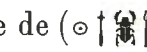
Rappelons encore la base de colonne publiée par J. ČERNÝ, *Le culte d'Aménophis* (*Bulletin IFAO*, XXVII, p. 194 et pl. X), qui provient de Deir el Médineh et porte de nombreux noms de particuliers des ateliers royaux de la nécropole.

Les murs de tout ce quartier de village sont arasés à la même hauteur (0 m. 90). Les uns sont en pierre brute et mortier de limon, mais il est possible et vraisemblable qu'au-dessus de 1 mètre de hauteur ils étaient achevés en briques; les autres sont entièrement en briques; ce sont surtout ceux des grandes salles, ils sont alors épais pour la portée de la toiture. Les cloisons minces d'un rang de briques limitent les couloirs ou divisent les grandes pièces.

Parmi les murs les plus intéressants nous devons signaler celui qui borne le quartier au nord et à l'ouest. Au nord il est fait de gros blocs erratiques et son rôle est mis en évidence par la forme en quart de cercle de l'angle qu'il décrit au carrefour des cinq chemins. Là nous avons constaté dans les couches du sol les traces de cinq fortes pluies qui avaient fait ruisseler des torrents de boue descendant impétueusement de la falaise du nord et de la cascade.

La forme curviligne et l'épaisseur de ce mur de gros blocs auraient donc eu pour but de faire obstacle à ces brusques apports d'alluvions et d'eau qui eussent submergé ou emporté une grande partie du village. A l'époque ramesside, par surcroît de précaution ou pour quelque autre motif d'urbanisme, ce mur fut doublé depuis l'angle par un autre mur de 2 mètres plus à l'ouest, épousant la même courbe et courant vers le sud. Le couloir ainsi ménagé entre les deux murs ne semble répondre à aucune nécessité autre que d'endiguer les eaux d'infiltration des orages et de sauvegarder ainsi les maisons abritées derrière le second mur.

Ce second mur de l'ouest est également intéressant à un autre point de vue : dans sa partie la plus méridionale il est entièrement construit en briques crues de la XVIII^e

dynastie frappées au cartouche de Thotmès I^{er}. Son épaisseur est de 0 m. 85 à 0 m. 90 et il prend naissance à 1 mètre de profondeur sous le niveau du sol ramesside. Il vient buter à angle droit, au sud contre un mur en tout semblable à lui comme profondeur, épaisseur et matière. Dans ce dernier, en plus des briques mesurant 0 m. 32 à 0 m. 40 de longueur, 0 m. 14 à 0 m. 18 de largeur et 0 m. 10 à 0 m. 12 d'épaisseur, estampillées d'un cartouche de  de 0 m. 13 sur 0 m. 05, il existe plusieurs lits de grandes briques de corniche en terre crue sans estampille. Elles mesurent 0 m. 60 de longueur, 0 m. 30 de largeur et 0 m. 12 d'épaisseur. Le quart de cercle donnant le profil de gorge de la corniche a un rayon de 0 m. 24.

La présence de ces briques d'encorbellement dans ce mur sud est un remploi qui assigne au mur un âge postérieur à Thotmès I^{er}. De plus, elle indique l'existence d'une corniche de faitage couronnant le mur original sur toute sa longueur ou seulement sur un pylône d'entrée ou une simple porte ou enfin sur le pourtour d'un monument enclos dans une enceinte dont les murs en question demeurent les témoins. C'est un problème nouveau qui se pose de savoir si toutes les briques marquées par Thotmès I^{er} et les briques de corniche sont à leur place originale et définitive dans les murs qui subsistent ou si elles ont été arrachées à un monument situé hors de Deir el Médineh. Dans ce second cas, quel est l'édifice de Thotmès I^{er}, temple funéraire, palais, magasin, tombeau, qui fut détruit sous la XVIII^e dynastie et où était-il situé? Dans Deir el Médineh ou en dehors? L'hypothèse la plus séduisante serait celle d'une vaste enceinte à une ou plusieurs portes monumentales construites par Thotmès I^{er} pour enclore le hameau primitif des artisans des cimetières royaux. Ce premier noyau, vite jugé trop exigu, sort de ses limites, renverse une partie des murs qui le gênent et remploie les matériaux à la construction d'autres murailles.

Les fouilles des prochaines campagnes nous permettront, il faut l'espérer, de trouver dans les ruines encore inexplorées du village la solution de ce petit problème, qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire en général et surtout pour celle des corporations artisanes de Deir el Médineh.

La disposition des salles et des couloirs de ce quartier est assez curieuse : tous les couloirs s'orientent est-ouest; c'est une succession d'étroits boyaux parallèles partant tous d'une ruelle nord-sud qui longe le thalweg et qui semble avoir été l'artère principale, sinon unique, du village primitif et aux deux extrémités de laquelle étaient sans doute construites les portes de l'enceinte.

Les grandes salles étaient couvertes mais probablement pas surmontées d'un étage à cause de leur portée; les restes de deux escaliers ascendants ont été trouvés; l'un d'eux, étant donné son emplacement et la différence de niveau de la route et de la maison en contre-bas, devait permettre de remonter de la maison sur la route; l'autre pouvait accéder à une pièce supérieure ou à la toiture.

D'une façon générale les maisons de Deir el Médineh paraissent n'avoir eu qu'un rez-de-chaussée parfois de plain-pied avec les chemins parfois en contre-bas pour la

lutte contre la chaleur diurne et le rayonnement nocturne. Les toitures devaient ressembler à celles des gourbis actuels de fellahin et servir de débarras pour les provisions et les rebuts du ménage.

Les quartiers ramessides du village situés au nord et à l'ouest de celui qui vient d'être décrit se sont édifiés sur un ancien cimetière de la XVIII^e dynastie, où domine un système de tombe à escalier dont les meilleurs exemples sont les n^{os} 1270, 1276, 1281. Il est à remarquer que chaque maison nouvelle paraît avoir tenu à se placer au-dessus d'une tombe de ce genre, si bien qu'on penserait, à première vue, que toute demeure de cette époque comportait un caveau funéraire à l'usage des défunts de la maison. Le motif qui fit rechercher sous l'habitation un hypogée désaffecté est le même qui fait aujourd'hui rechercher par les Arabes de Gournah les antiques syringes de la colline pour y établir leurs pénates : c'est toujours le besoin de fraîcheur et d'obscurité pour les heures chaudes de la journée et le besoin de tiédeur et de sécurité pour les nuits froides et pleines de toutes sortes de dangers.

Les anciens caveaux, remaniés en vue de leur future destination, sont devenus des sous-sols d'habitation après avoir été débarrassés des cercueils et du mobilier funéraire qui les remplissaient. Les vivants ont fait leurs lits sur les banquettes où les morts avaient reposé; ils ont dissimulé leur pécule et leurs quelques objets précieux dans les réduits et les cachettes où les morts avaient abrité leurs canopes à viscères et leurs statuettes de double.

Mais si un Arabe de Gournah n'habite pas un tombeau sans en exploiter le contenu, les gens d'autrefois, bien connus par ailleurs pour leurs instincts de pillage, n'ont pas occupé les souterrains de la XVIII^e dynastie sans s'approprier tout ce qu'ils renfermaient. Habiter des cimetières que l'on sait remplis de trésors est une tentation permanente pour la plèbe de la rive gauche du Nil végétant dans une condition misérable et sous une surveillance assez lâche.

Aussi sommes-nous peu surpris de découvrir souvent, dans des tombes de pauvres ouvriers, des bijoux et un matériel luxueux peu en rapport avec leur situation sociale. Ce sont des emplois qui se transmettent de génération en génération, plusieurs fois dans le cours des siècles et dont on peut connaître les propriétaires successifs par les surcharges des noms.

Les caveaux transformés de la sorte ne servaient pas à emmagasiner les provisions de grains; pour cela chaque maison comportait des silos, grandes fosses de 1 à 3 mètres de profondeur dans le sol, à parois verticales, crépies au limon fin, sans fissures, sans solution de continuité avec le sol du fond qui est lui-même enduit de mortier bien aplani. Un badigeon à la chaux blanchit le tout et complète l'étanchéité. Des cloisonnements de briques divisent le silo en compartiments pour les espèces variées de grains. Le plafonnement est un clayonnage de branches d'acacia soutenant un lit de palmes de dattier hourdé de mortier.

C'est dans ce plafond, souvent de niveau avec le sol de la maison, que sont ména-

gées des ouvertures circulaires permettant de verser les grains et aussi de descendre à l'aide d'échelons de bois enfoncés dans les angles des parois, pour s'approvisionner quand il est besoin.

Les maisons se composent généralement d'une cour, dans laquelle logent les animaux domestiques (il ne semble pas que le bétail ait pu être nombreux) et sont placées les amphores à eau et la cuisine en plein air; de plusieurs pièces d'habitation aux murs blanchis à la chaux, parfois décorés d'une plinthe ourlée de filets polychromes ou plus rarement d'une cimaise tapissée de fresques; d'un escalier montant vers la toiture ou quelquefois vers un premier étage; d'un divan bas construit en briques, appuyé au mur par un de ses longs côtés et limité à la tête et au pied par deux petits murs bas à crête moulurée; enfin d'un laraire en forme de niche creusée dans la paroi, assez grande pour contenir une statuette ou un buste de divinité ou de quelque membre disparu de la famille. Nous avons signalé dans le *Rapport de 1930*, fig. 3, les nombreux bustes de laraires recueillis jusqu'ici; M. C. Boreux a étudié ce genre de représentation (*Studies presented to F. Ll. Griffith : A propos de quelques bustes égyptiens*), qu'il assimile aux *Coré* grecques et dans lequel il voit une forme symbolique de résurrection agraire d'Osiris.

A l'appui de cette opinion nous pouvons ajouter que les bustes trouvés par nous proviennent aussi bien des chapelles funéraires que des chapelles votives et des laraires de maisons; que leur forme générale est celle des bustes *a* et *c* de la planche 63 de l'article de M. C. Boreux; mais que la tête n'est pas toujours humaine : c'est parfois la tête animale de la déesse Taourt (Toëris) et celle-là seule. Rappelons ce qui a été dit dans le *Rapport de 1929*, p. 20, fig. 1, au sujet d'une petite stèle représentant le buste de Taourt avec sa tête d'hippopotame, simplement intaillée, posée sur un haut de torse profondément creusé pour une incrustation de pierre fine ou de pâte de verre colorée. Il y a très certainement un rapport étroit entre le nom et aussi probablement les fonctions de la déesse Taourt et l'omphallos osirien Taour. Par suite, les bustes de Taourt et les bustes d'hommes sont égaux en signification aux Osiris végétaux qui symbolisent la résurrection des corps et des grains enterrés (cf. *Mémoires*, t. LVIII : *Mert Seger à Deir el Médineh*, fasc. 1, p. 65 et note)⁽¹⁾.

TROUVAILLES

FAITES DANS LE DÉBLAIEMENT DU VILLAGE.

STÈLES.

1° Calcaire, fragment représentant un homme debout, face à droite, adorant. Devant lui, un autel d'offrandes.

2° Calcaire, fronton triangulaire de petite stèle imitant une porte de pyramide.

⁽¹⁾ WAINWRIGHT, *Image aniconique d'Amon* (*Annales du Service*).

3° Calcaire, petit ex-voto à fronton cintré : hauteur 0 m. 045, base 0 m. 045, épaisseur 0 m. 02, représentant un cobra dressé face à droite coiffé du disque solaire et des plumes droites. Devant lui, un autel porte le vase à libations surmonté d'un lotus. Cet ex-voto, dédié sans doute à Mert Seger, était fait pour être serti ou suspendu, car une rainure l'entoure en entier, sur la tranche, tout près de la face gravée. Pas de texte (fig. 53).



Fig. 53. — Ex-voto à MERT SEGER
(dessin de G. Jourdain).

4° Calcaire peint, ex-voto au dieu Reshpou debout, face à droite tenant la massue et le bouclier, coiffé de la mitre blanche. Devant lui, un autel chargé de pains. Le dessin est rouge, le cadre est noir. Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 15, épaisseur 0 m. 045. Pas de texte (fig. 54).

5° Calcaire finement gravé. Partie inférieure droite de stèle. Hauteur 0 m. 10, largeur 0 m. 145, épaisseur 0 m. 02. Suite

de quatre personnages debout face à gauche portant des sachets et des flacons. Costumes XX^e dynastie. Deux hommes, une femme et une jeune fille nues. Le second homme s'appelle : . La jeune fille : (fig. 55).

6° Calcaire, fragment d'inscription (trois colonnes) placée en haut d'un second registre, largeur des colonnes 0 m. 025 : .

7° Calcaire, angle inférieur droit de petite stèle avec ce nom : .

8° Calcaire, fragment représentant Osiris : accroupi, momiforme, face à droite, tenant . Devant lui on voit les bras et la jupe plissée de l'adorateur : (). Hauteur 0 m. 17, largeur 0 m. 11, épaisseur 0 m. 035 (fig. 56).

9° Calcaire salpêtré, sept fragments. Un roi debout coiffé de l'Atef (Aménophis I^{er}?) adoré par le en jupe XX^e dynastie. Hauteur 0 m. 16, largeur 0 m. 18 (fig. 56).

10° Calcaire, fragment d'inscription d'un second registre; colonnes de 0 m. 04 : .

11° Calcaire, petit ex-voto dédié à Ptah, gravé sur les deux faces. Hauteur 0 m. 052, largeur 0 m. 038, épaisseur 0 m. 308.

12° Calcaire salpêtré, fragment de trois colonnes d'inscription de 0 m. 05 : .

13° Calcaire, fragment de stèle avec linteau à corniche et cadre. Barque solaire. Texte : .



Fig. 54. — Ex-voto au dieu RESHPOU.




Fig. 55. — FRAGMENT DE PETITE STÈLE CALCAIRE.



Fig. 56. — FRAGMENTS DE DEUX STÈLES DE KHANOUN.

STATUES.

- 1° Calcaire, fragment de stèle d'adossement de statuette XVIII^e dynastie. Texte : .
- 2° Calcaire, buste de laraire, acéphale. Hauteur 0 m. 16 (sans doute Toëris).

SOCLE.

Calcaire, fragment. Texte : . Hauteur 0 m. 044, longueur 0 m. 085.

TABLES D'OFFRANDES.

- 1° Calcaire, fragment : .
- 2° Calcaire, fragment : .
- 3° Calcaire. Table double. Le canal d'écoulement creusé au milieu du pain *hotep*

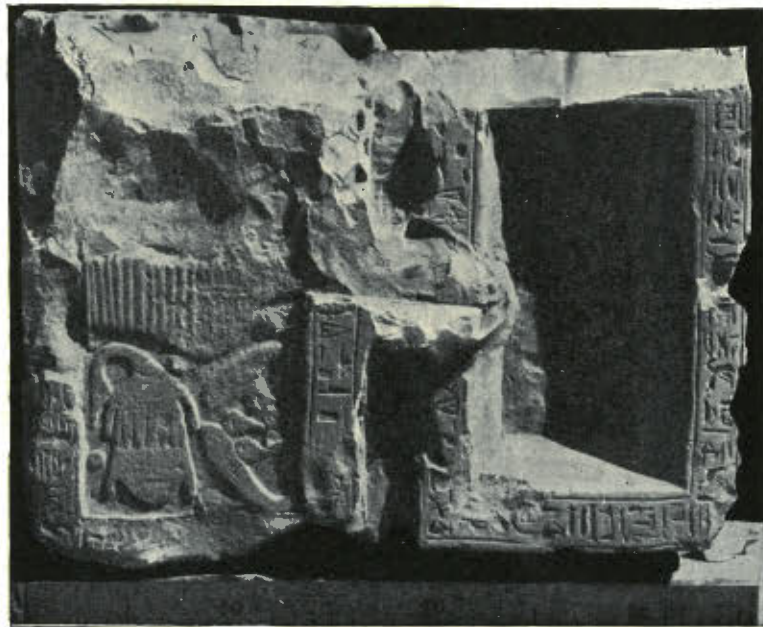



Fig. 57. — TABLE D'OFFRANDES ET BASSIN À LIBATIONS DE HOURIA.

de la table ornée d'offrandes se déverse dans un bassin à libations rectangulaire. Longueur 0 m. 35, largeur 0 m. 27, épaisseur 0 m. 16.

Texte de la table : .

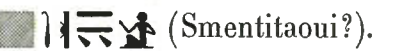


Texte du bassin :

.

 (fig. 57)

- 4° Calcaire, fragment : .

BASSINS.

- 1° Grès, fragment circulaire :  (Smentitaoui?).
- 2° Calcaire, fragment rectangulaire : .
- 3° Calcaire, fragment circulaire : .

MONTANT DE PORTE.


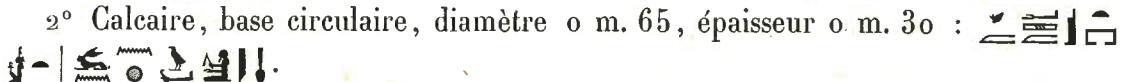
Calcaire, fragment de montant droit : .

LINTEAUX.

Calcaire, fragment : .

Calcaire, fragment : .




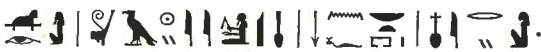
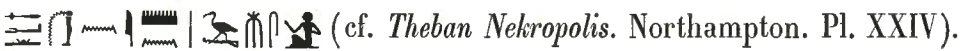
COLONNES.

- 1° Grès, base circulaire, diamètres 0 m. 75 et 0 m. 80, épaisseur 0 m. 15 : .
- 2° Calcaire, base circulaire, diamètre 0 m. 65, épaisseur 0 m. 30 : .

BRIQUES.

- 1° Sceau : .
- 2° Sceau :  (fig. 58).

CÔNES FUNÉRAIRES.

- 1° .
- 2° .
- 3° .
- 4° .
- 5°  (cf. *Theban Nekropolis*. Northampton. Pl. XXIV).

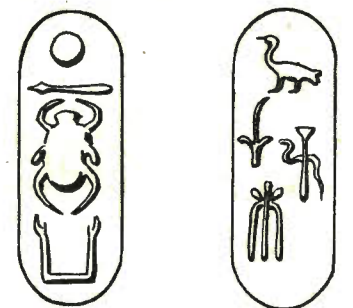



Fig. 58. — CARTOUCHES DE THOMÈS I^{er} ET DE OUADJMÈS FRAPPÉS SUR BRIQUES CRUES (dessin de G. Jourdain).

SCARABÉES.

1°  (fig. 59). Cartouche de la reine Merit Amen.

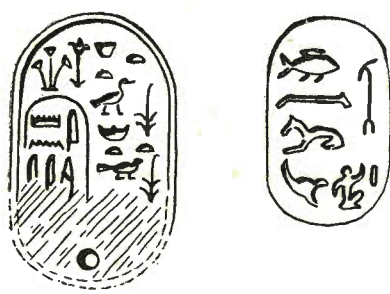




Fig. 59. — SCARABÉES
(dessin de G. Jourdain).

2° .

OSTRACA.

Nombreux ostraca hiératiques sur tesson de poteries et éclats de calcaire.

Un éclat avec deux colonnes d'hiéroglyphes : .

POIDS.

Calcaire, tronc de cône, hauteur 0 m. 105, diamètre grande base 0 m. 16, petite base 0 m. 125, poids 3 kilogr. 250. Sur la face supérieure est gravé un grand poisson surmonté d'une ligne de quatre signes d'un texte dont la fin est écrite sur la

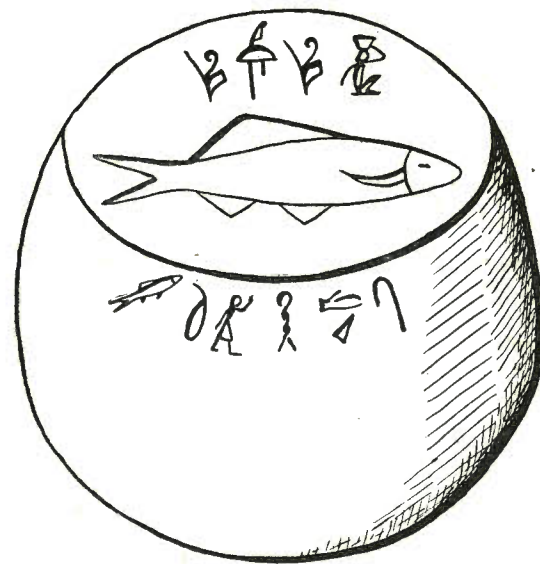
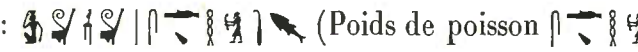
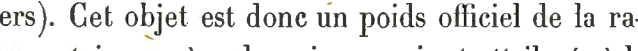



Fig. 60. — POIDS DE POISSON POUR LA RATION DES OUVRIERS DE LA NÉCROPOLE (photo et dessin de G. Jourdain).





face latérale au-dessous du poisson :  (Poids de poisson  pour la partie droite des ouvriers). Cet objet est donc un poids officiel de la ration quotidienne ou périodique d'une certaine espèce de poisson qui est attribuée à la moitié droite des ouvriers dans les distributions faites par les scribes (fig. 60).

VASES.


Un vase à kohol en faïence bleue.

Débris d'amphores à bière avec cartouches () () (.

Débris de canope en terre cuite, texte écrit en noir : .

Débris de très grandes amphores à eau en terre vernissée, décors floraux et animaux, cartouches de : , , ,  (fig. 52).

APPAREIL À FAIRE LE FEU.

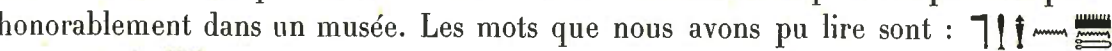
Cet appareil se composait d'un archet actionnant un axe rotatif, d'un pivot en calcaire  et d'une pièce de bois doux très sec et facilement inflammable. Nous avons trouvé le pivot conique dont la base porte la cavité où tournait la tête de l'axe et la pièce de bois sec perforée de plusieurs trous ronds brûlés par la rotation du pied de l'axe.



CHANTIERS ACCESSOIRES.

1° SONDAGE À GOURNET MAREÏ PAR M. ALLIOT.

Le nommé Hassen Ahmed ayant signalé l'existence près de sa maison d'un puits dans lequel il était descendu jusqu'à 10 mètres de profondeur et que d'énormes pierres l'avaient empêché de vider clandestinement même avec le secours de quelques complices de Gournah, M. Alliot a été chargé d'opérer ce sondage et d'en consigner les résultats dans un rapport particulier.

Nous ne voulons pas revenir ici sur ce compte rendu; Gournet Mareï, cimetière des courtisans et fonctionnaires d'Aménophis III, n'a aucun rapport avec Deir el Médineh, village et nécropole des « Serviteurs dans la Place de Vérité ».

Disons seulement que la fouille n'a pas permis d'identifier le puits en question, mais elle a donné quelques trouvailles et nous a fourni l'occasion d'explorer les tombeaux environnants. Dans le caveau du tombeau habité par Hassen se trouve la cuve de granit noir du sarcophage d'un prêtre de Montou dont nous n'avons pu lire le nom parce que le sable et les pierres qui le recouvrent retombent à mesure qu'on les enlève. Il faudrait plusieurs jours de travail pour évacuer ces déblais afin d'extraire cette énorme cuve qui semble en bon état de conservation et pourrait prendre place honorablement dans un musée. Les mots que nous avons pu lire sont :  (1).

Le puits anonyme fouillé par M. Alliot est situé à droite (nord) de l'entrée d'un grand tombeau dont le caveau décoré de fresques très sommaires appartient à un fonctionnaire nommé Mahou , dont le titre débute par : .

(1) L'inspecteur du Service des Antiquités a, depuis, déblayé la tombe et publié le sarcophage dans les *Annales*.

Un peu en dessous et au sud de ces tombes, la famille de Youssef Ismaïl occupe

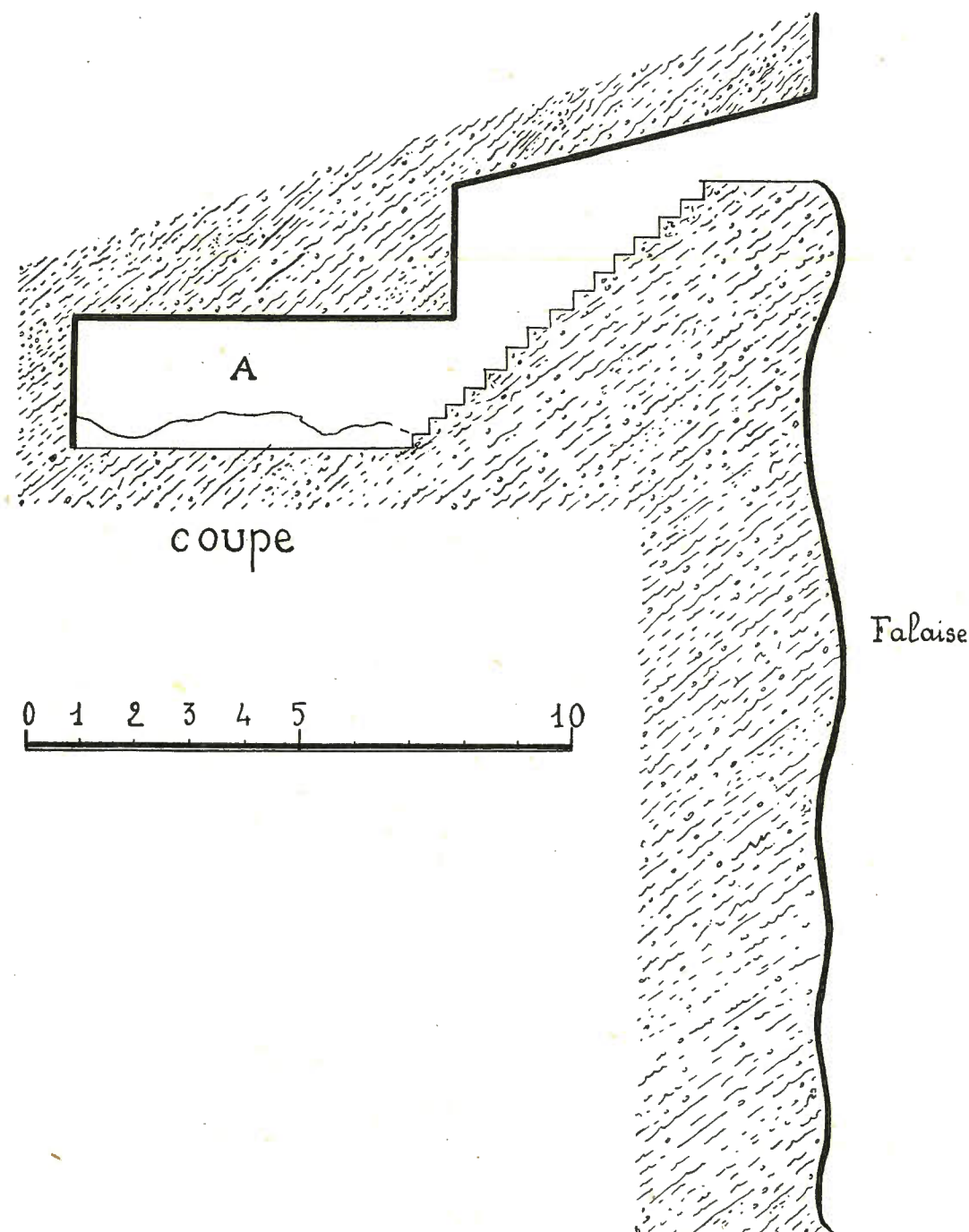


Fig. 61 a. — PLAN D'UNE CACHETTE SITUÉE AU NORD DE DEIR EL MÉDINEH
(dessin de G. Jourdain d'après le croquis de C. ROBICHON).

un autre tombeau qui est trop ensablé pour qu'on puisse descendre dans l'hypogée, mais on voit dans sa cour un seuil fait d'un linteau copte en granit orné de rosaces, et d'un jambage de porte au nom d'Amenemapet $\text{𓂏𓏏𓂏𓏏} = \text{𓂏𓏏𓂏𓏏}$, un gros fragment

d'un groupe statuaire d'époque ramesside qui porte sur sa stèle d'adossement un pros-cynème à la triade de Thèbes en faveur du $\text{𓂏𓏏𓂏𓏏} - \text{𓂏𓏏𓂏𓏏} - \text{𓂏𓏏𓂏𓏏}$.

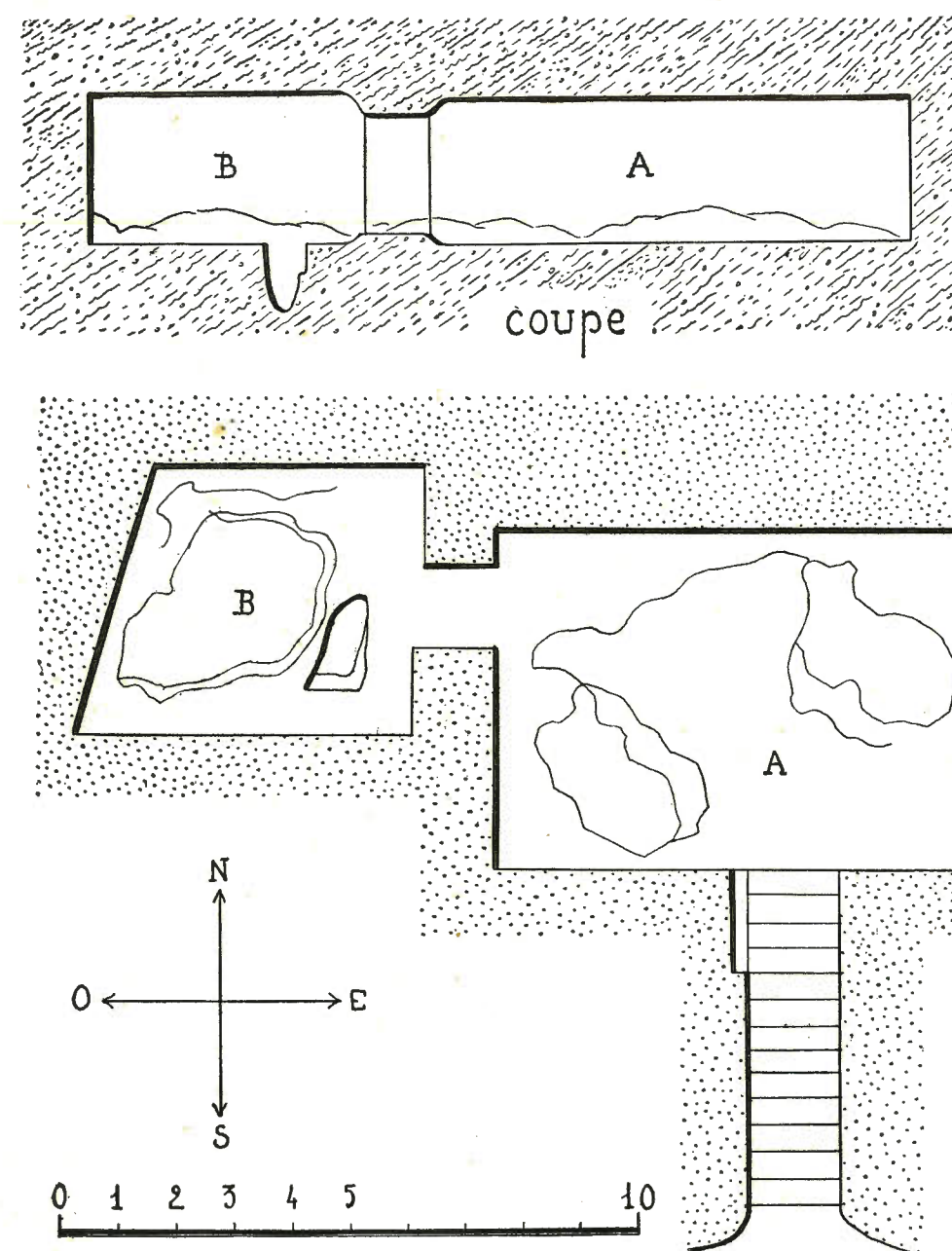



Fig. 61 b. — COUPE D'UNE CACHETTE SITUÉE AU NORD DE DEIR EL MÉDINEH
(dessin de G. Jourdain d'après le croquis de C. ROBICHON).

Enfin à l'entrée du couloir de la chapelle funéraire, deux montants de porte en grès d'époque ptolémaïque au nom de 𓂏𓏏𓂏𓏏 sont encore en place.

Dans la maison d'Hofni Abder Rahman, sise au sud, la chapelle funéraire contient

une statue en grès d'un homme debout grandeur nature mais sans tête. Le costume plissé est ramesside. On lit sur le tablier plat : .

Le caveau contient des débris de sarcophages androïdes en grès et granit avec noms gravés.

2° RECONNAISSANCE D'UNE CACHETTE

AU FOND DE LA PREMIÈRE VALLÉE SITUÉE AU NORD DU TEMPLE, PAR M. ROBICHON.

Au nord du temple aboutit un ouadi qui a été baptisé le val de l'aigle et qui prend naissance dans un cirque aux parois abruptes de 40 mètres de hauteur.

Dans la paroi nord à 19 mètres du sol s'ouvre une entrée de caverne qui décèle un travail humain; quelques débris de momies noires et des tessons de poteries jonchent le fond du cirque au pied de cet orifice (fig. 61).

M. Robichon a fait l'escalade de cette falaise verticale et a trouvé après un palier très court un large escalier de quatorze marches qui descend vers le nord et arrive dans l'angle sud-est d'une grande salle de 8 m. 40 sur 6 mètres, haute de 2 m. 45. Un étroit passage dans l'angle nord-ouest conduit à une salle plus petite située à l'ouest de la première et mesurant 5 m. 90 sur 4 m. 75 et 2 m. 60 de hauteur.

Les plafonds sont plats, les parois verticales, aucune trace de décoration ou d'inscription n'est visible; mais tout l'intérieur noirci par l'incendie, encombré de grosses pierres et débris de momies au goudron témoigne d'un pillage dont la famille du cheikh Hassan Abd er Rassoul pourrait sans doute se remémorer les péripéties. Un nettoyage complet donnerait probablement quelques renseignements sur l'âge et la destination de ce tombeau qui, d'après le compte rendu de M. Robichon, se présente comme un caveau particulier de quelque prince ou princesse d'époque assez ancienne, peut-être XVIII^e dynastie, utilisé ensuite comme cachette à cercueils ou comme catacombe de basse époque.

3° RECONNAISSANCES DU CAVEAU N° 2001

À QUELQUES MÈTRES AU SUD DU CAVEAU FOUILLÉ PAR M. NAGEL AU NORD DU TEMPLE

(FIG. 62).

M. Robichon, puis MM. Malinine et Varille ont exploré un hypogée composé d'un couloir en pente descendante qui se termine dans une salle carrée dans le sol de laquelle s'enfonce un puits vertical presque carré de 3 mètres de côté et de 12 à 15 mètres de profondeur. Au fond du puits la paroi sud perforée dans toute sa largeur donne accès dans une vaste salle de 15 mètres de longueur et 5 mètres de largeur dont le grand axe est orienté nord-sud. À droite et à gauche de cette large travée centrale, dix alvéoles, cinq de chaque côté, larges de 2 mètres et profondes de 2 m. 50,

sont séparées par des cloisons de 1 mètre, ce qui donne à ce souterrain l'apparence d'un tombeau romain ou d'un sérapéum. À l'extrémité de la nef principale, une alvéole terminale plus spacieuse que les autres prolonge la salle de 3 mètres environ.

Le sol est recouvert d'une couche de déblais de plus de 2 mètres de hauteur et

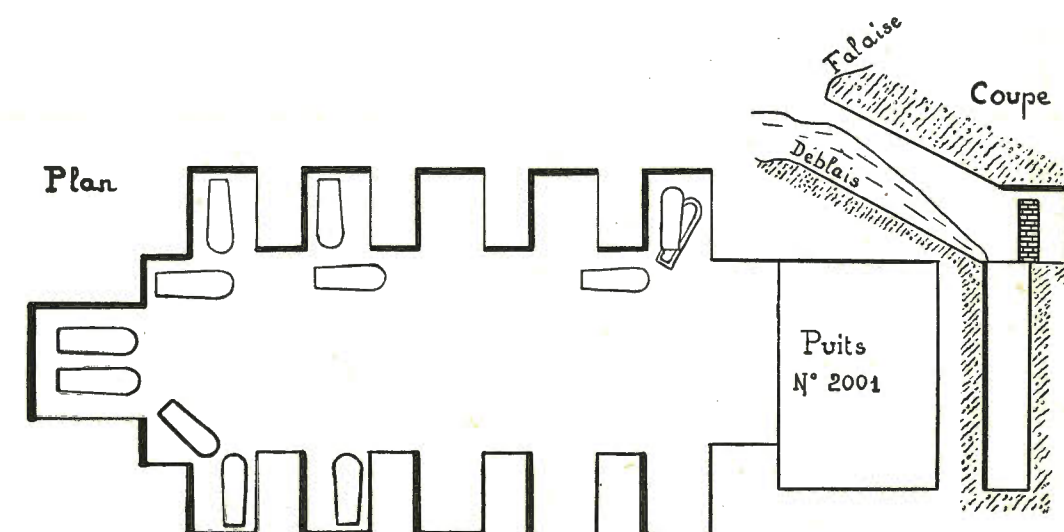


Fig. 62. — PLAN ET COUPE DE L'HYPOGÉE N° 2001
(dessin de G. Jourdain d'après le croquis de C. Robichon et A. Varille).

dans ces déblais sont mélangés des ossements humains, des débris de momies noires et des tessons de poteries gréco-romaines.

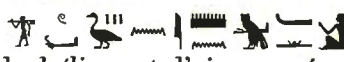
Chaque alvéole était faite pour recevoir un ou deux sarcophages. Il y a en réalité une douzaine de sarcophages anépigraphes et sans sculptures en grès ou en granit gris, arrondis à la tête, s'amincissant en allant vers le pied qui est rectiligne; le couvercle est bombé, la grandeur est celle d'un homme.

La plupart des couvercles sont déjetés ou brisés, les cuves sont presque toutes vides; dans la première à droite en entrant gisent des restes de momie.

Il y a deux sarcophages dans le naos terminal, un seul dans les quatre les plus proches de l'extrémité sud, un de chaque côté de l'alcôve finale, deux dans la travée centrale côté ouest et un dans le naos situé à droite en entrant. Les têtes de sarcophages sont tournées vers la nef centrale, car on les descendit et les entra les pieds en avant, comme toujours.


Partout les traces d'un violent incendie sont visibles sur le plafond, les parois des salles et du puits jusque dans la salle carrée où le puits commence. Il est difficile d'en déterminer l'époque, et les auteurs : Cambyse, les Coptes, les Arabes? La fouille seule pourrait le dire.

On se serait attendu à trouver là un grand sépulcre saïte, car les prêtresses Nitokris et Ankhesneferabrâ ont les leurs à deux pas de cette tombe, dont la disposition est saïte, et il nous manque celle de Shapenapet (on ne peut considérer la crypte de la chapelle de cette princesse à Médinet Habou comme son caveau). A vrai dire, certains détails sont un peu surprenants dans l'agencement de ce tombeau : il n'a que 15 mètres de profondeur, alors que les puits saïtes voisins ont presque le double; le caveau est creusé en allant vers le sud comme chez Ankhesneferabrâ, mais ces onze chambres à sarcophages alignées autour de l'allée centrale susciteraient plutôt l'idée d'une tombe de famille romaine ou d'une secte ou de confrérie de basse époque ou encore d'une sorte de sérapéum, comme nous l'avons dit plus haut. Le dieu Amon avait des sanctuaires sur la rive gauche, où il était adoré par la plèbe des nécropoles sous des appellations spéciales et sous des formes animales (bélier, oie, etc.).

Il aurait pu se faire que ce tombeau fût celui des béliers sacrés d'Amon dont les *Sotmou* ont gravé si souvent l'image sur leurs stèles et sur les graffiti de la montagne, car il est vraisemblable qu'un bélier vivant devait être toujours entretenu dans le temple (des oies aussi, puisque nous connaissons à Deir el Médineh un gardien ou gardeur des oies d'Amon, s'il faut en croire la traduction de Letronne : Turin, stèle n° 169 de Karo fils de Simout : ) et par conséquent la possibilité existe d'un cimetière de béliers et d'oies sacrés dans la chaîne libyque non loin des chapelles votives des artisans royaux. Que ce soit le mausolée d'une riche famille de Djèmè, la catacombe d'un collège de petits prêtres, de chantres ou d'adeptes d'une société, la tombe collective d'une communauté copte chrétienne du couvent de Deir el Médineh, rien ne s'oppose à ce que cette destination de l'hypogée ait été la seconde en date. Il se pourrait donc que le puits actuellement rempli de terre et de pierres fût beaucoup plus profond et desservît un autre caveau qui contiendrait un sarcophage d'époque saïte.

Dans la salle carrée au centre de laquelle s'ouvre le puits, subsistent deux piliers construits en grosses briques saïtes, appuyés contre les parois nord et sud, destinés à soutenir un énorme madrier qui devait, par un système de cordes et de poulies, permettre d'amener de l'extérieur jusqu'à l'orifice du puits et ensuite de descendre jusqu'au fond de celui-ci les sarcophages et le mobilier funéraire.

Les trouvailles faites au cours des deux reconnaissances sont :

Une table d'offrandes en calcaire de 0 m. 42 de longueur, 0 m. 425 de hauteur, 0 m. 08 d'épaisseur, de forme *hotep*, dont le cadre supérieur est anépigraphe et dont le champ contient une buire et quatre pains ronds en relief. Sur la tranche de la base on lit de droite à gauche une inscription dont le libellé et les signes dénotent la basse époque : ; quelques fragments d'amphores à vin d'époque romaine ou copte, quelques débris de poteries, de linges de momies et des ossements calcinés.

RÉPARATIONS ET RECONSTRUCTIONS.

La tombe n° 268 maintenant complète a été reconstituée, les chapelles refaites.

Les caveaux n° 355 déblayés et consolidés.

Les chapelles votives près du temple, les caveaux n° 1281 et 1276 restaurés⁽¹⁾.

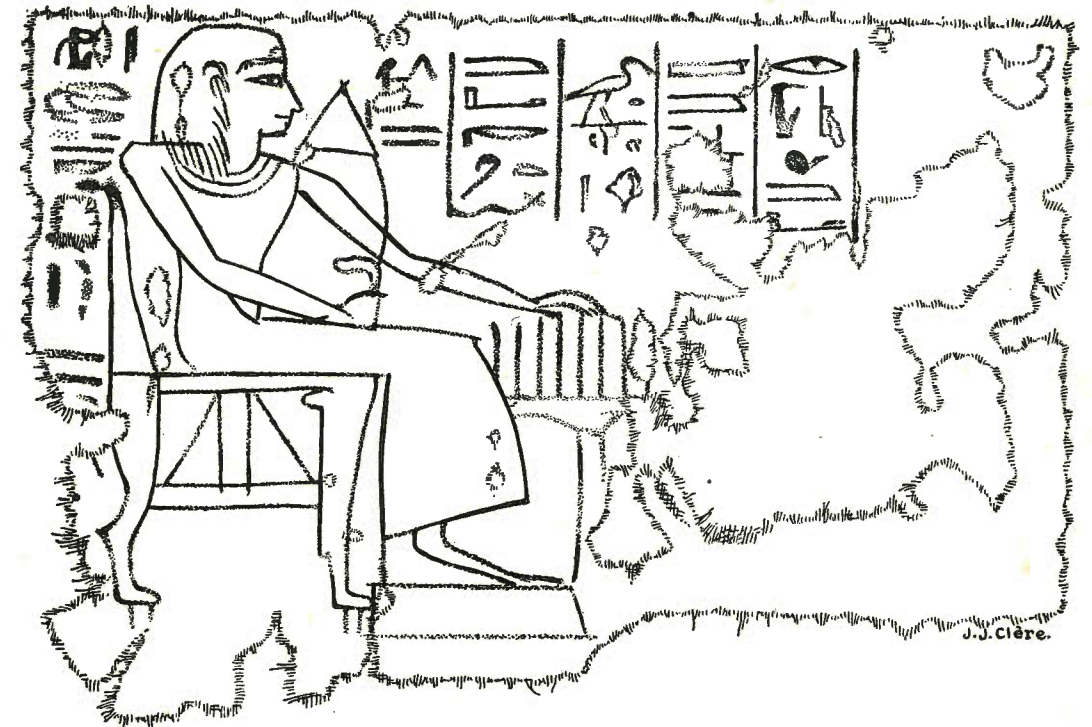


Fig. 63. — Carré de lin peint de Thothermaktouf (dessin de J. J. Clère).


La cour de la tombe n° 290 remise en son état ancien.

Le sarcophage en calcaire peint de la tombe n° 3 de Pashed reconstitué par M. Varille est prêt à être reconstruit dans le caveau.

PROGRAMME POUR 1933 ET 1934.

1° ÉTAGES INFÉRIEURS DE LA NÉCROPOLE.

Entre la tombe n° 290 (nord) et la tombe n° 214 (sud) le talus de la voie Decauville qui a servi depuis douze ans au déblaiement des étages supérieurs du cimetière, recouvre encore un étage de tombes ou plusieurs et les premières maisons du village.

⁽¹⁾ Dans les travaux de réfection des chapelles votives, quelques débris d'objets ont pu être retrouvés, parmi lesquels un carré scapulaire de momie, lin dessiné au trait noir de Thothermaktouf, provenant de la tombe n° 357 (fig. 63) et trois *oushebtis* de faïence bleu pâle marqués : .

Le moment est venu de supprimer cette voie, dont la mission est remplie, et d'enlever le haut talus de déblais qui la porte, avant d'entreprendre la fouille du village.

Ainsi vont être découvertes les dernières tombes de Deir el Médineh. On a toujours pensé qu'elles avaient plus de chance que celles des autres étages d'être restées, sinon inviolées, au moins mieux conservées parce qu'elles sont recouvertes depuis très longtemps par une épaisse couche de terre tombée du sommet de la colline qui les a, peut-être, préservées d'un pillage total. S'il en est de décorées, ce seront les ultimes documents d'ordre généalogique et mythologique que nous pourrions recueillir *in situ*.

2° TRACÉ D'UNE NOUVELLE ROUTE POUR LES TOURISTES.

La route sinueuse et accidentée qui permet actuellement aux voitures et aux piétons de traverser Deir el Médineh du nord au sud, est de création moderne. Elle épouse la ligne du thalweg et elle est établie sur les ruines du village. Au cours des fouilles de 1922 et de 1930 nous avons pu nous rendre compte que son tracé ne se juxtapose pas à un tracé de chemin antique, mais, au contraire, enjambe de nombreux murs de maisons, ce qui lui imprime ses sinuosités latérales et verticales. Nous devons donc un jour prochain fouiller sous cette route lorsque commencera le déblaiement du village.

Mais auparavant il faut créer un nouveau passage à l'usage des riverains et des visiteurs. Le tracé projeté part du temple de Deir el Médineh, suit en ligne droite et à très faible pente le pied du versant occidental de la colline de Gournet Mareï, en dehors du gros mur de briques qui limite le village du côté de l'est, et débouche au sud sur la route allant vers Médinet Habou. L'avantage principal du nouveau tracé sera de donner au site de Deir el Médineh toute sa valeur en permettant à qui empruntera son trajet rectiligne, aisé et légèrement dominant, d'embrasser d'un seul coup d'œil le village et la nécropole : toute la concession octroyée par les pharaons aux corporations artisanes des cimetières royaux, ce qui constituera un spectacle instructif assez rare pour valoir le choix de ce parcours et la peine de son exécution.

Pour accomplir ce travail, qui n'est pas une simple opération de voirie sans nécessité archéologique, deux chantiers sont prévus qui, partant, l'un du nord, l'autre du sud, iront à la rencontre l'un de l'autre : celui du nord, déversant ses déblais vers la plaine de Gournah, dégagera tout un groupe de maisons enfouies sous de hautes buttes de terre aux abords du temple et y fera, nous l'espérons, une ample moisson d'ostraca et d'objets d'utilité domestique. Il aura aussi à décaper non seulement le versant *est* du coteau sur lequel se voient quelques entrées de cavernes et des tas de décombres antiques riches en tessons de poteries et fragments intéressants d'objets

divers, mais aussi le versant nord de ce même coteau de Gournet Mareï où quelques puits funéraires carrés et de nombreux entonnoirs de fouilles clandestines révèlent l'existence en ce lieu du prolongement vers Gournah de l'ancien cimetière de la XVIII^e dynastie de Deir el Médineh.

Le chantier du sud, évacuant ses déblais vers l'ouadi sud, aura d'abord l'ingrate

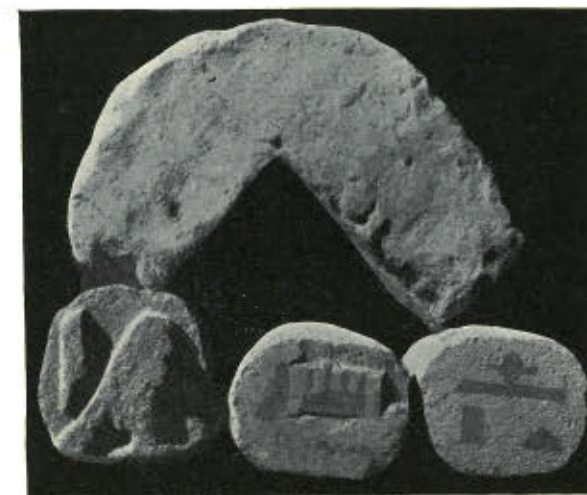


Fig. 64. — CÔNES FUNÉRAIRES REMPLIÉS DE LA TOMBE N° 1281, ET BRIQUE ANGULAIRE DONT LA TRANCHE INTERNE EN ÉQUERRE EST PEINTE EN ROUGE, LE RESTE EST BLANCHI (voir p. 48).

besogne d'enlever un haut cavalier de sébakh qui fut en 1921-1922 le talus du Decauville pour le nettoyage d'un quartier de village.

Un second triage de ce sébakh ne sera pas stérile. Il attaquera ensuite les entassements de décombres qui, par delà la route actuelle, sont la continuation de ceux que nous avons enlevés en 1930 et qui contiendront sans doute comme eux de nombreux ostraca. Enfin, il achèvera le déblaiement des maisons commencé en 1921-1922 et rejoindra le chantier du nord en fouillant de façon définitive toute la partie du village qui est située à l'est du thalweg.

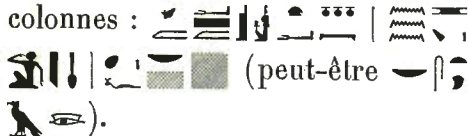
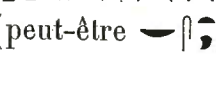
Par l'établissement de cette nouvelle route et par l'enlèvement du talus qui recouvre les étages inférieurs de la nécropole vont disparaître les derniers grands koms de déblais de Deir el Médineh; il ne restera plus, pour achever le site au sud du temple, que la fouille du centre du village peu profondément enterré; ce qui, selon nos moyens d'action, peut demander une ou deux campagnes. Après cela nos efforts devront se porter au nord du temple sur l'immense puits funéraire, les spéos des prêtresses saïtes, et les ruines de chapelles qui limitent de ce côté la concession antique des « Serviteurs dans la Place de Vérité ».

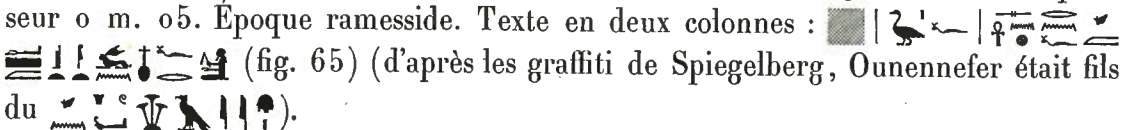

Enfin s'imposera la prospection de la partie de la montagne thébaine à l'ouest de Deir el Médineh comprise dans notre concession de fouilles. On y voit de nombreux graffiti inédits, quelques puits funéraires et, devant l'oratoire de Mert Seger, des vestiges de constructions en briques et en pierres.



Fig. 65. — FRAGMENTS DE STÈLES DE KHANOUN ET D'OUNENNEFER.

OBJETS ACHETÉS À LOUQSOR.

1° Partie droite du cintre d'une stèle en calcaire représentant un homme à genoux face à gauche, adorant la vache Hathor dont il reste le collier *menat* et les cornes enserrant le disque solaire surmonté de deux hautes plumes. Hauteur 0 m. 14, demi-largeur 0 m. 15, épaisseur 0 m. 045. Époque : XIX^e-XX^e dynasties. Texte en trois colonnes :  (peut-être ).

2° Angle inférieur droit d'une stèle en calcaire, registre inférieur représentant deux hommes à genoux face à droite l'un devant l'autre, adorant une divinité qui devait être au registre supérieur cintré. Hauteur 0 m. 185, largeur 0 m. 16, épaisseur 0 m. 05. Époque ramesside. Texte en deux colonnes :  (fig. 65) (d'après les graffiti de Spiegelberg, Ounennefer était fils du .

INDEX

DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS

RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES

DE 1931 ET DE 1932

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS
RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1931 ET DE 1932.

102



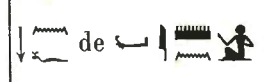

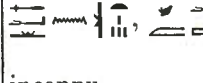




















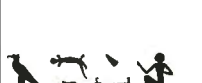

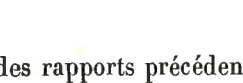


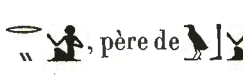
B. BRUYÈRE.



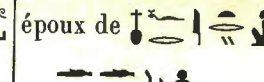




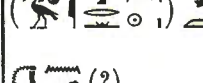
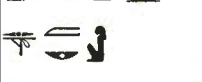
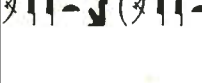
























MS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titres inscrits sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titre de parenté indiqué sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. (pages et figures).
		() de	Chapiteau de porte de chapelle votive stèle	Graffiti Spiegelberg. Index <i>Rapport 1930</i>	27, 59, fig. 21. 69
	() () 	inconnue de (267), de (2), , de et , époux de	montant de porte : tombe 1258, Tom- bes n° 2, 267	Graffiti Spiegelberg, <i>Annales du Service</i> , X, p. 144, os- tracon Caire 25120	29, 30
		de	Tombes n° 215, 265, 1164	Graffiti Spiegelberg, <i>Annales</i> , X, p. 144. LIEBLEIN, 791, 792, 793, 801. Index <i>Rap- ports 1925, 1928, 1929</i>	30, 37, 55, 61, 86
	() , , , 	Cf. Index <i>Rapport 1930</i> nombreux homonymes, l'un d'eux surnommé	Tombes n° 356, 359	Index <i>Rapport 1930</i>	89, 94
		inconnu	Tombes n° 218, 266, 1343, 359	Graffiti Spiegelberg, <i>Recueil de travaux</i> , II, p. 165, XV. Lanzone Turin, Berlin pap. 10496. Londres, Leyde, Caire, Paris. Stèles et os- traca	30, 59, 64, 89
	inconnue	inconnu	<i>oushebt</i>		55
	()	inconnu	<i>oushebt</i>	Index <i>Rapports 1928-1930</i>	54

		inconnu	<i>oushebt</i>	La tombe n° 65 à Gournah est usurpée par le chef des scribes du temple d'Amon 	55
	inconnu	() de (peut-être (voir plus loin) cf. Index <i>Rapport 1930</i>	statue		88
	()	1° Un prince de la XVIII ^e dyn.; 2° Un époux ou frère de	ex-voto, Tombe n° 359	Graffiti Spiegelberg. Berlin, <i>oushebt</i> 12625. <i>Recueil de travaux</i> , II, p. 170. Lon- dres, Belmore, pl. XIII. Index <i>Rapport 1930</i>	69
	1° (), 2°	Tombe n° 339		Turin stèles 86, 301, statuette de Nefertari. Index <i>Rapport 1924-1925</i> . Londres stèle 267. Louvre <i>oushebt</i> 2707 (2). <i>Recueil de travaux</i> , II, p. 181	89, fig. 58
	() ou ()	de	stèle	Turin, stèle 60	86
	()	fils de	Tombe n° 210	ORCURI, p. 193. Index <i>Rapport 1927</i>	68
	()	époux de , frère de 	Tombes n° 298, 213	Graffiti Spiegelberg. <i>Mémoires</i> , LVIII. Index <i>Rapports 1924</i> , 1925, 1927. <i>Recueil de tra- vaux</i> , XVII, p. 13	100, fig. 65
	()	père de	Tombe n° 290	Graffiti Spiegelberg. LIEBLEIN, 1354. <i>Bulletin I F A O</i> , XXVIII, p. 176. <i>Mémoires</i> , LIV, p. 97	82, 89
		() () de (, 268)	Tombes n° 268, 357	Index <i>Rapports 1929-1930</i>	52, 65, 88, fig. 48

FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH (1931-1932).

103

FORMES ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titres inscrits sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titre de parenté indiqué sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. (pages et figures).
			stèle. Tombe n° 335	Index <i>Rapports</i> 1923-1924, 1924-1925, 1928	89
		père de 	Tombe n° 298, 213, 219	Index <i>Rapport</i> 1927	64
	inconnu	inconnue	table d'offrandes		54
		peut-être 	stèle	Graffiti Spiegelberg	88
		1° fils de 	1° chapiteau		26, 59, fig. 21
		2° frère de 	2° socle	2° Graffiti Spiegelberg. Index <i>Rapport</i> 1923-1924	32, 65, fig. 48
			époux de 	<i>Rapports</i> 1923-1924, p. 47, 48, 60, 1929, p. 61, 67	53, fig. 40
			table d'offrandes	MASPERO, <i>Momies royales</i> , p. 582. <i>Annales</i> , XVI, p. 175, XXV. Index <i>Rapports</i> 1927, 1928. LIEBLEIN, 804	64
		index des rapports précédents	Tombe n° 3, 323 326	Index <i>Rapport</i> 1930	76
		fils de 	Tombe n° 10	Index <i>Rapports</i> 1926, 1929	68
		père de 	Tombe n° 339	Index <i>Rapports</i> 1924-1925. Graffiti Spiegelberg	71

		époux de 	socle de stèle	Turin : stèles et groupe. Lou- vre : groupe A 63 ostraca CARNARVON, <i>Bulletin IFAO</i> , XXVIII, p. 191. Index <i>Rap- port</i> 1924-1925	64, fig. 48
		père de 	Tombe n° 3	Graffiti Spiegelberg. Index <i>Rapport</i> 1927	25
		inconnue	coffret		36
	inconnu	inconnue	socle de statuette		53
	inconnu	peut-être l'épouse du 	Tombe n° 8 (?)	<i>Rapport</i> 1924-1925, p. 194	88
		époque Aménophis III	cône funéraire, sa tombe doit-être à Gournet Mareï	(Une table d'offrandes de Deir el Medineh mentionne un autre Merimès 	71, 89
		père de 	Tombe n° 298, 329, 337, 359, 335, 1069	Index <i>Rapports</i> 1923-1924, 1925, 1927, 1929, 1930	10, 27, fig. 8, 21
	inconnu	mère de 	stèles		10, 68, fig. 6
			Tombe n° 1165	Index <i>Rapports</i> 1923-1924, 1928	12, 88, fig. 11, 57
		père de 	cône funéraire, Tombe n° 1138	Index <i>Rapport</i> 1928. Graffiti Spiegelberg. Stèles : Turin, Londres, Stockholm; Cou- dée : Oxford. Ostraca Car- narvon. LIEBLEIN, 787, <i>Recueil</i> , XVII, p. 13; II, p. 180	89
		époux de 		Index <i>Rapport</i> 1930	30, 59
		père de 	Tombe n° 6, 216	Index <i>Rapport</i> 1927	11, fig. 8
		parent de 	Tombe n° 219		

FORMES ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titres inscrits sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titre de parenté indiqué sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. (pages et figures).
		père de , fils de	Tombe n° 268	<i>Index Rapport 1930</i>	49
	inconnu	parente de	Tombe n° 268 (nord)		52
		inconnue	ex-voto		68
		de	socle de stèle, tombe n° 1349	Turin groupe. <i>Index Rapport 1930</i>	64, 88, 89, fig. 48
		époux de , père de	Tombes n° 335, 336, 5, 250	<i>Index Rapports 1924-1925, 1926, 1927, 1929</i>	12, 17, 20
		fils de	Tombes n° 6, 216, 335, 359	<i>Index Rapport 1930</i>	64, 89
	inconnu	parente de	Tombe n° 268 (nord)		52
		père de	Tombes n° 268, 291, 338, 1159, 1165	Stèles Turin 99, 163, 160. Genève D 47. Louvre : lu- carne	48
	inconnu	inconnue	Tombes n° 1057, 1269, <i>oushebtis</i>	<i>Index Rapports 1923, 1928, 1930. Bulletin I F A O, XXVIII, p. 190. Graffiti Spiegelberg. Recueil de tra- vaux, XV, p. 148; XVIII, p. 123. Stèle : Turin, Lon- dres, Genève</i>	22
		père de , un vizir de ce nom fut fils de 	Tombe n° 1283, <i>ou- shebtis</i>	<i>Index Rapport 1927</i>	23

	inconnu	() de	Tombe n° 268 (nord)	Caire <i>Catalogue gén. Daressy,</i> 2° trouvaille.	52
		parente de	Tombe n° 361	<i>Index Rapports 1923 à 1930</i>	59, 65, 67, fig. 48
		époux de	Tombe n° 1165	<i>Index Rapports 1923-1924, 1928</i>	88, fig. 57
	inconnu	() de	Tombe n° 298	<i>Index Rapport 1927</i>	53, fig. 40
		parente de	Tombes n° 218, 335, 359	<i>Index Rapports 1927, 1930</i>	69
		père de	Tombes n° 250, 359, 1196	<i>Index Rapports 1926, 1929, 1930</i>	38, 48, fig. 30, 64
		fils de	Tombes n° 339, 356, 359, 1156, 1159	<i>Index Rapports 1925, 1926, 1928, 1930</i>	53, 89
		fils d'	Tombe n° 359	<i>Index Rapport 1930</i>	30, 90
	inconnu	inconnue	cône funéraire		71, 89
		père de	Tombe n° 213	Caire, stèle 43564. Graffiti	33, 59, fig. 25
		père de ,	stèle	Caire, ostracon 25340. Graf- fiti Spiegelberg	100, fig. 65
		père de	stèle	Londres : stèle 278. <i>Index Rapport 1928. Graffiti Spie- gelberg</i>	86, fig. 56
	inconnu	inconnu	<i>oushebtis</i>	<i>Index Rapport 1929</i>	97
		fils de	Tombes n° 360, 361	<i>Index Rapport 1930</i>	82, 89

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titres inscrits sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titre de parenté indiqué sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. (pages et figures).
		fil de	Tombes n° 4, 337	<i>Index Rapport 1927</i>	70
		() d'	Tombe n° 359	<i>Index Rapport 1930</i>	69
		() de X... père du	Tombe n° 359	<i>Index Rapport 1930</i>	86, fig. 55
		fil de		<i>Index Rapport 1927</i>	64
		époux de ()	Tombe n° 330	<i>Index Rapport 1927. Bulletin IFAO, XXVIII, p. 190</i> Turin : stèle 44	64, 69, fig. 47
		1° fils de	Tombes n° 10, 1160		25, 59
		2° fils de			
		fil de	Tombe n° 290	<i>Index Rapport 1923. Bulletin IFAO, XXVIII, p. 189</i>	23, 46, 48, 59, fig. 37
		père de	Tombe n° 330	<i>Index Rapports 1923-1924</i>	69
		époux de et de		<i>Mémoires, LVIII, p. 154, fig. 81. Recueil trav., II, p. 192. LIEBLEIN, 683</i>	89
	inconnu	filles de	stèle		10, fig. 6
	inconnu	mère de et de	Tombe n° 1352		53
		 inconnue (XVIII ^e dyn.)	statue		54

		1° fils de ;	cône funéraire	Caire : ostraca. Graffiti Spiegelberg. LEGRAIN, <i>Répertoire onomastique</i> , n° 39, LIEBLEIN, 1990, <i>Rec. trav.</i> , XX, p. 75	89
		2° fils de			
		fil de père de	Tombe n° 357	<i>Index Rapport 1929. Bulletin IFAO, XXVIII, p. 178.</i>	97, fig. 63
		épouse de	stèle, Tombe n° 268		53

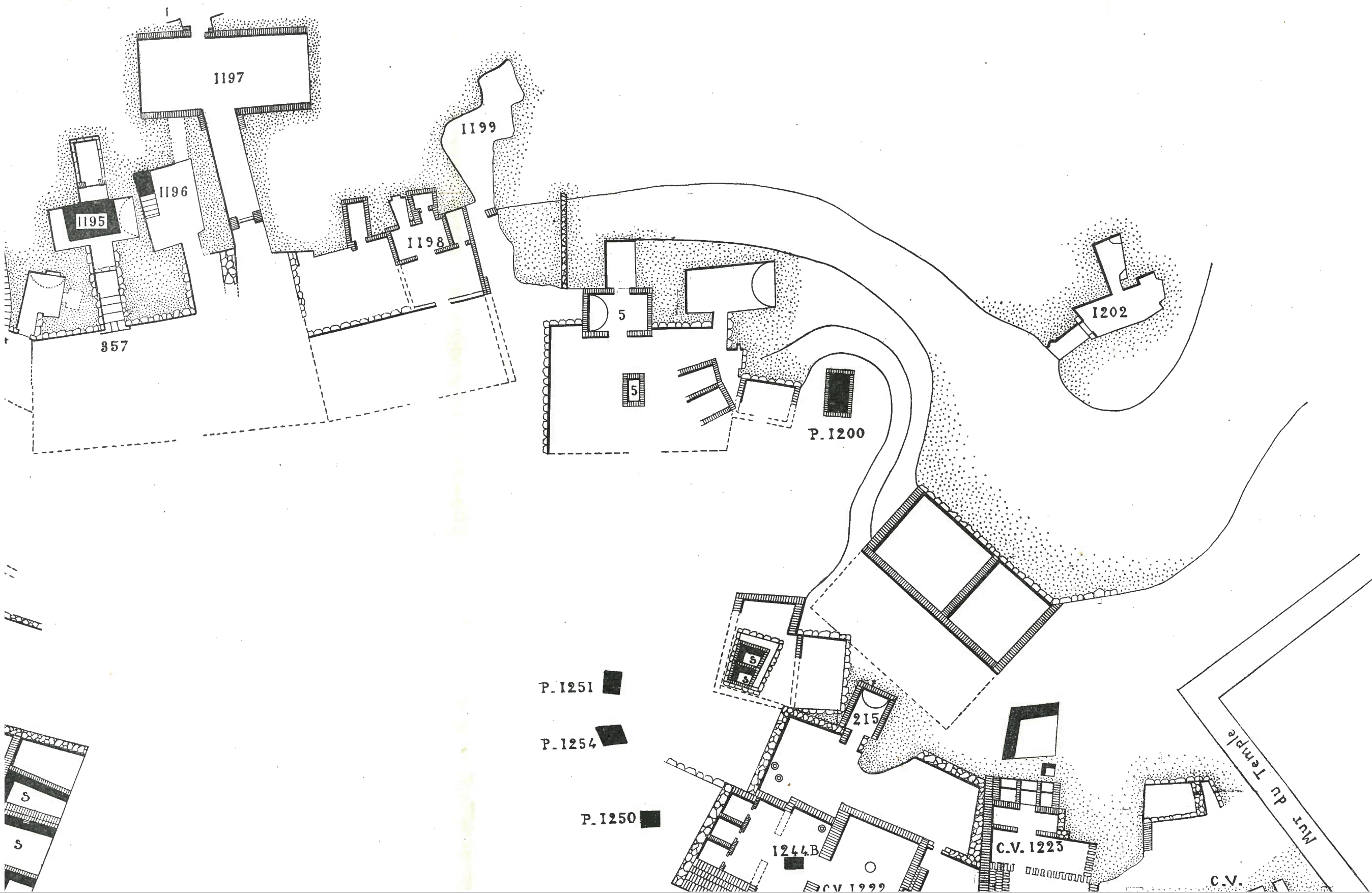
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Le chantier des fouilles de 1931-1932.....	2
Résultats archéologiques :	
1° Tombeaux : Caveau du Moyen Empire.....	4
Caveaux individuels de la XVIII ^e dynastie	6
Caveaux de la XVIII ^e dynastie non remployés	7
Caveaux de la XVIII ^e dynastie remployés comme caves et catacombes....	17
Catacombes de la XVIII ^e dynastie	21
Tombes à escalier	25
Tombeaux transformés en caves et sous-sols d'habitation	39
Tombe ramesside n° 1238	49
Tombes ramessides n°s 268 et 355	49
Tombe ramesside n° 215	55
2° Chapelles votives de confréries.....	56
Trouvailles faites dans les chapelles votives au sud du temple	63
— — — — — n°s 1222 et 1223	71
3° Village : Rues.....	72
L'approvisionnement en eau.....	75
Maisons.....	79
Trouvailles faites dans le village.....	85
Chantiers accessoires :	
Sondage à Gournet Mareï	91
Reconnaissance d'une cachette au nord du temple	94
Reconnaissance du caveau n° 2001.....	94
Réparations et reconstructions.....	97
Programme pour 1933 et 1934	97
Objets achetés à Louqsor.....	100
Index des noms de particuliers relevés sur les trouvailles	101
Table des matières.....	111
Table des planches.....	113

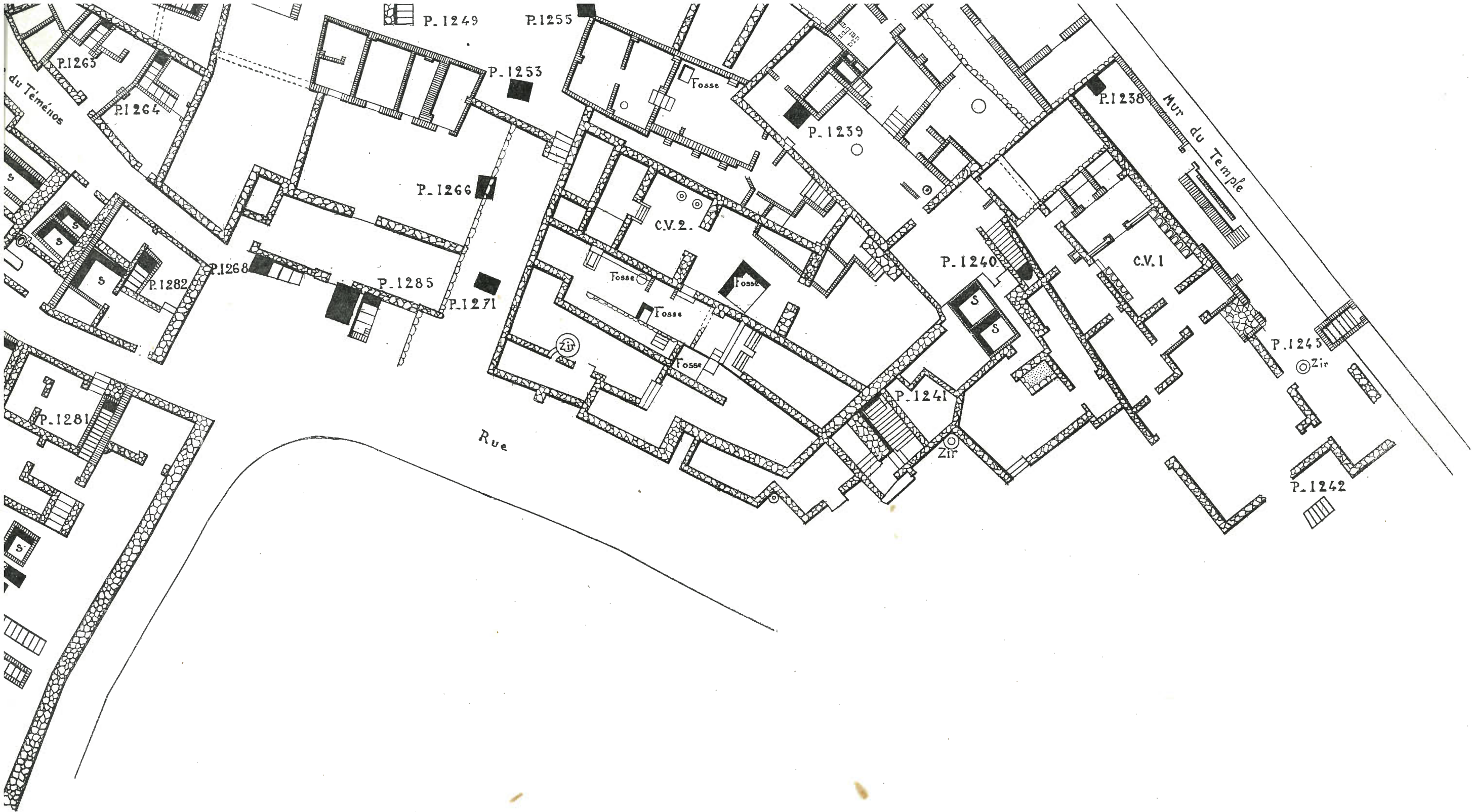
TABLE DES PLANCHES.

- Planche I. — Plan du chantier des fouilles de 1931-1932 (dessin de G. Jourdain et C. Robichon).
- II. — Vue du chantier des fouilles de 1931 prise de Gournet Mareï (quartier de village : maisons privées et chapelles de confréries).
- III. — Vue du chantier des fouilles de 1932 prise de Gournet Mareï (quartier de village : ruelles et maisons).
- IV. — Vue du chantier des fouilles de 1932 prise de Gournet Mareï (carrefour des ruelles desservant la nécropole et le village).
- V. — Vue du chantier des fouilles de 1932 prise de la maison des fouilleurs.
- VI. — Décors peints sur grandes amphores à eau (dessin de G. Jourdain).

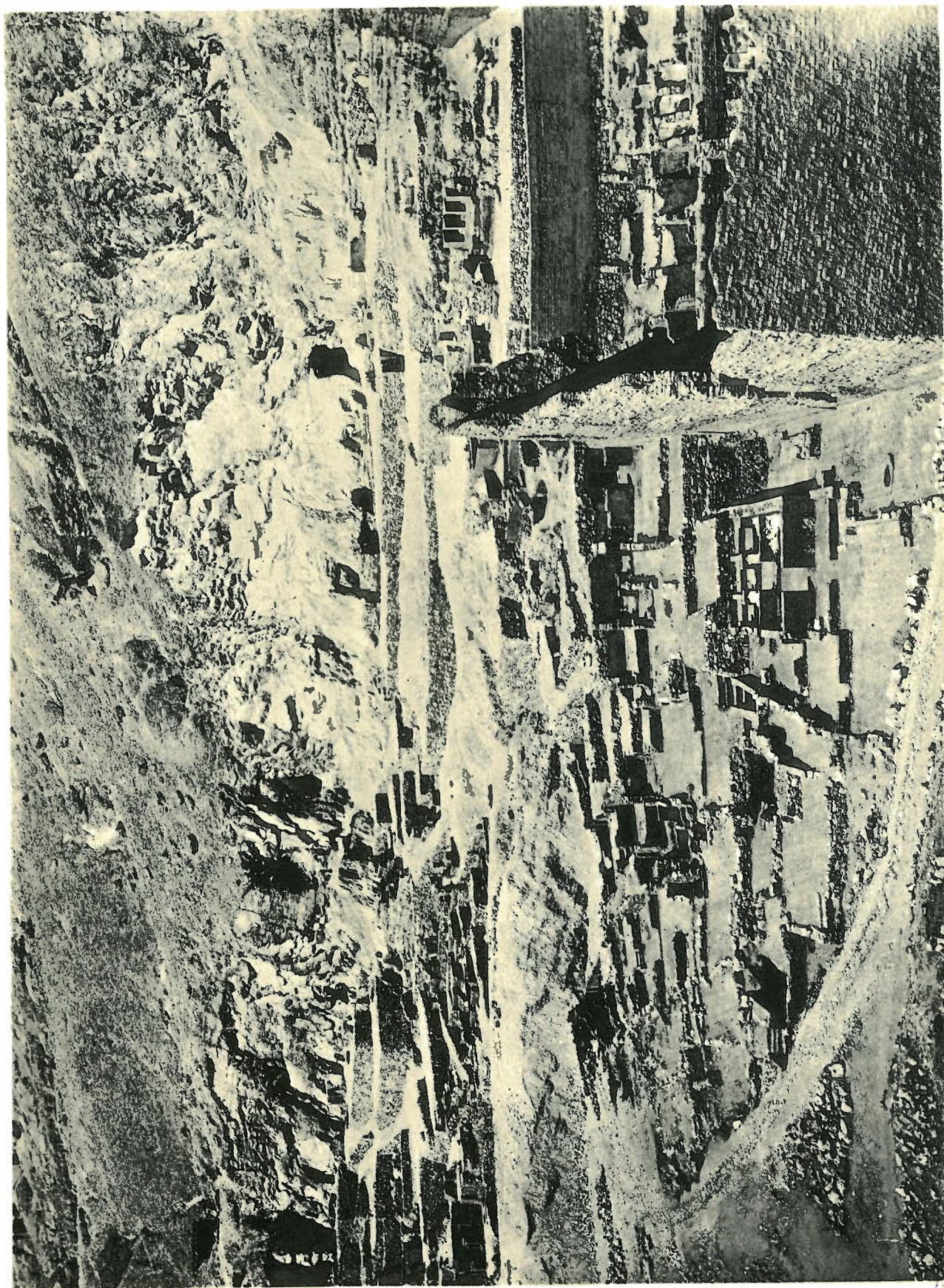






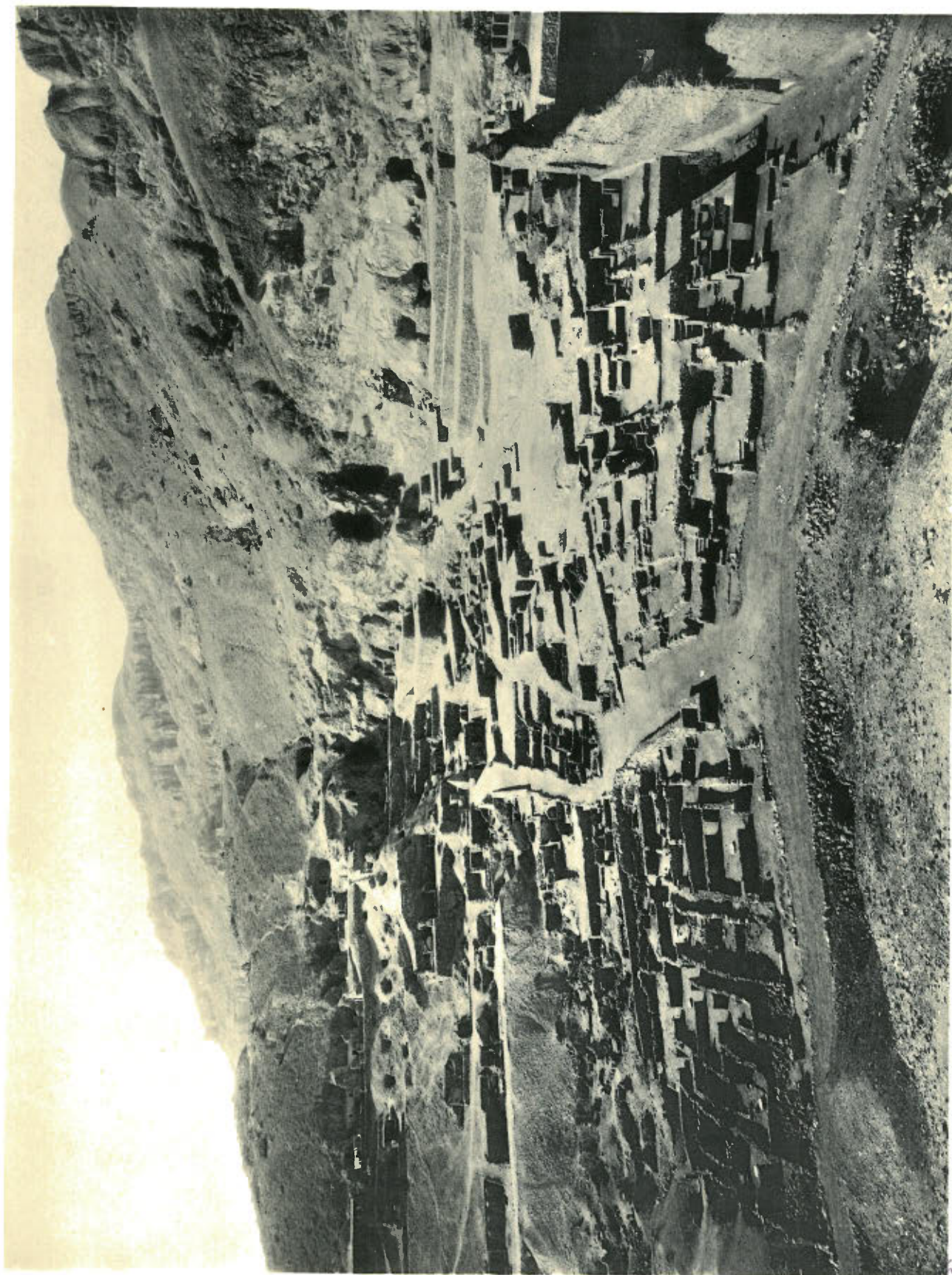


Plan du chantier des fouilles de 1931-1932
(dessin de G. Jourdain et C. Robichon).



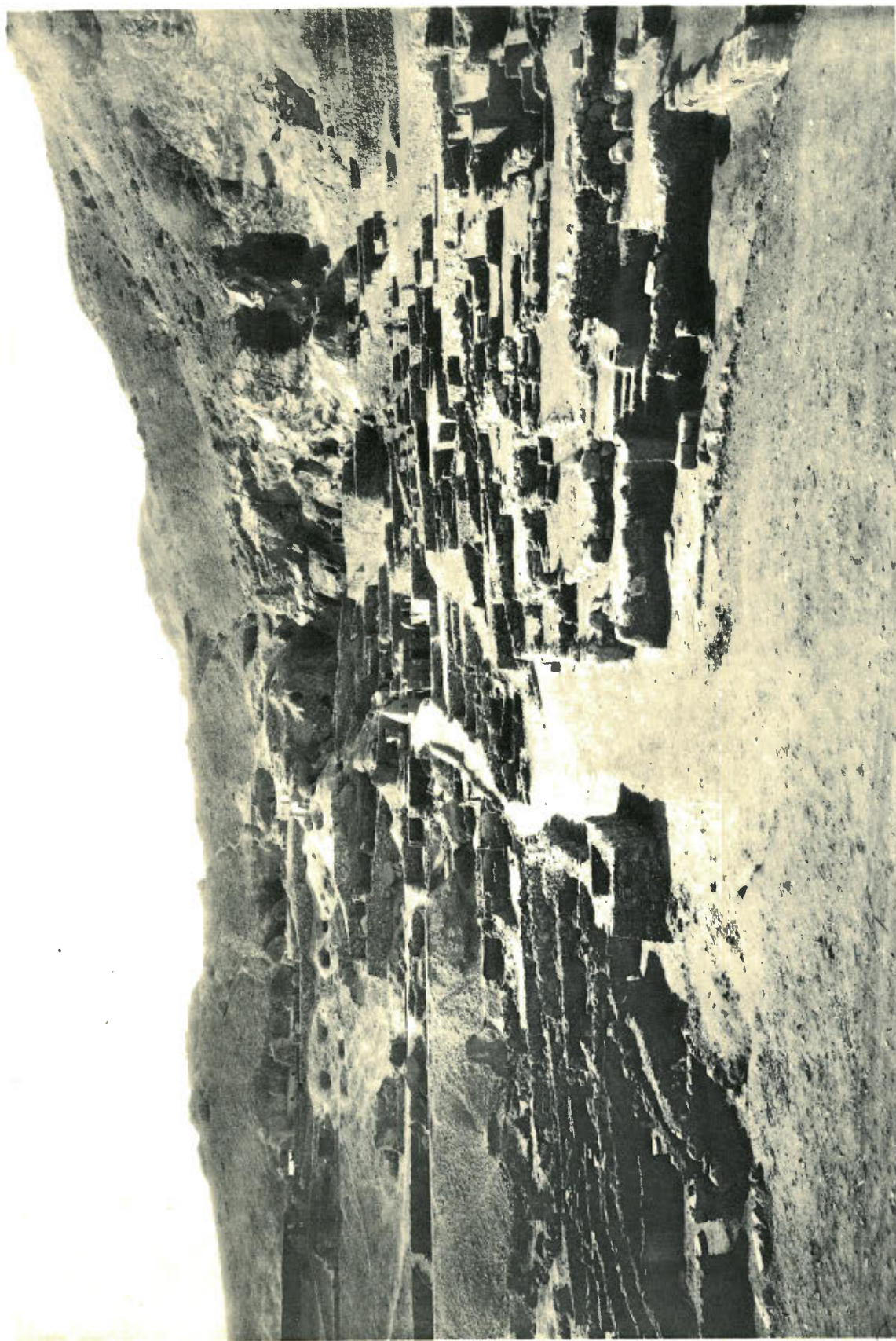
Le chantier des fouilles de 1931, au sud du temple. Quartier de village : maisons privées et chapelles de confréries.





Le chantier des fouilles de 1932, au sud du temple. Quartier de village : ruelles et maisons.

Revue
XIV
1932



Le chantier des fouilles de 1932. Carrefour des ruelles desservant le village et la nécropole.





Le chantier des fouilles de 1932, au sud du temple. Vue prise de la maison de l'Institut français.





Décor peints sur grandes amphores à eau
(dessin de J. JOURDAIN).

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,
37, Shareh El-Mounira.

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE I. MOSCATO et C^{ie}, ancienne librairie L. SCHULER, rue
Chérif-Pacha, n° 6.

A PARIS : à la LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob;
— chez FONTEMOING et C^{ie}, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez OTTO HARRASSOWITZ.